

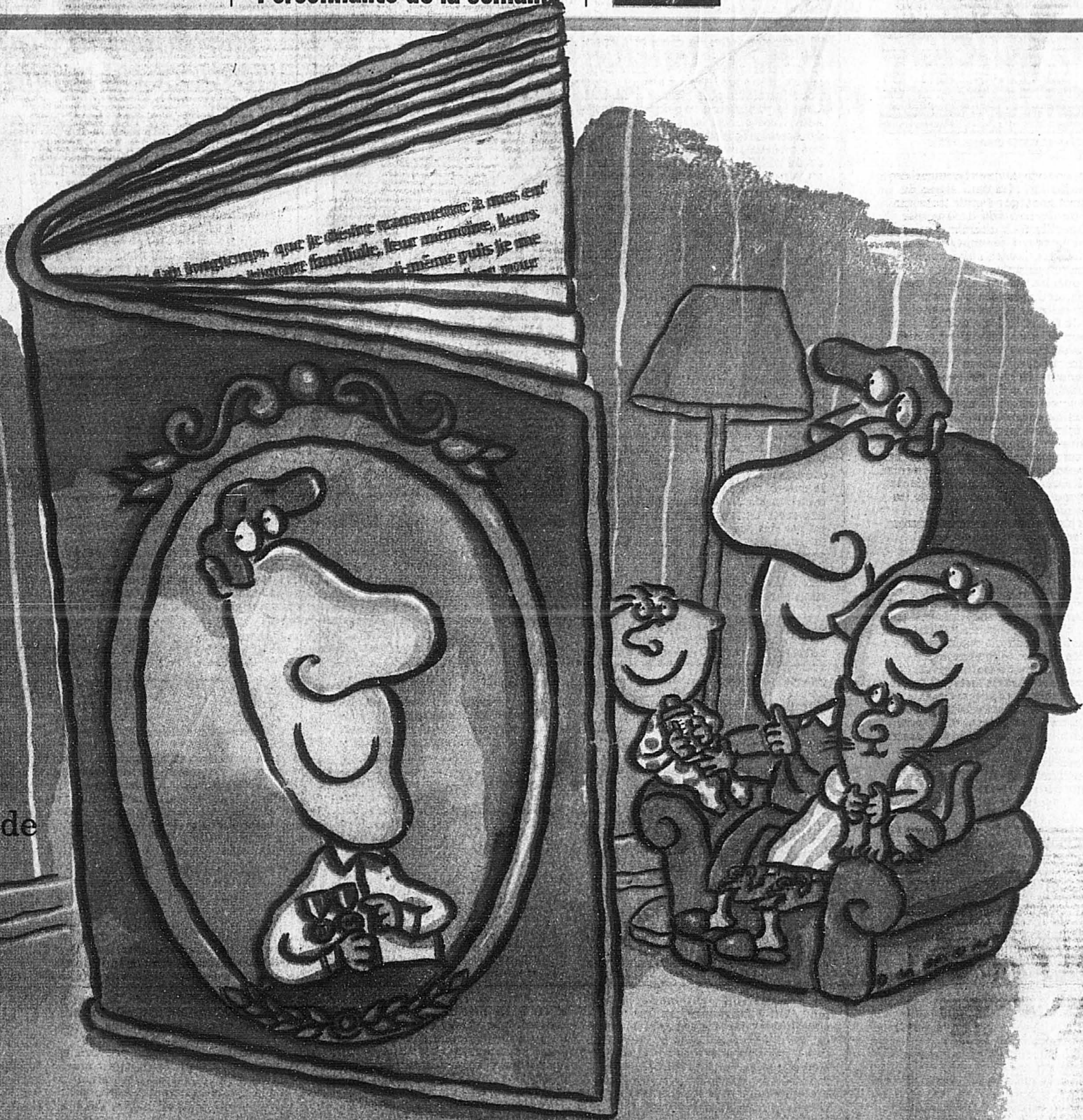
Livres

Opinions
Arts et spectacles
Personnalité de la semaine



Gabriel Garcia Marquez
Une prose qui livre
passage à la poésie
page B5

Un éditeur
français
immortalise
les grands
et petits
exploits de
Monsieur
Tout-le-monde
dans des
biographies
à tirage
limité



C'est l'histoire de ma vie!

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

«Nous faisons en baie d'Along de très belles pêches. Mais de ces petites croisières, je conserve un souvenir moins amusant. Un soir après le dîner, mon père jouait au bridge avec des amis. Je ne sais ce qui m'a pris: j'ai décroché une barque de sauvetage et l'ai mise à l'eau pour faire une petite ballade. Il faisait nuit noire, mais le bateau étant tout éclairé ce n'était pas très inquiétant. Ce que je ne savais pas, c'est qu'il y avait des courants, des courants qui m'ont tant éloigné que je ne pus bientôt plus revenir...»

Ces souvenirs d'une jeunesse coloniale en Indochine sont édités sous le titre *Les Lacets du Tonkin* en édition de luxe.

Vous ne trouverez pourtant pas le livre dans le commerce. Seul, le héros de cette histoire possède une cinquantaine d'exemplaires de l'ouvrage édité chez Cassiopée, toute jeune maison d'édition parisienne qui propose depuis peu à Monsieur et Madame Tout-le-monde d'éditer en tirage limité l'histoire de sa vie.

Le concept original connaît déjà un certain succès en France: le carnet de commande des éditions Cassiopée est copieusement rempli.

Faire un livre de chaque vie...
Médecins à la retraite, anciens militaires, aventuriers ou infirmières au grand cœur peuvent désormais coucher sur le papier sans toucher à la plume leurs petites et grandes heures, leurs histoires familiales ou professionnelles, leurs secrets d'alcôve ou leurs principes moraux. Le slogan de Cassiopée pourrait être: *Racontez-nous votre vie, on en fera un livre.*

«Chacun de nous est unique et de chaque vie on pourrait faire un livre. Les mémorialistes l'avaient compris jadis: ils savaient évoquer les

hommes et les choses qui les avaient marqués; ils voulaient transmettre à leur descendance une certaine philosophie de la vie. Mais aujourd'hui rares sont ceux qui acceptent de sacrifier plusieurs mois d'activité à l'écriture de leurs souvenirs. Cassiopée se propose donc de les aider» expliquent Thibaut de Villers et Franck Ferrand, 25 et 27 ans, les heureux papas du «mémogramme» — c'est le nom officiel de leur bébé —, un concept qui leur a valu en 1994, en France, le Prix de la Fondation Jacques Douce.

Cassiopée a réalisé l'année dernière un million de francs de chiffre d'affaires.

Ces deux écrivains publics high-tech qui manient le dictaphone et l'ordinateur, plutôt que le carnet de note et la machine à écrire de grand-papa, ne comptent pas en rester là.

«Notre époque valorise le passé et les racines, chacun rêve de pérenniser son image, et la curiosité pour les parcours individuels n'a jamais été aussi vive», note Thibaut de Villers.

«Cassiopée est le premier éditeur qui propose un tel service. A partir de quelques heures d'entretiens, nous établissons un texte fidèle à la personnalité de son auteur, présenté sous forme d'ouvrages de bonne facture destinés à une diffusion privée».

La supériorité du livre

À l'heure du CD-ROM et de l'image de synthèse, les patrons de Cassiopée (qui se sont connus sur les bancs de Sciences politiques) misent sur la supériorité du livre comme moyen de conservation de la mémoire individuelle: «Un livre, c'est quelque chose qu'on peut transmettre, qui durera. Il y a du talisman dans le livre, surtout lorsque sa ligne esthétique est élégante: noblesse du papier, harmonie ivoire et bleu de France».

Car ce ne sont pas de vulgaires plaquettes que Cassiopée propose à ses clients-raconteurs, mais de beaux livres dont la couverture lorgne du

côté de celles qui ont fait la réputation des vénérables maisons Gallimard et des éditions de Minuit, des ouvrages élégants qu'on sera fier d'offrir à ses amis, à ses collègues de bureau; fier de disposer avec un brin d'orgueil sur les rayons de la bibliothèque de la salle-à-manger en disant *oui, c'est bien mon nom sur la couverture. C'est mon histoire, tout est là...*

En effet, le prestige de l'écrivain, au pays de Hugo et de Duras, fait toujours rêver: les petits futes qui ont donné à leur société le nom d'une constellation voisine du pôle Nord ont su humer l'air du temps.

C'est en faisant leur service militaire que leur est venue l'idée de recueillir la mémoire orale de particuliers, de la retranscrire fidèlement et de fabriquer un livre personnalisé publié à une cinquantaine d'exemplaires — le tout pour 35 000 francs.

«En 1992, nous étions au service historique de l'armée de l'air. Au terme d'une interview biographique, un général initialement réticent à l'idée de témoigner par oral a reconnu le grand apport de cette expérience pour sa famille comme pour lui. Il alla jusqu'à s'étonner qu'un tel service n'existe pas dans la vie civile», se souvient Thibaut de Villers. En 1993, piochant dans les annuaires des grandes écoles et autres bottins mondains, nos deux compères au look BCBG séduisent leurs premiers clients.

Parmi les premiers intéressés par l'exercice, on compte un magistrat, deux préfets, des médecins, un architecte... et même un ancien aide de camp du général de Gaulle.

Les candidats à l'autobiographie sont presque exclusivement masculins. Les femmes seraient-elles moins narcissiques pour répugner ainsi à dévoiler leur vie face à deux inconnus?...

Pour les entreprises et les institutions
Mais faut-il avoir fait carrière dans la haute administration, côtoyer les membres de la

diplomatie internationale ou avoir escaladé l'Everest pour avoir des choses à raconter à ses descendants ou ses proches?

«Pas du tout. Nous avons acquis la certitude qu'avec la vie de n'importe quelle personne de soixante ans, nous serions en mesure de réaliser un ouvrage de soixante pages, passionnant de bout en bout pour tout lecteur. Une page par an, vous avouerez que nous ne prenons pas de risques en disant cela!» argumente Franck Ferrand.

Il est vrai que la méthode Cassiopée, qui conserve à l'écrit le caractère oral du témoignage, privilégie les expériences vécues, les anecdotes marquantes ou drôles, est plutôt attrayante.

Depuis quelques mois, les deux associés proposent également leurs services aux entreprises, aux communes, aux institutions publiques. Déjà, Cassiopée a décroché de gros contrats avec la Banque Nationale de Paris, un important entrepreneur de travaux publics français, un géant allemand de la chimie, ou la Fondation Le Corbusier. «Nos livres peuvent servir d'outils de communication, donner une image vivante de l'entreprise en racontant les parcours professionnels de ses cadres ou l'histoire d'un produit», indique Thibaut de Villers. «Ils peuvent être distribués au personnel, aux clients et aux principaux interlocuteurs de la société en véhiculant la culture d'entreprise».

À l'heure du livre à petit prix, de l'interactif et de la culture planétaire, Cassiopée a peut-être inventé avec le mémogramme le concept de la... littérature familiale à diffusion privée. Le plaisir de se croire l'auteur d'un livre à diffusion confidentielle — et dont on est le héros — est peut-être le luxe secret que s'offrent ces écrivains virtuels qui resteront à jamais d'illustres inconnus.

UN DEVOIR DE MÉMOIRE
en page B4



Robert Gravel
Martin Drainville
Johanne Fontaine
Germain Houde
Sylvie Legault
Luc Senay
et les autres...

...sont de retour TOUS LES LUNDIS À 20H

Cinquième salle
Place des Arts

Billets en vente à la PdA 514 842 2112
et Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service



À votre tour

Le suicide : une maladie de la société et non de l'individu

JEAN-PIERRE BARRETTE

Le samedi 21 janvier dernier, madame Doris Bégin, médecin, nous a entretenus, dans cette rubrique, du suicide de son fils de 14 ans. C'est une démarche hautement courageuse que d'exprimer ses émotions et sentiments sur un sujet aussi tabou. Encore plus lorsqu'il s'agit du suicide de son enfant. Cette personne mérite beaucoup d'admiration, car le partage de ses réflexions très personnelles permet de commencer sinon de poursuivre un dialogue social essentiel permettant de résoudre le problème du suicide chez nos jeunes.

Madame Bégin, vous avez amorcé une réflexion personnelle sur le suicide et je vous invite à la poursuivre en réfléchissant aux éléments suivants. Je suis d'accord avec certains éléments mentionnés dans votre lettre et en désaccord profond avec d'autres.

Adolescent, j'ai tenté de me suicider. Rendu adulte, j'ai également tenté de me suicider. Cette année, je termine ma 40e année d'existence sur cette petite boule où nous vivons, et je puis vous dire que je me considère comme un homme épanoui et très heureux.

Vous avez totalement raison lorsque vous dites : « Effectivement, il n'y a pas de suicidés heureux ». Une personne, de tout âge, qui veut se suicider, c'est foncièrement parce qu'elle est malheureuse. La question à se poser, dès lors, est la suivante : d'où origine ce sentiment malheureux.

Vous avez également totalement raison, contrairement à ce que beaucoup de gens et de spécialistes pensent, lorsque vous dites : « Effectivement nos enfants ne se suicident pas dans un moment d'impulsivité sans réaliser le caractère irréversible de leur actes. Un suicidaire n'est pas un impulsif. Il ressent un problème fondamental, il le vit. Il tente par tous les moyens qui sont à sa disposition, qui sont à sa connaissance, de trouver une solution à son problème fondamental. Finalement, après mûre réflexion et tentatives de résolution du problème, il en arrive à conclure que le suicide est la seule option qui lui reste.

Vous avez également totalement raison de dire : « Notre enfant s'est suicidé parce qu'il était extrêmement malheureux. Non pas parce qu'il avait été trop ou pas assez aimé, non pas parce qu'il avait manqué de parents en qualité ou en quantité, pas non plus parce qu'il est tombé d'une marche trop haute, ni pour un joint de pot et pas parce qu'il écoutait Nirvana, contrairement, encore une fois, à ce que beaucoup de gens et de spécialistes croient.

Mais lorsque vous dites : « Thomas portait son malheur en lui, et il est plus souvent difficile d'être malheureux quand on ne trouve pas de raisons à son malheur », je suis totalement en désaccord avec vous. Il n'est pas né avec ce malheur en lui ; celui-ci s'est développé en lui. Les raisons de son malheur, il les connaissait forcément. Par contre, ces raisons sont socialement perçues comme étant banales et futiles ; il rejette donc ces raisons et cherche « les vraies » raisons, qui sont plus acceptables socialement. C'est un conflit itératif, sans fin.

Vous dites : « Il se sentait mal aimé ». Vous avez la réponse. Vous lui auriez donné tout l'amour de l'univers, que ça n'aurait rien changé



Le suicide des adolescents est un problème social de valeur et de liberté.

pour lui. Il ne percevait pas cet amour. Et il ne pouvait pas le percevoir, trop préoccupé à résoudre son problème fondamental. Vous dites : « Insatiable, il voulait tout, tout de suite ». Dans un état de déplaisir aussi profond, n'importe quelle source de plaisir est recherchée, juste pour se donner l'illusion d'être vivant et d'être heureux. Mais ces petits plaisirs ne satisfont pas grand chose et ne durent pas longtemps. La quête extérieure ne donne plus rien rendu à ce niveau d'évolution. Il fallait donc qu'il recommence constamment.

Mais quelle est la nature de ce problème fondamental qui atteint de plus en plus nos jeunes et les adultes de notre société ?

Mon opinion, bien personnelle, est la suivante : un suicidaire est une personne très sensible, certes, mais aussi très perceptive. Cette haute sensibilité et cette haute capacité de perception font qu'il se développe une vision, un idéal très élevé. C'est une personne brillante et très intelligente. Tout comme les individus de notre génération l'ont fait avec le « flower power », le suicidaire tente d'actualiser son idéal. Le problème n'est pas qu'il a un idéal trop élevé, mais plutôt qu'il ne peut pas actualiser cet idéal. Il est constamment confronté, dans son apprentissage de la vie, à des valeurs qui sont foncièrement étrangères à celles qu'il s'est données et de celles qui lui sont programmées par son environnement tant familial que social.

C'est cette confrontation qui pousse au suicide, et ce, pour deux raisons possibles. Soit qu'il abandonne ses propres valeurs et s'intègre au courant des valeurs sociales, ceci résultant en une négation de lui-même, en tant qu'être humain ; ou bien qu'il main-

tienne ses valeurs et qu'il soit incapable d'accepter les conséquences sociales de vivre avec de telles valeurs, ceci résultant en une négation de lui-même, en tant qu'individu, par la société. (...)

Contrairement à ce que vous dites, je ne crois pas qu'on meure d'une maladie mentale qui entraînerait le suicide ; on se suicide plutôt à cause de la mentalité malade de cette société qui tente de nous entraîner là où on ne veut pas aller.

Lorsque vous dites : « Pourquoi ne peut-on pas accepter que la maladie mentale aussi réclame des vies chez nos enfants... », et que vous comparez aux leucémiques, je deviens très perplexe et très inquiet. Êtes-vous en train de dire que l'on doit accepter le suicide de nos jeunes comme étant normal ? Ça serait le comble de l'aveuglement, de l'inconscience et de l'indifférence. Tous ces jeunes envoient un message à la société, mais celle-ci est tellement malade qu'elle ne veut pas le voir. C'est la société qui a besoin d'aide ; son manque de valeur et son manque de spiritualité étouffe nos jeunes.

On ne peut pas traiter le suicide adolescent comme un problème de santé. C'est un problème social de valeur et de liberté. L'adolescent réclame son droit à la liberté de penser sans programmation, sans attentes ni exigences. Il réclame son droit de vivre dignement, en être humain, selon ses valeurs. Il réclame son droit à la différence. Notre société tolère-t-elle la différence ? Non ! Elle la rejette. Le suicidaire le ressent, le perçoit, et il réagit de la même manière. Il rejette la société, décide de se respecter lui-même et se suicide. Veut-on vraiment arrêter ce cercle vicieux, dramatique et mortel ?

La boîte aux lettres

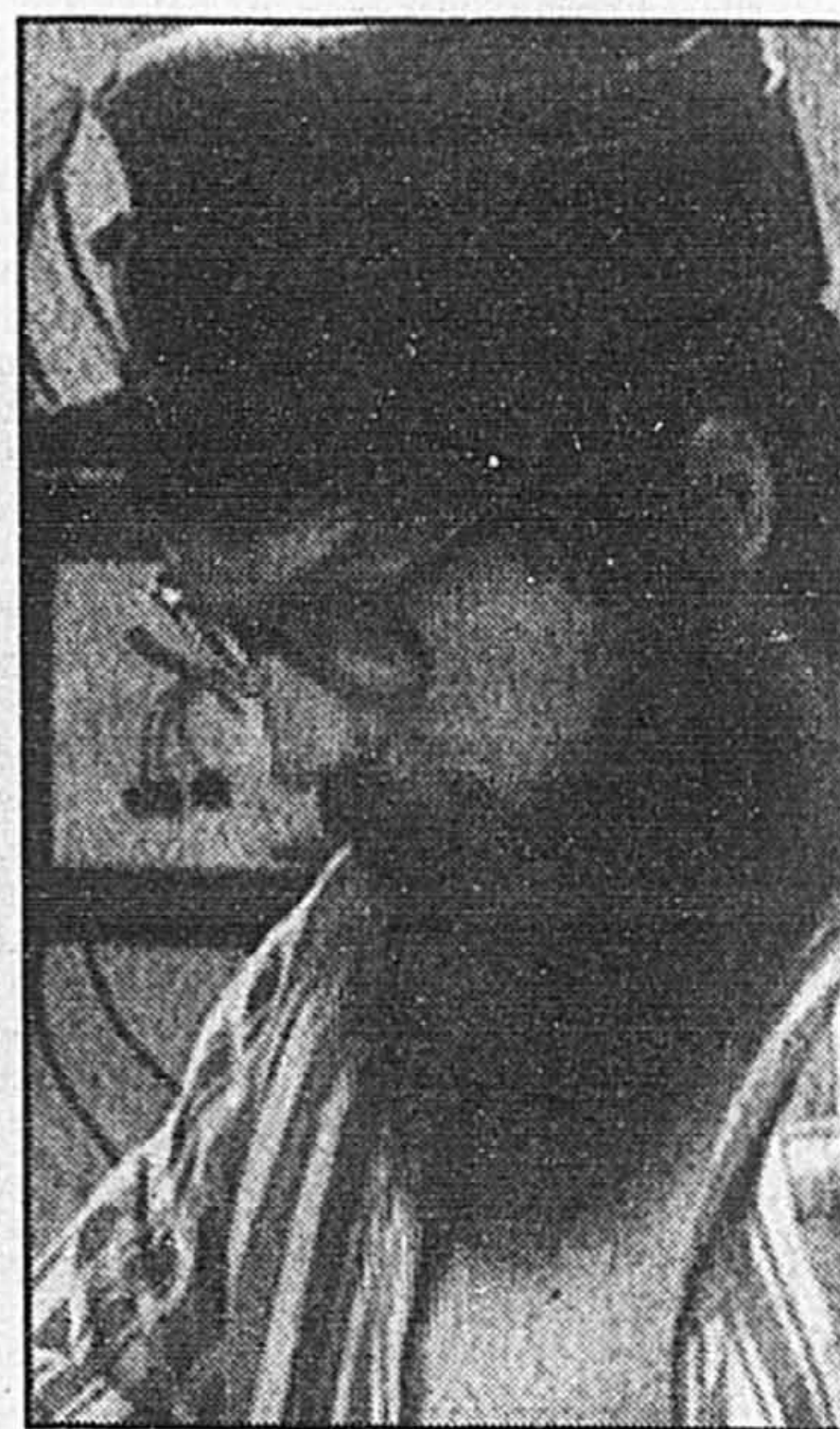
« La Petite Vie » ou l'instinct de survie

■ « La Petite Vie » vient d'établir un record absolu de la télévision francophone canadienne. Les psy se penchent sur la question. Pourquoi un tel attrait sur tant de monde ? (La Presse, 11 février).

Les psy se posent-ils sérieusement la question ? Dans une société politiquement correcte qui « carbure » de plus en plus à l'intolérance, où on a étranglé le rêve une bonne fois pour toutes, où la télévision et nombre de ses auteurs vedettes s'investissent du droit et du devoir de dire à toutes les couches de la société comment vivre, quoi penser et combien peser, où tous les Paillason et les Mandibule du monde ont été remplacés par des « éducateurs » chargés de mettre la vie en garde contre les effets nocifs de la vie, où on se figure hypocritement que la violence tient à l'image des Tortues Ninja et où, enfin, le théâtre n'est valable que dans la mesure où on se roule à terre en hurlant à la déchéance, au viol et à l'inceste, il y a quelque chose de fondamentalement libérateur à écouter La Petite Vie. Quelque chose qui tient de l'instinct de survie.

Ce n'est pas tant que l'on s'y reconnaisse ; c'est que Claude Meunier a l'immense talent de permettre la folie et la mesure. De l'air. De l'oxygène. Enfin autre chose que des « modèles »...

Enfin la sortie de secours. Et pour.



Sacré pôpa...

tout cela un seul mot me vient l'esprit. Merci !

Marie-Thérèse QUINTON
Saint-Ferdinand

Ce sont les « gros » gros lots qui attirent les parieurs

Chère madame Bergeron,

■ Vous exprimez dans votre récente lettre une opinion qui est aussi celle de bon nombre de citoyens et de journalistes. Le fait que le quotidien La Presse ait choisi de publier votre lettre, accompagnée d'une photo, dans son édition du 5 février prouve certes que le sujet continue de susciter la discussion. À notre avis, cependant, le concept que vous proposez est séduisant, mais ne résiste pas à l'analyse.

Une précision technique, d'abord. Lotto 6/49 est une loterie jouée partout au pays ; la proportion des ventes québécoises s'établit à environ 27 % du total canadien. Il serait donc impossible de créer uniquement au Québec 190 gagnants de 100 000 \$ à partir d'un gros lot de 19 millions.

De fait, seules les loteries telles Lotto 6/49, Super 7 et Célébration 95 peuvent se permettre d'offrir des gros lots de plusieurs millions parce qu'elles sont vendues à l'échelle du pays. Parmi les loteries disponibles exclusivement au Québec, c'est le Sélect 42 qui propose le gros lot le plus élevé, soit 1 million à chaque tirage.

D'autre part, le comportement d'achat des gens varie grandement selon le montant annoncé du gros lot. Les gens disent préférer plusieurs lots intermédiaires plutôt qu'un gros lot particulièrement élevé ; les chiffres de ventes démontrent le contraire. Un gros lot de 19 millions génère plus du triple des ventes d'un tirage régulier ; rappelons que le tiers de

ces recettes retourne sous forme de dividende aux gouvernements.

Afin de réaliser nos objectifs commerciaux et de donner un impact additionnel au Lotto 6/49, un gros lot d'une taille exceptionnelle est occasionnellement mis à l'enjeu. Cela se traduit par la formation éphémère de nombreux groupes familiaux ou de collègues de travail, qui font partie plus souvent qu'autrement du palmarès des gagnants.

Le tirage du 25 janvier en a fourni un bel exemple : trois gagnants de 6,3 millions au pays, dont deux au Québec. Les gagnants d'ici : un groupe de 28 travailleurs qui remportent individuellement 226 000 \$, et un second groupe, celui-là de quatre personnes, les deux soeurs et leurs conjoints.

Lorsque le gros lot a atteint un montant record de 19,7 millions, en octobre 1990, celui-ci a été partagé entre 18 gagnants différents d'un peu plus d'un million et ce, à travers le Canada. Enfin, le chèque le plus élevé de l'histoire des loteries au pays, soit 19 millions, a été remis, au printemps 1994, à un groupe de six travailleurs de Saint-Wenceslas, en Mauricie.

L'expérience nous confirme qu'il est préférable de confier au hasard le soin de déterminer le nombre de gagnants. C'est encore la meilleure formule, autant pour le joueur que pour les organismes de loterie.

Michel CRÊTE
président, Loto-Québec

Au sujet de la vie de Jésus

La Presse a reçu plusieurs lettres en réponse à l'opinion du professeur de philosophie Pierre Desjardins, intitulée « La vie de Jésus : davantage un conte de fée que la réalité », article paru le 12 février. Nous publions le texte suivant qui résume bien les autres envois.

■ J'ai été estomaqué par la lettre de M. Desjardins ! Avec sa permission, je vais essayer de répondre à quelques-unes de ses affirmations.

Je pense que monsieur Desjardins oublie que les Évangiles (i.e. la bonne nouvelle) ont été enseignés et propagés par les apôtres (les douze ignorants dont parlait Voltaire) et leurs disciples et que les chrétiens ont été persécutés par les Romains et par les Juifs jusqu'au début du IVe siècle. L'édit de Milan, en 313, accorda la liberté religieuse aux chrétiens. Il était tout à fait normal que, dans ces conditions, les premiers écrits du christianisme aient été perdus.

J'aimerais aussi expliquer à monsieur Desjardins pourquoi il y a quatre Évangiles. En effet, dans l'Ancien Testament, il est dit que, pour affirmer la véracité d'un fait, il faut au moins deux ou trois témoins. Donc, dans le Nouveau Testament, Mathieu, Marc et Luc confirment les faits et gestes de Jésus.

Pour ce qui a trait à l'Évangile de Jean (rédigé à un âge avancé), il a été écrit à la demande de ses disciples pour réfuter les erreurs gnostiques qui commençaient à se propager. Cet écrit a été accepté par l'Église comme Évangile.

Donc, le Nouveau Testament comprend les trois Évangiles synoptiques de Mathieu, Marc et Luc, et aussi l'Évangile doctrinal de Jean.

Quant à la langue des Évangiles (les originaux étant perdus), il semble que Mathieu, qui écrivait pour les Juifs convertis, ait écrit en araméen, langue parlée à l'époque de Jésus. Les trois autres Évangiles ont été écrits pour la gentilité et auraient, semble-t-il, été rédigés en grec.

Quant à l'époque de ces textes, je crois qu'il faut oublier ce qu'affir-

ment SANS PREUVES les adversaires de Jésus et plutôt se tourner vers la tradition chrétienne qui nous enseigne que les Évangiles de Mathieu, Luc et Marc ont été écrits entre les années 40 à 65 de notre ère. L'Évangile de Jean l'a été entre les années 80 et 90. (...)

Au sujet de la sexualité de Jésus, encore une fois, monsieur Desjardins nous rabat les mêmes rengaines séculaires. Cher monsieur, sachiez-vous qu'en Palestine, à l'époque du Christ, il y avait :

a) Des Sadducéens qui rejetaient la résurrection et l'immortalité de l'âme.

b) Des Pharisiens dont le nom signifie « séparés » et que Jésus traitait d'hypocrites et de menteurs et d'où sont issus les rabbins et le Talmud.

c) Des Esséniens qui apparurent vers le milieu du IIe siècle avant Jésus-Christ - à la suite de la division des Hassidim (les pieux), en deux groupes antagonistes : les Pharisiens (les séparés) et les Esséniens (les pieux). La raison de cette rupture fut la nomination de Jonathan comme Grand-Prêtre au détriment du Prêtre légitime de la famille des Oniades, de la classe de Yedaya, issu de Sadoq. Celui-ci, appelé « Maître de justice », s'exila au désert avec un grand nombre de fidèles pour pratiquer la vérité et la justice - le droit, la charité et la modestie de conduite l'un envers l'autre. Les Esséniens étaient des ascètes comme nous le démontrent les documents de Qumrân (documents de la Mer Morte) et Jésus et Jean-le-Baptiste auraient été des Esséniens.

Cher monsieur, sachiez-vous aussi qu'au début du Christianisme les disciples de Jésus s'appelaient les Nazaréens ou Naziréens, non seulement pour signifier que Jésus était de Nazareth mais surtout pour signifier que Jésus avait été consacré à Dieu dès sa naissance. Jean-le-Baptiste aussi avait été Naziréen. (...)

Yvon TURMEL
Westmount

Le crucifix a-t-il encore sa place dans nos palais de justice ?

PIERRE MARQUIS

L'auteur est avocat.

Il y a quelques jours, j'ai fait acquitter un individu accusé d'une tentative de meurtre devant un jury qui siégeait à Rouyn-Noranda. J'ai été frappé par la présence d'un crucifix haut de deux mètres dans la grande salle de ce palais abrité. Vous me direz que cela m'a frappé parce que je viens de la grande ville. Je réponds plutôt que c'est parce que j'ai aussi vu d'autres croix avec le fils de Dieu dans d'autres palais de justice. Celui de Rouyn, je l'ai vraiment trouvé gros.

Par ailleurs, ce grand christ m'a aussi intrigué parce que, depuis le 1er janvier 1994 (entrée en vigueur du nouveau Code civil du Québec), on a cessé de jurer sur les Saints Évangiles : on fait simplement et uniquement une déclaration solennelle en guise de serment. Ce grand changement s'explique par la présence d'une multitude de religions pratiquées par les nouveaux Québécois et qui les empêchent de jurer sur le Christ.

Ainsi, on ne jure plus uniquement comme chrétien au Québec et rien ne peut justifier la présence de ces crucifix dans nos salles d'audience. Ces lieux sont par définition non confessionnels, puisque nous n'avons pas une justice où l'on confond religion et règle de droit. L'invite donc notre ministre de la Justice à émettre une directive afin qu'on retire tous les crucifix accrochés aux murs de nos salles d'audience de manière à se conformer à l'esprit du nouveau droit et de la nouvelle société que nous formons maintenant.

Toujours sur le même sujet, je suis

à préparer un long procès que je plaiderai, en mai prochain, à Rimouski. Il s'agit d'un dossier complexe où il sera, entre autres, question de la liberté de religion contenue dans nos différentes chartes. Encore là, je considère que Dieu n'a pas sa place et je m'en explique.

Dans la Charte canadienne des droits et libertés, on trouve dans le préambule de ce texte constitutionnel de 1982, les mots suivants : « Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu... ». Pourtant, les articles 2a) et 2b) prévoient expressément que chaque individu de notre société est libre de pratiquer la religion qu'il veut et de croire en ce qu'il veut. En aucun cas, l'État ne peut l'empêcher d'agir ainsi. Nos tribunaux ont décidé qu'il faut tout faire afin de permettre à une personne de pratiquer son culte. Il est aussi souhaitable que les gens acceptent que leurs semblables ont le droit de croire en ce qu'ils veulent, même s'ils ne sont pas d'accord avec le contenu de la croyance d'autrui.

Lorsque je plaiderai en matière de liberté de religion, le tribunal pourra considérer ce préambule de notre Charte. C'est d'ailleurs arrivé souvent devant nos cours canadiennes où, dans le cadre de décisions qui impliquent la définition du mot « religion » ou « Dieu », nos magistrats n'ont pas hésité à se référer aux principes des religions catholique et protestante afin de définir ces termes d'une manière juridique. Ils ont ainsi utilisé les deux religions les plus répandues au Canada au détriment des autres croyances.

Aujourd'hui, je trouve paradoxal qu'on reconnaisse à chaque personne la liberté de religion et que, dans le

même texte constitutionnel, on invoque la primauté de Dieu alors que, de nos jours, les Canadiens pratiquent des dizaines de religions différentes avec des croyances très variées. Je demande à Monsieur Chrétien, (...) qui connaît bien ce texte de 1982, de faire le nécessaire afin que Dieu disparaisse dans notre constitution. En passant, je vous fais remarquer que la Charte québécoise ne contient pas ce genre d'anachronisme, bien qu'elle ait été adoptée avant la charte canadienne. Si ma mémoire est bonne, la société de 1982 comptait déjà beaucoup d'immigrants qui avaient transplanté chez nous leurs cultures. L'arrive mal à comprendre que notre législateur soit passé à côté de cette réalité dans un texte fondamental qui vise justement à garantir des libertés individuelles.

Tout mon propos est inspiré par un vieux principe juridique selon lequel il doit toujours y avoir « apparence de justice » devant nos tribunaux. C'est-à-dire laisser croire que la « Justice » est objective et sans parti pris. Je considère que la présence de Dieu dans les deux exemples ci-dessus fait ombre à cette exigence de notre droit, surtout si on est musulman, bouddhiste, animiste ou autre... Et Dieu sait combien il y en a de plus en plus chez nous.

Malgré tous ces beaux principes juridiques sur lesquels se fonde notre droit, il y a une autre réalité qui fut clairement exprimée par un ancien juge de la Cour suprême des États-Unis. Il affirmait, avec justesse et honnêteté, que les juges trouvent toujours une façon d'exprimer leurs croyances en utilisant de belles et grandes règles de droit pour les justifier. Peut-on vraiment parler d'une justice froide et objective ?

LIVRES

Les belles phrases



Vade retro Satana...

Après d'autres illustres penseurs, les Bérêts Blancs fustigent la télé

«Lors de cette cérémonie, les Bérêts Blancs se rassemblaient devant les téléviseurs à détruire (...). Ensuite, ils tiraient sur les téléviseurs avec des carabines. Les Bérêts Blancs surnommement la télévision, le véhicule de Satan, la boîte à cochon, etc.»

JIMMY POULIN, dans *Gilbert Gamache Junior et les Bérêts Blancs* (Éditions Jimmy Poulin, 1994).

J'aime lire... sur la Côte-Nord



SONIA SARFATI

Dix fois par année, Bayard Presse/Québec publie 15000 exemplaires de *J'aime lire*, un petit magazine en couleurs dans lequel les enfants trouvent entre autres un mini-roman... écrit et illustré en France.

L'auteure Paule Brière et l'illustratrice Caroline Mérola font donc figure d'exceptions (comme, il y a plusieurs années, les auteures Henriette Major et Cécile Gagnon), en publiant *Prissonniers des glaces* dans le numéro de mars de la revue — qui sera disponible en librairie à la fin de la semaine.

Deux événements ont inspiré Paule Brière et sont à la source de ce récit: un échange scolaire entre des élèves de l'école Arc-en-Ciel et des enfants vivant à

Maliotnam; et une épopée qui a tenu tout le continent en haleine, celle des baleines coincées sous les glaces du détroit de Bering.

Illustrée de manière fort attrayante et colorée par Caroline Mérola, *Prissonniers des glaces* devrait séduire les jeunes d'ici par ses rebondissements, et ceux d'ailleurs (Bayard Presse/International ayant entre autres des publications en Pologne, en Italie, en Chine et en Espagne) pour... son exotisme — baleines, Amérindiens, grands espaces glacés et froid intense: le tableau est complet, non?

J'AIME LIRE/PRISSONNIERS DES GLACES, texte de Paule Brière, illustrations de Caroline Mérola. Bayard Presse/Québec, numéro 77 (mars 95). En librairie: 5,99\$ (à partir de 6 ans).

Denis Vanier est honoré

La Presse

C'est le poète montréalais Denis Vanier qui a été récompensé, cette semaine, du Prix de poésie 1994 des Terrasses Saint-Sulpice et de la revue *Estuaire*. Le jury a ainsi retenu sa récente oeuvre, *Le fond du désir*, publiée aux éditions des Herbes rouges (1994). Il s'agit du vingtième recueil du poète, qui avait amorcé sa carrière en pu-

bliant *Je* et a longtemps cheminé avec la regrettée Josée Yvon. Le prix est accompagné d'une bourse de 2000\$. Étaient également sur les rangs: Jean-Marc Desgent (*Ce que je suis devant personne*, Écrits des Forges), René Lapière (*Là-bas, c'est déjà demain*, Herbes rouges), Hélène Monette (*Kyrie Eleison*, Herbes rouges), et André Roy (*De la nature des mondes animés et de ceux qui y habitent*, Herbes rouges).

Un inédit de Beckett

Agence France Presse PARIS

Un prestigieux éditeur français, Minuit, publie une pièce inédite de Samuel Beckett, *Eleutheria*, que le Prix Nobel de littérature, décédé en décembre 1989, ne voulait pas voir sortir.

Minuit, exécuteur testamentaire et littéraire de Samuel Beckett, a décidé de publier malgré tout et «à contre-cœur» l'ouvrage dans sa langue d'origine, le français, avant un Américain, Barney Rossett, ami et éditeur de Beckett en anglais, qui tient à le publier en langue anglaise.

«Samuel Beckett ne voulait pas qu'on publie *Eleutheria*», avertit Jérôme Lindon, PDG des Éditions de Minuit, en préface de cette pièce jamais jouée, jamais publiée, la première écrite en français en 1947 par l'Irlandais Samuel Beckett qui écrit principalement en français après d'être fixé en France en 1938.

En trois actes et 167 pages,

elle est, de l'aveu des spécialistes, une «pièce ratée» et met en scène des bourgeois parisiens, les Krap, leur fils Victor, leurs amis, leurs domestiques, un vitrier, dans des dialogues et des situations absurdes évoquant Ionesco.

En 1993, quatre ans après la mort de «Sam», M. Rossett demande à Jérôme Lindon de lui permettre de publier *Eleutheria* aux États-Unis, explique l'éditeur français. Samuel Beckett lui aurait remis en 1986 une copie de cette pièce. Jérôme Lindon refuse en plein accord avec les héritiers. «J'avais ce manuscrit depuis 40 ans, je ne l'ai jamais publié, explique-t-il. Il faut respecter la volonté de l'auteur. En revanche, les chercheurs pouvaient le consulter, s'ils le désiraient».

Eleutheria est le seul de ses ouvrages au sujet duquel Beckett n'a jamais changé d'avis, explique M. Lindon. Peu avant sa mort, l'auteur d'*En attendant Godot*, a propos d'un projet de ses *Oeuvres complètes*, disait: «Qu'on n'y fasse en tout cas pas figurer *Eleutheria*».

Des images et des mots

Gump, l'idiot qui a déclenché bien des débats qui le dépassent



Tom Hanks dans *Forrest Gump*, film mis 13 fois en nomination pour l'obtention d'un Oscar.

MARIO ROY

Chaque année, il y en a un. Un film, américain bien sûr, destiné à symboliser la décadence-de-la-société-consumériste-américaine-et-la-décrépitude-de-son-cinéma-et-plus-généralement-l'insondable-imbécillité-de-sa-culture. On en connaît qui gagnent littéralement leur vie en ne maniant que ce tryptique — au vrai, c'est moins éreintant que de pelletter et une seule idée vaut mieux que pas du tout.

En 1991, donc, ça a été *Silence of the Lambs*; vide et hyper-violent. En 1992: *Basic Instinct*; immoral et répugnant. En 1993: *Jurassic Park*; commercial et stupide.

Et en 1994, *Forrest Gump* de Robert Zemeckis; film débile et racoleur — celui-là même qui vient d'entrer 13 fois en nomination pour l'obtention d'un Oscar, reprenant du même coup sa carrière dans une douzaine de salles montréalaises (la version vidéo sera disponible le 27 avril). «L'Amérique adore voir des films sur le triomphe des imbéciles», a écrit, triomphant, un critique de cinéma.

En fait, avec *Forrest Gump*, on a même fait mieux que les autres années. Car on a au surplus donné à ce film un rôle d'illustration de «l'anti-intellectualisme ambiant»... Sorte de tarte à la crème volant bas depuis quelque temps dans les pages d'opinion des grands médias. Appétissant dessert dont la pâte est faite de deux ingrédients principaux:

- un, il n'existe et ne peut exister de point de vue valable sur l'homme et sur la société qui ne relève du strict champ de la Raison;
- deux, tout questionnement sur le pouvoir, le travail et la production des intellectuels est nul et non avenu puisqu'il ne découle jamais d'une démarche saine et honnête (du type de celle conduisant quotidiennement à l'interpellation des autres ordres de pouvoir) mais relève plutôt d'une attitude hérétique.

Celle-ci n'appelle ni l'argumentation, ni la discussion, ni la réfutation mais uniquement l'excommunication — un ajout intéressant au Droit canon.

Bien entendu, tout cela ne se trouve pas dans *Forrest Gump* et ne saurait s'en déduire; ces positions flottent dans l'air du temps et se sont en quelque sorte accrochées au film. En fait, *Forrest Gump* (qui est par ailleurs assez moyen mais pour d'autres raisons que celles-là) est un film sur la droiture morale. Cela n'est pas un sujet très sexy, ni a priori très populaire. Que le film ait marché à ce point (des recettes de plus de 300 millions\$) peut paraître surprenant. Outre la performance de Tom Hanks, Jay Carr, du *Boston Globe*, risque une explication assez plausible: «Forrest n'est pas un penseur. Mais il y a des situations où la pure intelligence se révèle inefficace, où aimer et rester fidèle à ses principes l'est davantage. Les gens sont conscients de cela. Ils veulent continuer à croire à la droiture, à l'optimisme, à la force intrinsèque de ces principes».

Comme pour enfoncer ce clou, vient de paraître aux États-Unis l'ouvrage d'un professeur d'histoire de New York, Gertrude Himmelfard, portant précisément sur ce type de débat (*The De-Moralization of Society*, chez Alfred A. Knopf).

Quoi qu'il en soit, Carr se prononçait ainsi en septembre dernier, au moment où ce message — si tant est que *Forrest Gump* véhicule un message — avait déjà été récupéré, aux États-Unis, par l'industrie de l'analyse socio-politique; chez les voisins, c'est un autre aspect du film que celle-ci allait exploiter, l'aspect purement politique — gauche, droite, et tout le tremblement.

Il est assez remarquable que le roman de Winston Groom se prête encore moins que le film à quelque théorisation que ce soit. Écrit à la première personne en usant d'une langue juteuse que la même la traduction n'a pas

réussi à lamener, *Forrest Gump* le livre n'est pas non plus un chef d'oeuvre — et n'avait d'ailleurs pas encore été publié au moment où la productrice du film, Wendy Finerman, a pris connaissance du manuscrit. Il n'est pas facile de deviner les intentions de Groom. Forcément, si les petites choses peuvent se comparer aux grandes, *Forrest* rappelle vaguement le Lennie de John Steinbeck; un Lennie qu'un demi-siècle plus tard, on aurait retourné comme une veste et qui, loin d'être le personnage destructeur des *Souris et des hommes*, aurait tout bon et ne répandrait que le bien.

Groom fait dire à Gump: «Avec la plupart des écrivains, c'est pareil: leurs idiots, ils sont toujours plus malins que ce qu'on croit». Cet idiot-ci, en tous les cas, a déclenché bien des débats qui le dépassent.



Farinelli, Elisa

Le roman *Forrest Gump* entre à toutes fins utiles dans la catégorie des livres qui n'existent que par le film. Dans le même ordre d'idées, les maisons d'édition Actes Sud et Stanké proposent respectivement des versions livresques de *Farinelli* (signée de la cosmographe du film, Andrée Corbiau) et de *Elisa* (rédigée par Denis Fernandez-Récatalla à partir du scénario de Jean Becker et Fabrice Carazo).

FORREST GUMP. Winston Groom, traduction de Nicolas Richard. Disponible en français dans au moins deux formats, dont: Éditions J'ai lu, Paris, 1994; 319 pages, 9,95\$.

Guillemin et la vérité

CLAUDE MARCIL collaboration spéciale

Je n'ai que deux héros; l'un est mort il y a des lustres, l'autre il y a deux ans.

Henri Guillemin est surtout célèbre pour avoir osé écrire *Napoléon tel quel*, qui a fait grincer des dents tous ceux qui tripent encore sur les dictateurs sanguinaires. Mais il a aussi écrit *L'affaire Jésus*, qui a troublé bien des athées. Ainsi que de nombreux textes historiques et littéraires qui ont réhabilité quelques auteurs et démolit quelques autres.

Cet homme fameux pour son art de la démystification fit d'illustres victimes, Voltaire, Chateaubriand, Napoléon; mais il a aussi réhabilité des hommes décriés comme Rousseau, Hugo, Zola, etc.

Henri Guillemin n'avait qu'une boussole, la vérité.

Il y a une vingtaine d'années, il avait pulvérisé tous les clichés de la télévision et fasciné les Québécois. Ces derniers voyaient sur leur écran un homme déjà âgé, devant une caméra fixe, derrière un bureau nu. Aucune photo, aucun extrait sonore ou visuel. De temps en temps, il sortait un petit papier de sa poche pour vérifier une date ou s'assurer d'une citation. Pour les réalisateurs de télévision, habitués à privilégier la technique sur le contenu, Guillemin ne pouvait que se planter. Or, des dizaines de milliers de Québécois suivaient ces causeries, envoûtés par un homme qui con-

naissait son sujet, qui en était passionné et, surtout, qui voulait faire partager sa passion.

Après une brillante carrière de diplomate et d'historien littéraire, il consacra la fin de sa vie à ses écrits.

Les textes réunis ici ont paru à Neuchâtel, dans le quotidien *Fan-L'Express* de décembre 1986 à avril 1992. Ils traitent de personnages de l'histoire ou de la littérature: Bernanos, Péguy, Sainte-Beuve, Danton, Zola, Rimbaud, Claudel, Céline.

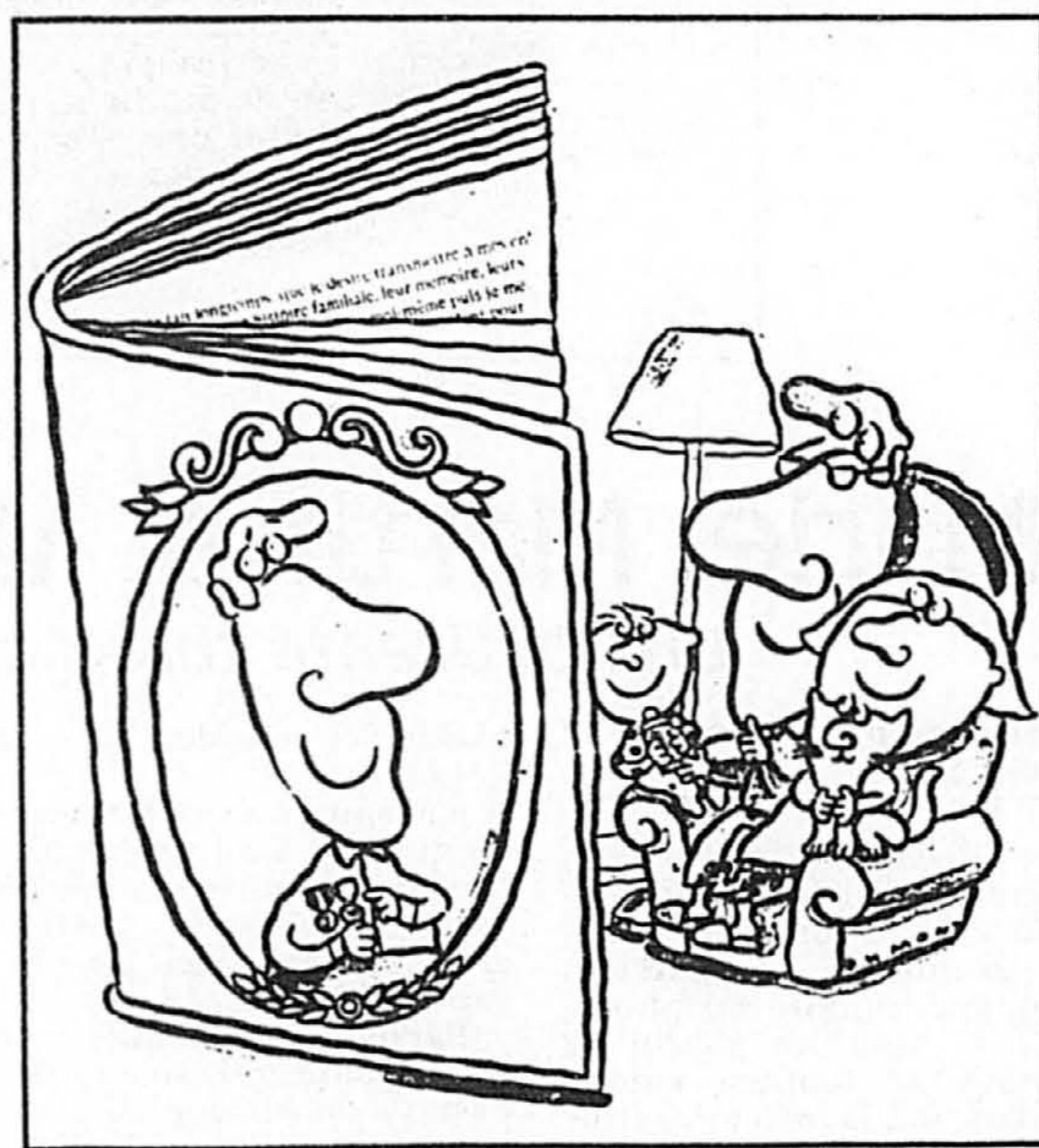
Il décape la patine des statues des «grands hommes»: la subvention que tète le riche Lamartine (*O temps suspends ton vol*) à l'empereur Napoléon III; la longue déchéance de Maupassant, sexolique avant la lettre; l'aplaventrisme de Péguy; les vols d'objet d'art et la mythomanie de Malraux. Il rappelle quelques phrases judicieuses oubliées par des historiens comme celle de Napoléon qui proclamait en 1810: «La guerre est la source de la richesse nationale».

Les textes, tous étayés par une érudition considérable et une recherche rigoureuses, sont écrits dans un style engagé, percutant: «La France est devenue grâce à Napoléon, une nation de proie, vampire de l'Europe, s'enrichissant de ce qu'elle arrache, par la violence, à tous ceux qu'elle peut asservir...»
Rafraîchissant.

LES PASSIONS D'HENRI GUILLEMIN. Préface de Jean Lacouture. Édition La Baconnière, 1994.



Henri Guillemin



Un devoir de mémoire

ACHMY HALLEY collaboration spéciale

«Cela fait longtemps que je désire transmettre à mes enfants et petits enfants notre histoire familiale, leur mémoire, leurs racines. Au début je pensais le faire moi-même, puis je me suis rendu compte que je n'avais ni le temps ni le talent pour prendre la plume».

À 73 ans, ce PDG d'une entreprise de prêt-à-porter parisien a donc décidé de se confier à Thibault de Villers.

«Le fait de savoir qu'il est tenu au secret professionnel me permet de me libérer en toute confiance, de confier mon histoire et surtout celles de mes parents juifs polonais qui ont émigré en France, afin que mes descendants comprennent d'où ils viennent».

Nul narcissisme dans la démarche de celui qui explique: «Je ne fais cela que pour quatre lecteurs. J'ai le sentiment d'avoir un devoir de mémoire afin que mes enfants et surtout leurs propres enfants sachent que leurs arrière-grand-parents ont traversé des périodes difficiles et que si eux vivent aujourd'hui bourgeoisement, ils ne faut pas qu'ils croient que c'est naturel».

À la Rochelle un médecin de 63 ans a décidé, lui, d'offrir à sa famille comme cadeau de Noël, en décembre dernier, un livre au titre plein d'espoir, *Vers un nouveau départ*, dans lequel il raconte ses expériences de médecin à la vie bien remplie.

«J'ai raconté des histoires dans lesquelles je m'impliquais peu, j'ai très peu développé certains épisodes de ma vie familiale ou conjugale — ce qui a été mal perçu par ma femme et un de mes fils».

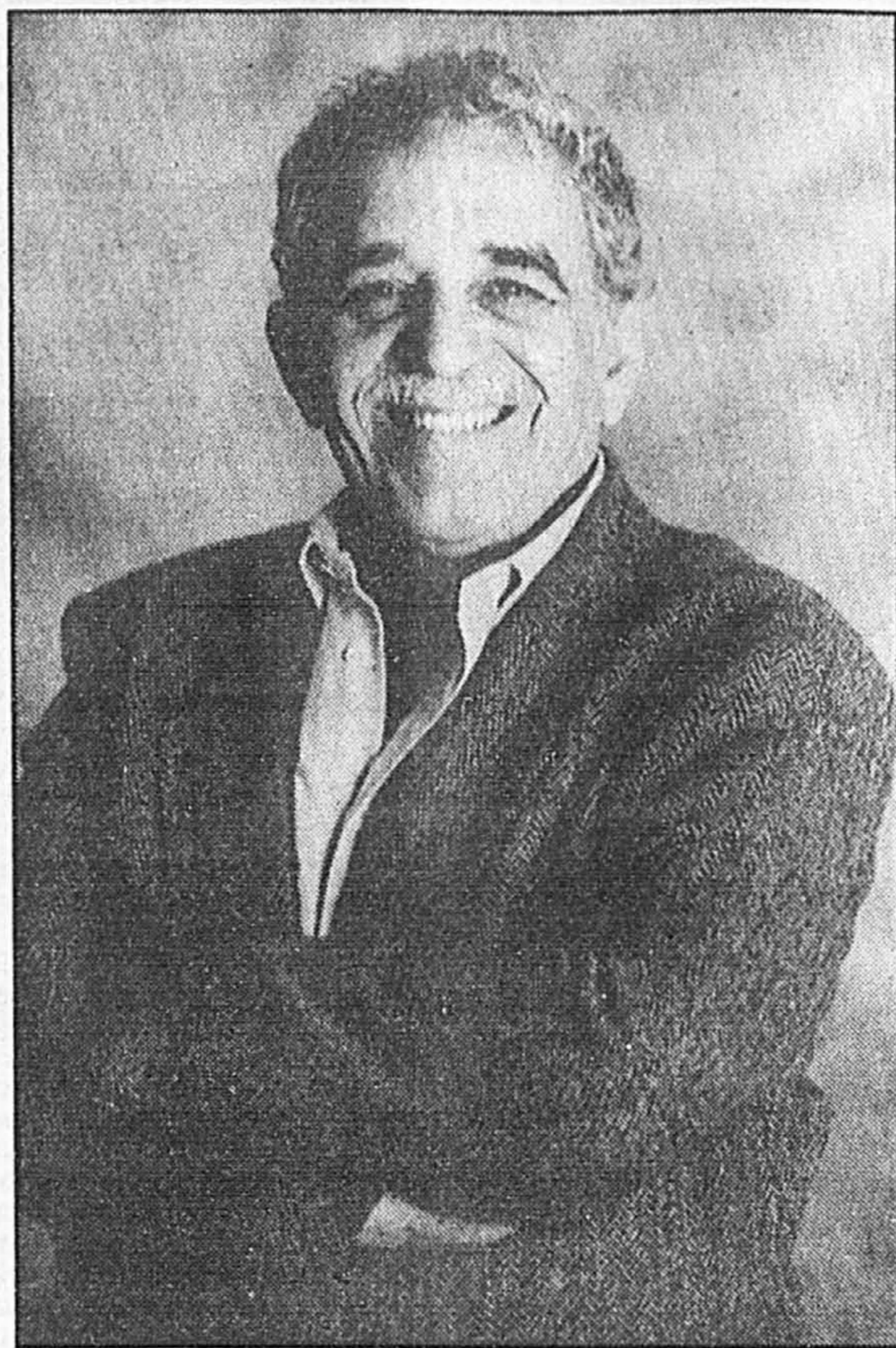
Car les livres des «auteurs» Cassiopée sont parfois vertement critiqués par l'entourage, déçu de ne pas avoir la place qu'il s'imaginait détenir dans la vie du héros. Mais comme tout est possible, ce médecin de la Rochelle a fait réaliser... deux versions du livre de sa vie! L'une tirée à seulement cinq exemplaires, destinée à son épouse et à ses enfants, contient par le menu les petites histoires de famille à ne pas mettre entre toutes les mains; l'autre, expurgée (censurée?) d'un chapitre, a été tirée à 30 exemplaires et distribuée au reste de la famille.

Pour la postérité? «C'est aux autres de décider».

La maison CASSIOPÉE, 5 rue de Turbigo, 75001, Paris. Tél.: 45.79.01.98; Fax: 40.26.28.36.

L'homme et ses démons

L'amour, la mort, les lieux hostiles, la malédiction, l'épidémie...



Gabriel Garcia Marquez

CAROLE-ANDRÉE LANIÉL
collaboration spéciale

■ En ce moment même, Gabriel Garcia Marquez travaille avec ardeur et passion. Probablement dans sa nouvelle maison de Cartagène, en Colombie, son pays depuis 68 ans. Mais il pourrait aussi bien être dans son studio à Mexico ou dans sa villa à La Havane, ou encore dans son appartement de Barcelone ou de Paris.

Où qu'il soit, Marquez écrit dès l'aube et réécrit jusqu'à la perfection, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de peaufiner. L'après-midi, il lit consciencieusement le dictionnaire ou l'encyclopédie à la recherche de nouveaux mots, afin de créer avec exactitude l'effet recherché. Il ne serait pas étonnant de le surprendre en train de corriger son dernier roman, *De l'amour et autres démons*, même si, d'un point de vue strictement éditorial, le livre est terminé et traduit en français!

Il est comme ça, le prix Nobel 1982 de littérature.

Réalisme fantastique

Enfant de la côte caraïbe de la Colombie, Marquez traduit à travers son œuvre romanesque la symbiose parfaite entre l'homme et son environnement à la fois merveilleux et surnaturel. Démentiels, les orages se transforment en cyclones, mais la mer de tous les bleus et de tous les verts reste toujours là, à nourrir les rêves du continent.

Combien de fois doit-il expliquer ce réalisme fantastique dans lequel on enferme encore ses récits? Il répond toujours de la même façon: il a grandi dans un milieu marqué par toutes ces croyances venues d'Afrique, des Indiens, des catholiques; plusieurs de ceux-là sont des descendants de pirates même, avec tous leurs récits venus des mers et des autres contrées. Pas étonnant alors que ses histoires impressionnent tant.

Gabriel Garcia Marquez est entré dans nos vies il y a 25 ans avec un roman extraordinaire, vertigineux, plein de sagesse et de merveilleux, *Cent ans de solitude*. Grand moment pour l'Amérique latine: une voix la portait à bout de bras, fendait les océans toutes voiles tendues.

Les romans, les nouvelles et les écrits journalistiques de Marquez étaient déjà bien connus de son côté du monde, mais la traversée a vraiment eu lieu avec *Cent ans de solitude*.

Depuis, il y a eu d'autres livres qui chacun ont fait l'événement. *De l'amour et autres démons* n'échappera pas à la règle.

De l'amour et autres démons va même réconcilier l'auteur avec ces lecteurs qui n'ont jamais réussi à terminer *Cent ans de solitude* parce que trop dense, trop épars, avec ceux qui se perdaient dans cette forêt de croyances, de personnages et d'histoires. Mais rassurez-vous, il est encore question d'amour et de mort, de lieux hostiles, de malédiction et d'épidémie.

Sierva Maria de Todos los Angeles

En 1949, le journaliste Gabriel Garcia Marquez se trouve dans les cryptes du couvent historique des Clarisses que l'on est en train de vider. Tout à coup, c'est le choc et même après 50 ans, la vision reste intacte: « Au premier coup de pioche la pierre se désintègre et une chevelure vivante d'une intense couleur de cuivre déferla hors de la crypte [...] Déployée à terre, la splendide chevelure mesurait vingt-deux mètres et onze centimètres. » Elle appartenait à une enfant dont il ne restait que des menus ossements et un prénom, Sierva Maria de Todos los Angeles. (Il semblerait que les cheveux humains poussent d'un centimètre par mois même après la mort! Mais cela ne semble pas étonner Marquez!) Il a alors prêté cette enveloppe charnelle à une enfant dont l'histoire lui avait été racontée par sa grand-mère, celle d'une marquise mor-

due par un chien enragé et vénérée depuis sa mort pour ses nombreux miracles.

Marquez raconte avec folie et pureté une histoire d'amour impossible, à la fin du XVIIIe siècle, celle d'une enfant de 12 ans, effectivement mordue par un chien enragé, mais qui ne semble nullement atteinte du mal maudit, et son exorciseur, gardien du savoir et des péchés contenus dans les livres. Les parents de Sierva Maria de Todos los Angeles, un marquis et une métisse, l'avaient depuis longtemps abandonnée aux esclaves africains, à leurs rites et leurs langues. Le père endormait sa vie dans un hamac, « d'une pâleur blafarde à cause des vapeurs qui lui suçaient le sang pendant son sommeil », la mère se vautrait dans sa graisse de cacao et de mélasse fermentée. « C'était une métisse farouche de ce qu'on appelait l'aristocratie de comptoir, séductrice, rapace, bambocheuse, et au ventre à ce point gourmand qu'une caserne pouvait s'y rassasier. »

L'Église veillant sur l'âme et guettant tous les signes des démons, recommande l'interne de la fillette afin de la délivrer du mal. De l'autre côté, il y a la science telle que la pratique le sage Abrenuncio, médecin du bonheur et de la raison.

Il y a donc l'Église, représentante, non pas de Dieu, mais du Blanc colonisateur ainsi que le peuple métissé et baptisé aux multiples croyances. L'un a le pouvoir, l'autre pas.

Voilà le rappel historique de Marquez, sa petite leçon tirée du passé pour ne pas oublier les inégalités d'aujourd'hui. Il ne faut quand même pas perdre de vue que Gabriel Garcia Marquez est un journaliste engagé, un écrivain et une voix d'une puis-

sance terrible qui peut rejoindre des millions d'individus avec sa plume — on pense à son histoire d'amitié avec Fidel Castro: en 1959, pour tirer cela au clair, Marquez, depuis Bogota, a participé à la création de l'antenne de Prensa Latina, une agence créée par la Révolution cubaine. Il a aussi collaboré au Parti communiste colombien (alors clandestin). Il a activement participé à la structuration de mouvements de gauche dans son pays. Ses amitiés avec les Castro et Mitterrand n'ont donc rien d'incroyable pour lui. Lorsque Marquez sent le besoin de s'exiler en 1981, il écrit alors: « Jamais, ni dans les bons ni dans les mauvais moments, je ne me suis permis d'oublier que je ne suis que l'un des seize enfants du télégraphiste d'Aracataca. De cette fidélité à mes origines découle tout



le reste: ma façon d'être, mon destin littéraire et mon honnêteté politique. »

Bref, avec *De l'amour et autres démons*, la recherche obsessionnelle du mot juste, de la phrase parfaite atteint son apogée. Même la traduction ne réussit pas à gommer l'éclatante richesse du vocabulaire, des sonorités et des couleurs. Ils volent la vedette, forcent à l'admiration et au sourire. La limpidité du style permet de voir la poésie, professe un des personnages du roman.

Plus que jamais Marquez le prouve.

DE L'AMOUR ET AUTRES DÉMONS, Gabriel Garcia Marquez, traduit de l'espagnol (Colombie) par Annie Morvan. Éditions Grasset, Paris, 1995.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Imprévisible Dormann

■ Il y a des livres inclassables, et c'est heureux qu'il y en ait. En voici un, *La gourmandise de Guillaume Apollinaire*, écrit par la plus originale et insaisissable des romancières, Geneviève Dormann.

Cette femme-là est une drôlesse. Généreuse, sensuelle, provocatrice, drôle. Qu'un brave journaliste viennois l'interviewe, dès qu'elle entend « moteur! » elle lui dit: T'as des beaux yeux, tu sais? (avec la voix de Gabin dans *Quai des Brumes*, naturellement). Elle me fit, jadis, le coup. Elle l'a fait à d'autres. C'est son genre.

À table, elle est redoutable aussi. On ne la lui fait pas. Devant les recettes compliquées aux multiples parfums qui se répondent et s'épanouissent en un bouquet de saveurs exotiques du terroir... elle s'écrie: On mange quoi, là?

— Mais Madame, du marcassin à la bière sur lit de fenouil au carri!

— Vous êtes con, ou quoi? dit-elle, jouant à la perfection les tout-à-fait-naïves... Ce coup-là aussi, elle me le fit, dans un restaurant de Montréal où ma timidité bien connue n'osa plus remettre les pieds.

— C'est, disait-elle, que je n'aime pas les chichis. À table, je suis pour le plat unique, dont on se régale et auquel on revient, deux ou trois fois. Avec un bon rouge, et pas deux ou trois vins. Et bon, je suis comme ça, moi! Bien d'accord, et vengé de tous les faux gastronomes, je ne pouvais qu'approuver. Elle m'en laissait à peine le temps, partie déjà sur d'autres pistes: la littérature, Paris, la poésie...

Cette dame, donc, qui est quelque chose comme le mouton noir des romanciers et des journalistes français, et la peste du conformisme parisien, nous explique dans sa préface comment sa vie fut bouleversée lorsque son amie d'école, May, lui donna un petit livre intitulé *Alcools*, d'un certain Guillaume Apollinaire.

L'enchantement. Le choc. L'émotion, la fantaisie, la mélancolie, et les amours qui coulent comme la Seine sous le pont Mirabeau, et les yeux couleur d'ancolie, « et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne... »

Geneviève Dormann raconte aussi qu'à partir de ce jour, elle chercha Apollinaire partout. Elle le cherche encore. Elle sait pourtant tout de lui. Elle a visité les lieux où il vécut, où il passa, où il aimait, où il mourut. À 38 ans, le pauvre mal-aimé, qui aimait tant et que tous aimèrent: Picasso et Max Jacob d'abord, puis les autres, Carco, Picabia, Vlamincck, Marie Laurencin...

C'est cela que Geneviève Dormann raconte dans ce livre, et pourtant ce n'est pas

une biographie. Inclassable, je vous dis.

On y rencontre la maman du poète, Angelica, un peu slave, un peu italienne, très bohème, tyrannique, possessive, véhémente. Elle cuisine bien. Son fils lui amène les copains, auxquels elle servira « des repas à vous rendre malade » et Guillaume n'oubliera jamais le fameux risotto à la piémontaise (la recette page 38).

On trouve également dans ce livre la fameuse Lou: Louise de Châtillon-Coligny, rencontrée dans une fumerie d'opium, à Nice. Nous irons avec le poète, et Lou, et les amis, manger dans les restaurants les plus curieux et les plus excentriques du vieux Nice (recette des raviolis à la blette, page 43).

Ainsi de suite. La vie d'Apollinaire fut une sorte de feu d'artifice bâti autour de quelques bonnes tables. Une bande d'amis, tous bourrés de talent et quelques-uns de génie, gravitent autour de celui qui inventa le mot « surréalisme », et le mot « cubisme », et les « calligrammes », et quoi d'autre encore. Une bande de copains qui s'amuse et inventent un art, un style, une culture, tout en n'ayant pas l'air d'y toucher.

Récit de leurs aventures, en compagnie du poète. Récit de leurs amours, et de celles du poète. Au fur et à mesure que tout cela se passe, et se passe bien, Geneviève Dormann s'intéresse aux gourmandises, boissons et cuisines de province, de Paris, de la Butte Montmartre, du Bateau-Lavoir (tiens, encore un mot que Guillaume a inventé) où Picasso mange des clous en compagnie de sa Fernande, son premier modèle — mais qui, de temps en temps, cuisine un plat unique. Et lorsque Fernande ne veut pas cuisiner... on va aux Enfants de la Butte, rue des Trois-Frères. Ce ne sont pas les frères Troigros, évidemment. On y déjeune pour 90 centimes. Max Jacob, lui, se nourrit de riz au lait, c'est moins cher encore.

Les temps de misère auront une fin. Viendra l'époque des restaurants plus chics, Café Vachette, La Closerie des Lilas. Et même des restaurants exotiques (recette du cari de poulet de l'Océan Indien, page 116)... Ce sera l'époque des rencontres d'Alice Toklas, qui confectionne des fondants au haschich (recette page 128). Quel monde, je vous jure.

Ainsi de suite. Cette courte vie se parfume de recettes de cuisine, jusqu'à la fin, la triste fin du poète assassiné par la connerie guerrière. Mais il aura tout de même la force, à l'hôpital, de noter une dernière recette: les truffes en papillotes. Si on peut s'exprimer ainsi: voilà un mourant qui avait de la santé.

LA GOURMANDISE DE GUILLAUME APOLLINAIRE, Geneviève Dormann. Éditions Albin Michel, Paris, 1995. 214 pages.

Ruth Rendell et les ratés du comportement humain

Avec « L'Oiseau crocodile », la grande dame du polar britannique fête ses trente ans de suspense



Ruth Rendell

BRUNO CORTY
Le Figaro littéraire
PARIS

■ Lorsqu'on demande à Ruth Rendell, 64 ans, si elle arrive encore à trouver le sommeil après trente années passées à raconter des histoires pleines de démesure et d'atrocités, elle répond sans hésiter: « Je ne dors de toute façon pas très bien; trop de choses m'effraient. Mes romans ne m'obsèdent pas. Et je n'éprouve pas pour mes personnages de tendresse particulière. »

Cette déclaration fait réagir son Donald de mari, qui est aussi son tout premier lecteur: « Cette femme n'a pas de cœur! » lance-t-il d'une voix qui rappelle les gloussements de l'acteur Walter Brennan, âme damnée de John Wayne dans *Rio Bravo*.

Les dents en plus. Silhouette svelte, profil racé, sourcils en accent circonflexe, longues et fines mains manucurées: rien ne bouge. Le sarcasme a glacé la romancière. Cela ne dure pas. Ruth Rendell pardonne beaucoup de choses à Don parce qu'elle exige beaucoup de lui. « Je suis une déviante. Lui, c'est un homme droit, et la seule personne au monde avec laquelle je me sente vraiment à l'aise. » Le compliment met du rouge aux joues de Don, tout à coup assorties à sa cravate et à ce

mouchoir à pois blancs qu'il a volontairement sorti à moitié de sa poche dans un souci d'esthétisme touchant.

Ancien journaliste et homme d'affaires devenu gentleman-farmer à la demande pressante de son épouse, Donald Rendell veille avec discrétion et efficacité sur Nussteads, ravissant manoir du XVIIe siècle situé à 80 kilomètres au nord-est de Londres, dans cette campagne immortalisée par les peintres Gainsborough et Constable.

« Nussteads, explique la romancière, est un nom qui vient de Knud's Stede et fait référence à la présence des Danois en Angleterre aux IXe et Xe siècles. » Ruth Rendell évoque rarement ses origines scandinaves. Car en parler, c'est faire référence à cette mère qu'elle a si peu et si mal connue. « C'était une femme malade, avec qui je n'ai pas eu de contact. Elle et mon père n'ont pas été très heureux... » Ce père adoré, la romancière l'a fait revivre inconsciemment dès son premier roman, *Un amour importun* (1964) sous les traits de Reginald Wexford, inspecteur de police d'une ville imaginaire, Kingsmarkham.

« Mon fils Simon m'a dit un jour que Wexford ressemblait à son grand-père. Cela n'a rien d'étonnant; chaque romancière qui utilise un personnage mascu-

lin récurrent emprunte des traits de caractère et physiques de son père. C'est classique et très freudien! »

L'amour défaillant

Avec près d'une vingtaine de titres (sur les 50 écrits entre 1964 et 1994, traduits en 23 langues), cette série policière classique, proche des Maigret de Simonon, a apporté à Rendell un public nombreux et fidèle, la considération des critiques, et pas mal d'argent. Un tiers gagnant dont bon nombre d'auteurs — en particulier dans le domaine du polar — se contentent jusqu'à épuisement du filon ou du lecteur... Pas miss Rendell! Un besoin presque maladif la pousse, dans ces romans psychologiques qui constituent le meilleur de son œuvre, à analyser sans relâche les ratés du comportement humain; à éclairer les zones d'ombre, les failles qui poussent tout à coup le commun des mortels, l'anonyme sans histoire, à devenir un meurtrier, voire un monstre.

Ses plus grands romans — dont *L'Analphabète* (1977), adapté ces jours-ci à l'écran par Claude Chabrol — sont ceux de l'amour absent, défaillant, des familles atomisées, des femmes trahies ou humiliées, qui se retrouvent seules avec des enfants qu'elles vont inévitablement perturber.

C'est le sujet de *L'Oiseau crocodile*, sont dernier roman traduit.

On y retrouve un nouveau duo. Eva et Liza vivent depuis toujours dans la maison de gardien du manoir de Shrove. Agée de dix-sept ans, Liza a été élevée par sa mère à l'écart du monde extérieur et de ses tentations. C'est une enfant savante qui ignore tout de la vie. Entièrement dépendante de sa mère, qu'elle adore et craint en même temps, la jeune fille voit son univers s'écrouler d'un seul coup le jour où cette dernière lui demande de quitter le manoir au plus vite. La police vient l'arrêter. Perdue, désespérée, Liza trouve refuge auprès de Sean, le seul homme qui ait réussi à échapper à sa mère... Avec lui, elle va découvrir une nouvelle vie et lui raconter, soir après soir, son incroyable enfance auprès d'une femme pas comme les autres...

Après ce roman cruel et réussi, Ruth Rendell vient de terminer « un roman sur l'enfer du couple », dont le titre provisoire, *Les Noces de souffre*, l'enchanté. Comme nous sommes un vendredi, elle ajoute à l'intention de Don, son lecteur privilégié, avec un brin de sadisme dans la voix: « Tu auras tout le week-end pour le lire! »

L'OISEAU CROCODILE, Ruth Rendell, traduit de l'anglais par Marie-Caroline Aubert. Calmann-Lévy, Paris, 1995.

LIVRES

En quelques lignes



Gargantuesque !

Il y a exactement cinq siècles, naissait Rabelais. Comme le Nouveau Monde, en somme.

« Vous entendrez plus au long comment les Géants naquirent en ce monde & comment d'iceux par lignes directes naquit Rabelais, père de Gargantua, père de Pantagruel... » J'ai seulement changé quelques mots, ce sont les premières lignes de celui qui allait révolutionner la langue française, et inventer le roman français.

Le Livre de Poche continue à éditer tout l'oeuvre de Rabelais. Voici un gros livre mou de la collection Classiques modernes, qui contient ceux qu'on appelle les Cinq Livres : *Gargantua*, *Pantagruel*, le *Tiers Livre*, le *Quart Livre* et le *Cinquième Livre*. L'intérêt de cette édition, c'est la présentation : pages de droite, le texte mis en français moderne, mais non pas altéré ; pages de gauche, les notes explicatives. Si bien qu'on ne reste jamais sur sa faim devant une expression, un mot, une plaisanterie qui pourraient paraître obscures.

Simultanément, le même éditeur publie les livres du savantissime François Rabelais, mais en vieux français cette fois, et suivant le même système de présentation des notes explicatives. Le tout en format de poche.

Qu'on se le dise : il y a cinq cents ans. Ce fut le premier. C'est un monument littéraire.

Jacques Folch-Ribas

FRANCOIS RABELAIS, LES CINQ LIVRES. Collection classiques modernes, le Livre de Poche, Paris, 1994. 1618 pages avec notes et notice.

LE QUART LIVRE, Rabelais. Bibliothèque classique, Le Livre de Poche, Paris, 1994. 882 pages avec introduction, notes, glossaire, index.



Les années soixante-dix

Mode, musique, arts déco et cinéma des années 70 font un retour en force ! Bien qu'on ait tous un jour ou l'autre rigolé en regardant les albums de photos de notre jeunesse ou de celle de notre soeur, on veut désormais séduire dans des pantalons à patte d'éléphant et des souliers à semelles compensées. Aux ringards l'austère noir et gris des années 80 et, à nous, les vêtements sortis tout droit des entrepôts « d'inventus », les disques des Rolling Stones, les oeuvres d'Andy Warhol et les « vieux » films comme *Dernier Tango à Paris* ou *La fièvre du samedi soir*.

« Pour certains, années magiques de liberté, d'abondance et d'insouciance : pour d'autres, décennie ringarde et tapé-à-l'oeil, les Seventies, c'est sûr, ne laissent pas indifférents », affirme Frédéric Zeitoun, né en 1961 et auteur d'un dictionnaire à la fois instructif et amusant sur cette époque.

Bien sûr, il faut être français (ou francophile) pour apprécier ses textes qui font un survol d'événements aussi éloignés de la réalité québécoise que la naissance du journal *Liberation*, la création du Centre Georges-Pompidou, la popularité de l'émission *Les rendez-vous du dimanche* animée par Michel Drucker...

Il reste que certains paragraphes sur des artistes tels que Christo et David Hamilton, par exemple, ou sur les écrivains Patrick Modiano et Benoîte Groult sont d'intérêt général et valent ce détour nostalgique au « pays des seventies » de nos cousins d'outre-Atlantique.

Dominique Paupardin

SEVENTIES, LE PETIT-DICO, Frédéric Zeitoun, Belfond, Paris, 1994. 303 pages, 24,95 \$.



« Barbie bonne nuit », lancé en 1994, la première confectionnée en tissu doux, a été conçue pour que les toutes petites filles puissent dormir avec elle.

Barbie superstar !

Autopsie d'un mythe américain

MARTINE TURENNE collaboration spéciale

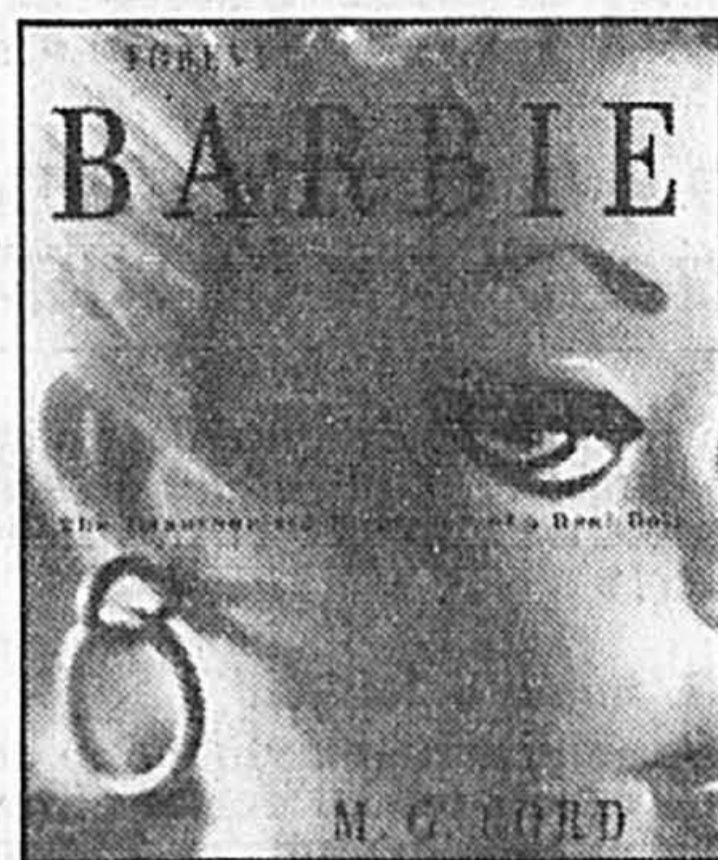
Toutes les secondes, quelque part dans le monde, deux poupées Barbie sont vendues.

C'est pour tenter de comprendre le phénomène que représente la star mondiale des poupées que la *columnist* culturelle américaine M.G. Lord, — qui, à 38 ans, fait partie de cette première génération de femmes pour qui « il est difficile d'imaginer la vie sans Barbie » —, a écrit *Forever Barbie, The Unauthorized Biography of a Real Doll*.

Tout, des origines (modestes de la célèbre poupée jusqu'à sa consécration actuelle y passe. *Forever Barbie* est tout à la fois un traité anthropologique (Barbie comme émule des anciennes déesses primitives), sociologique (Barbie et la lutte des classes), racial (Barbie consacrant l'accession des Noirs et des Hispanos au rang d'Américains moyens), philanthropique (Barbie au secours des petites survivantes arméniennes du tremblement de terre), psychanalytique (Barbie comme « objet de transition chez la petite fille), mythologique (Barbie est le mythe américain par excellence), artistique (Barbie inspire des milliers d'artistes et a fait son entrée au musée), sexuel (Barbie comme idéal esthétique féminin de l'après-guerre), féministe (Barbie, femme libre), et bien sûr, économique : Barbie comme machine à faire des sous, beaucoup de sous.

La dernière version de la poupée a coûté un milliard de dollars en frais divers, mais elle a rapporté beaucoup plus à son propriétaire, Mattel.

M.G. Lord est une fan de Barbie.



Elle annonce d'emblée ses couleurs : « Loin d'être une poupée conçue par des hommes pour encadrer les femmes, Barbie a été créée par des femmes, pour des femmes, afin de leur enseigner ce que la société attend d'elles, pour le meilleur et pour le pire ».

Exit la théorie de la conspiration masculine pour réduire les femmes à des mensurations (36-24-33) invraisemblables. Les proportions voluptueuses de Barbie ne sont pas le résultat d'un complot mysogyne, écrit Mme Lord. Elle a du être conçue « disproportionnée » simplement pour avoir l'air proportionnée dans ses vêtements.

Dans sa quête de l'absolu barbie, la journaliste est remontée aux sources de cette créature de rêve, a rencontré ses concepteurs, ses marketeurs et ses fans : des groupies des conventions de collectionneurs aux lecteurs du magazine *Barbie Bazaar* (avec ses 20 000 abonnés, il y a de quoi fonder une Église, écrit-elle). Mais surtout, elle a rap-



« Barbie 35e anniversaire » : reproduction de la Barbie originale.

porté des dizaines d'anecdotes sur Barbie.

Car toutes les femmes, écrit-elle, ont quelque chose à raconter sur elle.

Née en 1959 des mains habiles et du brillant cerveau d'une immigrée juive polonaise, Ruth Handler, Barbie (du prénom Barbara, fille de Ruth) est la descendante sophistiquée — et de meilleur goût — de la poupée allemande Lilly, vendue jusque-là comme grivoiserie aux hommes. Mme Handler va fonder avec son mari, Elliot, la compagnie Mattel, qu'elle ne quittera qu'en 1975 pour se consacrer à Nearly Me, une entreprise de fabrication et de design de prothèses mammaires (car ironie de l'histoire, la créatrice de Barbie a subi, dans les années 70, une mastectomie).

En 1959, Barbie est une femme libre. Célibataire, sans enfants, sans mari, sans parents. Et sans travaux ménagers à accomplir. « C'est elle qui nous a appris ce qu'était l'indépendance », écrit M.G. Lord. Certes, on lui crée en 1961 un petit ami, Ken (à qui la biographie de Lord est dédiée...), pâle version masculine, copie boîteuse, pour qui l'auteur aura des mots très durs : « Ken est un moucheron, un esclave, un accessoire de Barbie », tranche Mme Lord. Mattel n'a d'ailleurs jamais voulu le créer. Mais la pression populaire...

Une icône puissante

Au fil des années, Barbie devient ce que l'auteur qualifie de « plus puissante icône de la culture pop américaine, reflet des valeurs culturelles américaines et de ses contradictions sur la féminité et sur la place de la femme ».

Barbie est, au dire de l'essayiste américaine Camille Paglia, l'une des personnalités sexuelles dominantes de notre époque.

Barbie est une superstar.

Mais contrairement aux stars vivantes, elle peut être touchée, possédée... Et a bien d'autres indéniables avantages : « Elle ne rote pas, écrit Lord, ne ride pas, ne meurt pas d'overdose ». Elle ne devient pas bouffe (comme

Elvis), et ne peut pas être trahie par ses enfants (comme Marlene Dietrich, dont la fille a fait un best-seller en écrivant plein de méchantetés sur elle). Surtout, elle ne se démode jamais : Mattel emploie des centaines de personnes dont la tâche est de la réinventer continuellement.

Barbie a ainsi suivi les modes de la société américaine. Et après des années 60 exubérantes, la poupée subit, dans les années 70, les foudres de la contre-culture : elle devient une chose détestable, un objet honni, l'ennemi à abattre. Des artistes s'en emparent et la travestissent (apparaît même la Barbie femme battue!), un groupe appelé Barbie Liberation Organisation achève sa déconstruction. Les ventes s'en ressentent : perte de 30 millions \$ en 1972 (sur un chiffre d'affaires total de 272 millions \$), et de 32,4 millions \$ en 1973. Chez Mattel, on chuchote que Barbie est morte.

Mais c'était sans compter sur la puissance du mythe.

Les années 80 apportent un vent de prospérité et de retour aux valeurs sûres. Barbie revient plus forte que jamais. On crée la Barbie noire, puis hispano (qui a l'air réfugié d'un spectacle amateur de *Carmen*, écrit l'auteur). Le marché est là : durant la décennie 80, le pouvoir d'achat des Noirs et des Hispanos augmente de 155 p. cent.

Mais plus qu'une question de chiffres ou de rapports annuels, écrit M.G. Lord, les femmes ont vis-à-vis de Barbie une relation toute personnelle. Car Barbie, disent de savants pys, est un « objet de transition » : elle permet à l'enfant de se projeter dans l'avenir et de se détacher de sa mère. Mais parallèlement, puisque la poupée est une femme en miniature, elle représente aussi la relation avec la mère. C'est la raison pour laquelle les pédopsychiatres utilisent Barbie et Ken pour représenter le cercle familial.

Preuve que Barbie est devenue hautement symbolique : ces agressions sur sa personne que l'on recense régulièrement. L'an dernier, sur une période de six mois, rapporte le *Barbie Bazaar*, un vandale a mutilé les seins de deux douzaines de Barbie dans trois magasins de Sandusky, en Ohio.

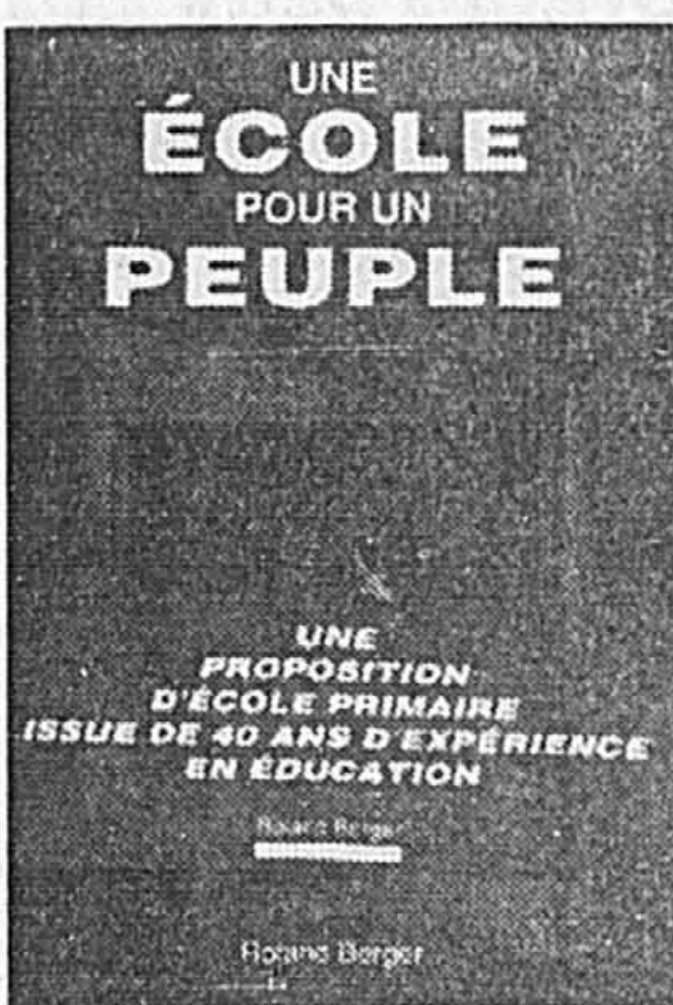
Barbie, conclut l'auteur dans une envolée anthropologique, est aussi ancienne que l'humanité elle-même. Elle est la version moderne de ces anciennes déesses de la fertilité créées par les peuples primitifs pour attirer les bonnes grâces des dieux. Comme elles, elle représente la femme sans hommes, auto-suffisante. « Dans le réservoir de mémoire commune que le psychanalyste Carl Jung appelle la mémoire inconsciente, écrit l'auteur, Barbie est l'archétype de quelque chose de très ancien et de profondément matriarcal. Dans l'univers de Barbie, la femme n'est pas le deuxième sexe. Car elle était là avant Ken. »

Et comme toute icône, Barbie transcende son statut d'Américaine moderne, capitulo-consommatrice. Elle plane au-dessus des frontières, des ethnies, des religions et du temps. Elle devient tout à la fois universelle et unique.

« Car après tout, écrit M.G. Lord, Barbie, c'est nous... »

FOREVER BARBIE, THE UNAUTHORIZED BIOGRAPHY OF A REAL DOLL, M.G. Lord, William Morrow and Company, New York, 1994. 304 pages.

En quelques mots



Désapprendre ce que l'on a appris

Nous pouvons désapprendre ce que nous avons appris. Surtout ce qui nous entrave. C'est du moins le message du psychologue James Fadiman, cofondateur de l'Institute of Transpersonal Psychology, auteur d'ouvrages de psychologie et de croissance personnelle, et que Stanké vient de publier sous le titre de *Oser vivre libre*. Un guide pour laisser derrière nous nos clichés, nos peurs, nos habitudes et mieux nous épanouir, semble-t-il.



L'échec du savoir

Selon les membres de l'Institut de philosophie et de sciences théoriques, notre connaissance du monde est à peu près nulle. C'est pourquoi, sous le titre de *La Magie contemporaine*, ce regroupement de penseurs pose dans un ouvrage publié chez Québec-Amérique son premier geste public voulant remettre en question un certain nombre de dogmes généralement admis comme indiscutables.



Les années folles

Les années folles, ça vous dit quelque chose ? La décennie qui suivit la Première Guerre mondiale a été vécue par les contemporains comme une ère de bouleversement des moeurs, d'appétit de vivre, de modernisme. L'automobile, l'avion, le cinéma, la radio, le jazz, etc. Castermann publie un petit livre de poche, abondamment illustré sur ces années qui prirent brusquement fin avec le crash de 1929.



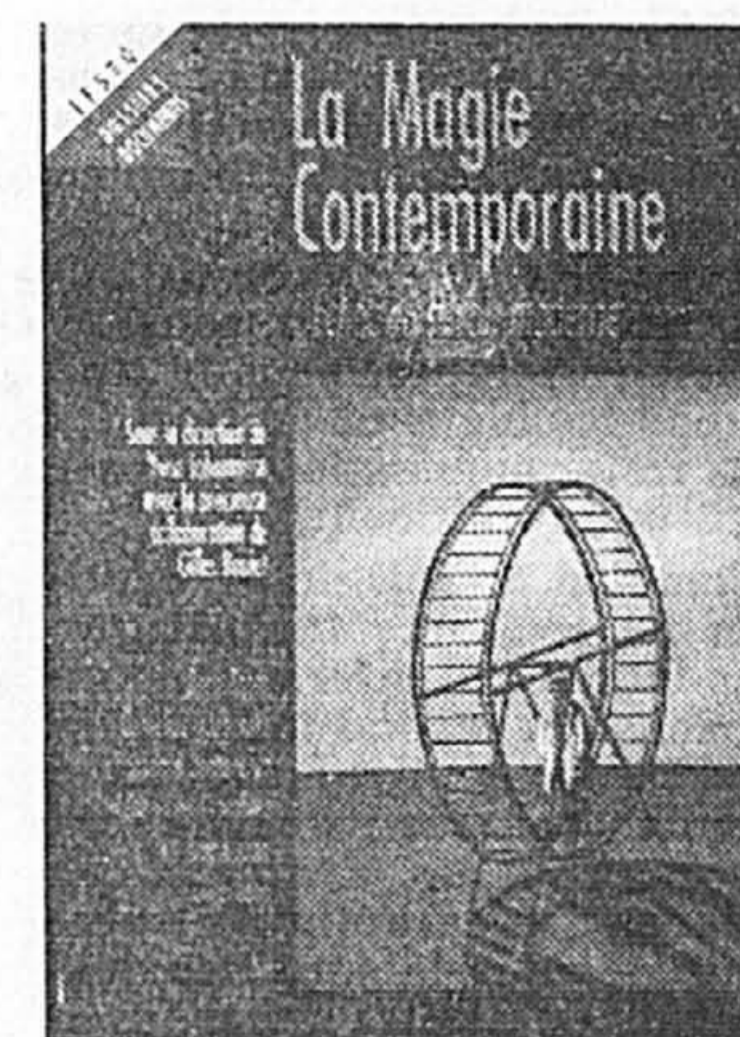
École pour le peuple

Depuis 40 ans, Roland Berger a été de toutes les interventions sur l'école primaire du Québec. Parce que, dit-il, « le Québec passerait à la souveraineté politique demain matin que son avenir serait mis en péril par sa propre école primaire, qui ne peut ni initier ses enfants à sa culture ni y intégrer les enfants des Néo-Québécois ».



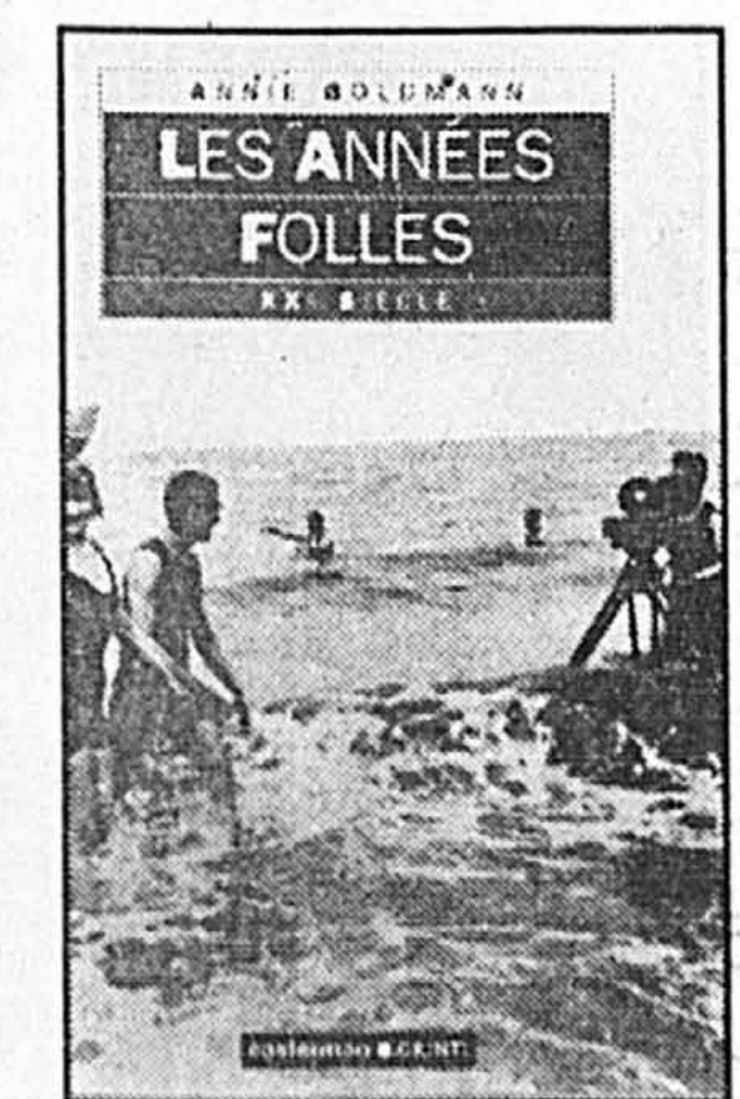
Recherches féministes

Qui a dit que le féminisme est mort. Sûrement pas les collaboratrices de *Recherches féministes*, revue savante de belle présentation, dont le secrétariat de la rédaction se trouve à l'Université Laval et qui a pour objectif de contribuer à l'avancement de la recherche féministe par la diffusion de résultats inédits de recherche empirique et des textes de réflexion théorique.



Le syndicalisme d'aujourd'hui

Le syndicalisme n'a plus au Québec, en cette fin de siècle, l'éclat qu'il eût dans les années 70. Mais malgré l'éclipse apparente, il est toujours là. Mona-Josée Gagnon, maintenant sociologue à l'Université de Montréal mais responsable, pendant vingt ans, de la recherche à la Fédération des travailleurs du Québec, était toute désignée pour présenter une étude sur l'état des lieux et des enjeux du syndicalisme d'aujourd'hui.



C'était Jos Montferrand

Le Québec, avant d'être la patrie des hockeyeurs, a été celle des « hommes forts ». On connaît Louis Cyr, mais il y eut aussi Jos Montferrand qui fut, dès 1818, notre premier grand champion boxeur. Jean Côté raconte tout cela dans un petit livre de Éditions Québecor. Tout comme Maurice Richard, au hockey, plus d'un siècle plus tard, Jos Montferrand se battait « pour l'honneur des Canadiens ».

LIVRES



Jean Charlebois et Jeanne Landry

Sur disque compact: le tout-amoureux de Jean Charlebois

GILLES TOUPIN

Jean Charlebois a beaucoup écrit. Une douzaine de titres en tout qui ont chanté avec une sensualité débordante les délices de l'amour. Il a aussi écrit des textes de chansons pour l'opérock *Cartier* et l'album *Immensement* de Robert Charlebois. Il a remporté en 1985 le Grand prix de poésie de la Communauté des télévisions francophones pour son poème dramatique *Ne me touchez pas*.

Lorsqu'est paru l'année dernière son dernier recueil intitulé *Coeurps*, de cette contraction des mots coeurs et corps, j'avais été séduit par la densité de certains poèmes, la beauté d'images qui dans l'absolu de l'amour parvenaient à exprimer le parti-pris du poète pour le tout-amoureux. Quelques vers bien sentis également laissent poindre la sensibilité de l'écrivain devant le désordre du monde dans lequel nous vivons.

Par contre, je ne pouvais me cacher un certain agacement, un certain malaise qui émergeait de ma lecture. Je me rendis alors compte que c'était l'inégalité dans la qualité des textes qui rendait mon plaisir vacillant. C'est que parfois Jean Charlebois se laisse aller à la facilité, à l'image surfaite qui détruit ce qui jusque-là dans un poème nous emportait vers le ravissement. Je ne puis me résoudre, par exemple, à gôber une phrase comme «tes yeux sont des troupeaux qui paissent» alors que d'autres vers et d'autres poèmes sont si évocateurs, si frais, tel ce remarquable *Père-mère* qui s'engage comme suit:

Enclos dans ce décembre de brouillard
des continents de vapeur sont à la dérive
le vent du sud a désobéi à l'hiver

Outre le recueil, les éditions de l'Hexagone ont réalisé un disque compact de quelques poèmes de *Coeurps* mis en musique par Jeanne Landry et interprétés par le baryton Jean-François Lapointe. D'autres poèmes sont récités par le comédien Guy Nadon.

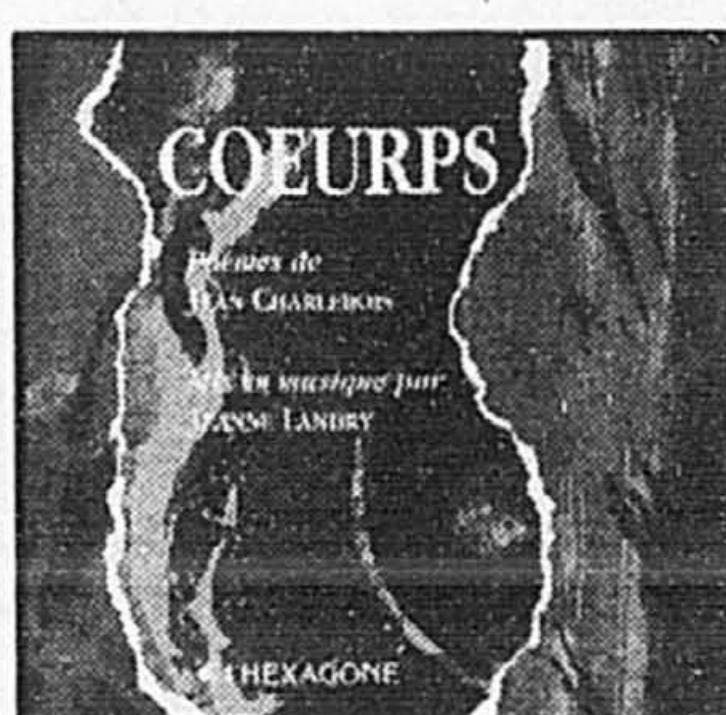
Dans l'ensemble, c'est une réalisation très soignée qui rend justice aux poèmes de Jean Charlebois, surtout en ce qui concerne les textes lus par Guy Nadon. Ce dernier sait dire avec intimité, chaleur et finesse les textes du poète, trouvant le rythme et le ton juste. La tâche n'était pas aisée, surtout qu'il s'agit d'une écriture dépourvue de toute ponctuation.

Quant au volet musical de l'enregistrement, les pièces pour violoncelle ponctuent et enrobent remarquablement bien les textes récités. Les poèmes mis en musique par Mme Jeanne Landry, chantés avec beaucoup d'émotion par Jean-François Lapointe, ont d'étonnants accents baudelairiens. Je ne suis pas certain cependant que ce choix d'une écriture musicale inspirée par la mélodie française de la fin du siècle dernier (je pense surtout ici à Ernest Chausson) soit ce qui convient le mieux à l'écriture relativement moderne de Jean Charlebois. Les mélodies, qui se ressemblent les unes les autres, ont tendance à uniformiser les textes. Elles en font ressortir exagérément le côté romantique.

Mais le tout n'est pas sans intérêt. C'est un travail fait avec générosité et, surtout, entièrement voué à la célébration de l'amour.

COEURPS, Jean Charlebois. L'Hexagone, Montréal, 1994. 166 pages, 16,95\$.

COEURPS sur disque compact. Poèmes de Jean Charlebois mis en musique par Jeanne Landry, Jean-François Lapointe, baryton, et Guy Nadon, récitant. L'Hexagone, 1995. Durée 1h 03 min., 19,95\$.



La vie des livres

PIERRE VENKAT

La langue des écrivains

« Je ne peux l'aborder, cette question de la langue des écrivains, qu'à travers une métaphore, et qui plus est est une métaphore assez éculée: pour moi, écrire ressemble énormément à faire la cuisine... mais sans recette. Ce qui est un projet passablement délirant. On se propose d'embarquer dans la préparation de mets extraordinaires, dans l'espoir de régaler des milliers d'invités, et on n'a pas la moindre idée de comment on va faire pour trouver les ingrédients, les éplucher, découper, hacher, dans quelles proportions les combiner, à quelle température les faire cuire, pendant combien de temps... »

Ainsi s'exprime, dans le dernier numéro de *Liberté*, l'écrivaine Nancy Houston, qui fut lauréate du prix du Gouverneur général.

« La langue de l'écrivain », c'était certes un beau thème et *Liberté* publie les remarques de pas moins de douze écrivains là-dessus. Difficile cependant d'en tirer une constante. Peut-être justement parce que, comme l'écrit pour sa part Marie-Andrée Lamontagne, « toutes ces questions sur l'essence de l'écrivain deviennent de fausses questions, de surcroît orgueilleuses, puisqu'elles en cachent une seule, pitoyable, qui n'ose dire son nom: et moi, en suis-je un? Qu'ai-je à dire? Cette question seule importe désormais, éthique, et gouverne le choix des mots, leur ordonnance, qui s'imposent dès lors que que j'ai su y répondre avant de me mettre à écrire ».

Et Ferron de conclure dans un autre texte, également paru dans *L'information médicale et paramédicale*, en parlant de son oeuvre que « l'écriture que je pratique me semble un circuit solitaire et muet, une boucle hors de la parole, qui vient de la parole et doit retourner à la parole, d'une façon ou d'une autre, un peu comme le poisson saute mais devra revenir à l'eau, le marsouin plonge mais devra faire surface ».

Vents de l'Ouest du Québec

Sans grands tambours ni trompettes, la nouvelle maison d'édition Vents d'Ouest, fondée à Hull en 1993, par des écrivains de l'Outaouais québécois, regroupés autour de Richard Poulin, progresse pas à pas, prouvant qu'il est faux de croire qu'en matière d'édition au Québec, « hors de Montréal ou de Québec, pas de salut! »

Elles ont déjà 14 titres à leur actif et deux d'entre eux ont déjà trouvé preneur en Suisse aux Éditions Cabédita.

Les nouveaux crûs 1995 apportent quatre titres: deux romans, *Le Chant des bélugas*, d'Alain Olivier et *Milenka*, de François-Xavier Simard; un recueil de nouvelles, *A bout de la rue*, de Vittorio Frigerio et une initiative intéressante en matière de science-fiction.

En effet, pour fêter le vingtième anniversaire d'un des plus anciens magazines de science-fiction et de fantastique au monde et, affirme-t-on, assurément le plus ancien de la Francophonie, Vents d'Ouest s'est associé à l'équipe du magazine *Solaris* pour publier *Échelles sur Solaris*, un recueil de nouvelles de ce genre particulier de littérature.

Selon l'éditeur Richard Poulin, professeur à l'Université d'Ottawa, *Solaris* constitue « un laboratoire vivant d'écriture romanesque ».

Les 10 ans de la Société littéraire de Laval

La Société littéraire de Laval aura bientôt 10 ans. À cette fin, elle organise un grand gala anniversaire, qui aura lieu le 20 mai 1995. De plus, la Société organise un concours de prose et de poésie. On a jusqu'au 31 mars pour s'inscrire. Pour toutes informations: 667-2666.

VLB au Saguenay

Victor Lévy-Beaulieu se rendra au Saguenay, le 6 avril, à présider le Gala du Saguenay-Lac-Saint-Jean, organisé chaque année depuis cinq ans pour honorer lecteurs, auteurs et diffuseurs de la région. Il s'agit d'une activité unique au Québec, organisée par un Salon du livre. Quant au Salon lui-même, il aura lieu du 27 septembre au 1er octobre prochains, au Centre des congrès de Jonquière, et inaugurera, l'automne prochain, la saison 1995-96 des salons du livre du Québec.

Présidée par Yvon Paré, le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean a pour directeur-général Richard Lafleur, lequel depuis quelque temps est assisté par Nathalie Ménard, à titre de directrice adjointe.



Jacques Ferron

André Major, lui, prétend que « l'écrivain va rarement droit au but, s'égare plus souvent qu'autrement dans les sentiers qui bifurquent, quitte à revenir sur ces pas, jusqu'à ce que, miraculeusement dirais-je, lui apparaissent les mouvants repères qui le guident dans son errance au sein du monde informe et informulé du livre à venir. Si tant est qu'il adienne jamais ».

Le numéro a toutefois le mérite de sortir des oubliettes quelques vieux textes de Jacques Ferron, parus dans *L'information médicale et paramédicale* et qu'on avait oubliés.

Comme celui où il affirme: « Écrivain, cela serait trop simple: on est scribe ou prophète, objet de mépris ou sujet de terreur, mal famé, trop vanté, soit l'un, soit l'autre ou les deux à la fois, discordant, comme si l'outrance ne suffisait pas, quitte à revenir de l'un à l'autre dans la confusion et la perplexité, de façon toujours mêlée, selon le mouvement général de la société à laquelle on appartient, mouvement qu'on subit faute du recul voulu pour l'apprécier. »

De si jolis jeux de vilains

RÉGINALD MARTEL

Dans les nouvelles de Mme Marie-Christine Lussier, il y a des nuances roses qui vous racontent des choses tristes, des vents innocents qui peuvent vous mener en enfer, des bons sentiments qui vous déglissent l'âme. Cela fait un univers très féminin, avec ce que cela suppose de finesse de l'esprit, de générosité du coeur. On y entre comme chez soi et comme chez soi on s'y trouve. Gare! Une surprise nous attend que nous n'espérons pas et nous voici inquiets ou ravis, séduits toujours.

J'aime la légèreté de cette écriture, qui se déroule tout en jolies- ses, élégance pure du chat qui s'étire, mais qui sait dire et bien dire les mauvais côtés de la vie, l'insolence dangereuse de l'amour et le triomphe des méchants. Ce sont là affaires d'adultes, sans doute, mais rien ne vaut

le regard souriant ou fâché que leur jettent des personnages, petits ou grands, que leur enfance habite encore. Et pas une miette de méchanceté dans tout cela.

Écoutez un instant l'héroïne de la nouvelle éponyme (comme on dit à l'université) du recueil, « Bandit chéri ». Un aigrefin, dont elle s'est amourachée, a besoin d'elle, comme chauffeur, pour un braquage. Ira, ira pas? « Mes seize ans sont innocents comme il est difficile d'imaginer. Quoi qu'il arrive, je m'accroche à ma devise: mort aux lois! » Et il arrive que la petite est forcée de rater le rendez-vous, que le bandit chéri rate son coup et s'en va-t-en prison, qu'il mourra deux ans plus tard, allez savoir comment. Alors, « un gros chagrin est descendu sur la terre, sur la ville [...], sur la petite fille ».

Dans la nouvelle suivante, « Blanc de zinc », Mme Lussier met en scène et en scènes une famille pleine d'enfants, comme

celles de jadis, et tous différents. Fameux terrain d'apprentissage pour la narratrice: « Je suis contente des modèles que me propose la vie. Je vois avec plaisir que j'ai un frère en voie de devenir un Hell's Angel et un autre en voie de devenir un ange tout court. » Quant à la petite, elle n'en fera qu'à sa tête, certainement, et cela est bien.

De nouvelle en nouvelle, l'écrivain nous refile ainsi ses petites histoires bien troussées, dans une prose toute pleine de pointus mais coulante, qui chaque fois, même s'il s'agit d'évoquer les horreurs d'Auschwitz, épouse exactement les contours du propos. Dans le détail et dans l'ensemble, un excellent petit recueil de nouvelles, qui donne envie de relire bientôt Mme Lussier, qui n'avait pas écrit pour les grandes personnes depuis plus de vingt ans.

BANDIT CHÉRI, Marie-Christine Lussier. VLB éditeur, Montréal, 1995. 144 pages, 16,85\$.



Une enquête de Johanne McDuff

Presse canadienne
OTTAWA

C'est un peu par hasard que la journaliste Johanne McDuff, qui lance le livre synthèse *Le sang qui tue*, s'est mise à fouiller l'affaire du sang contaminé. De son propre aveu, elle s'y est intéressée sur le tard.

Quand elle s'y trouve plongée, en 1992, on connaît déjà l'ampleur du drame: plus de 1000 personnes, dont près de 700 hémophiles, ont été contaminées par le virus du sida par le biais d'une transfusion sanguine.

Lorsque la Commission royale sur les nouvelles technologies de reproduction rapporte, cette année-là, qu'une femme a été contaminée par le virus à la suite d'une fécondation artificielle, l'intérêt de la journaliste est piqué.

À la sortie de la Chambre de communes, la correspondante parlementaire de la radio de Radio-Canada questionne le ministre de la Santé Benoît Bouchard, sur le dossier. Sa réponse la renverse. Car le ministre Bouchard a tout bonnement expliqué: « Nous, on ne peut rien faire (au sujet de la contamination). C'est de compétence provinciale. » Pourtant, en vertu de la Loi des aliments et drogues, la protection de la santé est ultimement de compétence fédérale, explique Jo-

hanne McDuff. C'est notamment le fédéral qui doit réagir lorsqu'il y a des risques pour la santé publique, notamment des risques d'épidémie ou de contamination.

« C'est ce qui m'a mis sur la piste du sang contaminé, poursuit la journaliste. Il y avait les audiences du sous-comité des Communes sur le sang contaminé. Quand j'ai vu les transcriptions de tout ce qui s'est dit au sous-comité, j'ai vu à quel point les représentants du gouvernement fédéral, lors de leurs témoignages, étaient passés en coups de vent, avaient diminué leur rôle tout comme Benoît Bouchard l'avait fait. »

C'est ainsi qu'elle se met à examiner de plus près le rôle des autorités fédérales. C'était nouveau, car les reportages et les enquêtes avaient jusque-là essentiellement porté sur la Croix-Rouge. « J'ai découvert toutes sortes de pistes, des témoignages vraiment percutants qui étaient passés inaperçus. Le ministre de la Santé avait eu assez tôt des informations montrant qu'une partie des hémophiles était probablement déjà contaminée, en juillet 1984, alors qu'on croyait que c'était un problème américain. Donc, normalement, d'après leurs procédures internes, leurs règlements, d'après toute leur façon de procéder, ils auraient pu, dès ce moment, prévenir la population, ou au moins les médecins. »

Quand Johanne McDuff fait ces révélations à l'émission *Dimanche-Magazine*, en juillet 1993, une enquête qui lui a d'ailleurs valu le prix Judith-Jasmin 1994, la poussière était en train de retomber. Le ministre avait promis une enquête. Mais son reportage a eu l'effet d'une bombe.

« Ce que je veux faire avec mon livre, ce n'est pas accuser du monde, dit Johanne McDuff. Ce que je voudrais faire ressortir, c'est qu'on va avoir des audiences, on va mettre en évidence des failles du système, mais il ne faut pas oublier l'élément humain. »

Selon elle, personne n'a eu d'intention criminelle dans toute cette histoire, « mais le résultat l'est ». Si le système a connu des ratés, tragiques, c'est surtout à cause d'une certaine indifférence. « Les gens qui étaient en place n'ont pas toujours vu l'impact de leurs décisions sur des personnes humaines », dit-elle.

Elle conclut: « Un des éléments qui a permis que ça se produise, c'est qu'il n'y a pas eu de transparence. On a caché de l'information. Il y a beaucoup d'information qui était disponible et, alors que des gens réclamaient de l'information, on les rassurait. »

LE SANG QUI TUE/L'AFFAIRE DU SANG CONTAMINÉ AU CANADA, Johanne McDuff. Libre Expression, Montréal, 1995.



Johanne McDuff

Les best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Aurélien, Clara	Anne Hébert	Seuil	(4)
2	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(11)
3	Le Collectionneur	Christine Brouillet	Courte Échelle	(1)

Essais

1	La mafia médicale	Guyaine Lanctôt	Voici la Clef	(10)
2	Fleur d'Alys	Jean Beauvoisy	Leméac	(1)
3	Le Québec me tue	Hélène Jutra	Les Intouchables	(3)

Éditions étrangères Fiction (romans)

1	Harcèlement	Michael Crichton	Laffont	(15)
2	Propéties des Andes	James Redfield	Laffont	(3)
3	La Lenteur	Milan Kundera	Gallimard/Laffont	(1)

Essais

1	Une si belle image	Katherine Pancol	Seuil	(3)
2	Le Livre des anges	Sophy Burnham	Marabout	(4)
3	Entrez dans l'espérance	Jean-Paul 11	Plon/Mama	(12)

Livres pratiques

1	Les Pinardises	Daniel Pinard	Boréal	(13)
2	Petit Larousse illustré '95	En collaboration Michel Larousse	Larousse	(1)
3	Guide du vin	Michel Phaneuf	L'Homme	(9)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Garmeau, Le Furet (St-Lambert), Gallimard, Garmeau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Pas-à-Pas, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

ARTS ET SPECTACLES



Du noyau originel de Simple Minds de 1978, il ne demeure en fait que Jim Kerr (à l'avant-plan) et le guitariste-compositeur Charlie Burchill. À l'écoute des plus récentes compositions du groupe, on se rend compte que le chanteur et le guitariste constituaient l'essence même du groupe.

Simple Minds : simple et spirituel

« Certains nous considèrent comme des dieux, mais nous sommes très humains »

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Je vous le jure, c'est la première fois de ma carrière de journaliste que j'amenais avec moi un disque pour le faire autographier par un artiste après une entrevue. Ce disque, c'est *Sons and Fascination*, qui a fait découvrir à toute la génération new wave le groupe écossais Simple Minds en 1981. L'artiste, c'est Jim Kerr, le chanteur des fameux Esprits simples qui était de passage à Montréal pour la promotion de *Good News From The Next World*, 11^e disque de la formation, sans compter trois compilations, un album en concert et quatre compilations des « 12 pouces » lancés par la formation entre 1979 et 1990. Moi, fan ?

Fait à noter, la sortie de *Good News* marque le retour de Simple Minds dans les palmarès américains (alors qu'en Grande-Bretagne, le groupe a connu un grand succès avec tous ses albums et extraits). Le premier extrait de l'album, *She's A River*, s'est en effet classé en 67^e position du palmarès Billboard la semaine même de sa sortie.

« Cela nous fait vraiment plaisir, reconnaît un Kerr encore plus sympathique qu'on ne pouvait l'espérer.

Le disque lui-même a reçu des critiques un peu mitigées, mais ça a toujours été le cas depuis que nous nous sommes mis à vraiment vendre des albums, aux environs de la sortie de la chanson *Don't You Forget About Me* (qui figurait dans la trame musicale du film *The Breakfast Club* et qui a occupé le tout premier rang du Billboard en mars 1985). Ce n'est donc pas le genre de choses qui m'empêche de dormir, j'y suis habitué depuis. »

Ce que ne dit pas Kerr, c'est que 1984 a été pour lui l'année de tous les commérages à la suite de son mariage puis de sa rupture avec Chrissie Hynde, chanteuse et guitariste des Pretenders, avec qui il a eu un enfant... C'est également à partir de 1984 qu'on a commencé à comparer systématiquement Simple Minds à U2, ce qui n'empêche pas Bono l'Irlandais et Kerr l'Écossais d'être amis.

Simplement spirituel

Du noyau originel de 1978, il ne demeure en fait que Kerr et le guitariste Charlie Burchill. Mais à l'écoute de *Good News*, l'évidence s'impose : l'essence du groupe, c'était eux de toute façon. « Une chanson comme *My Life* ou *And The Band Played On* (ma préférée du moment, sur l'al-

bum) explique assez bien l'évolution du groupe, affirme Kerr, notre volonté de continuer à jouer, mais aussi le fait que certains nous ont parfois considérés comme des dieux, alors que nous sommes très, très humains. Jeudi soir, en spectacle à Toronto, j'ai levé la main pendant une chanson et un spectateur m'a dit, dans la loge, après : ah, quand tu as levé ta main, il y avait une espèce de lumière qui en émanait, etc. Je lui ai gentiment fait remarquer que je n'avais fait que saluer une connaissance dans la salle en lui faisant un tata de la main ! »

Kerr ne s'en cache toutefois pas, les thèmes spirituels ont toujours été un sujet d'inspiration pour lui et son acolyte Burchill — sur le plus récent album, pensons à *7 Deadly Sins* (les 7 péchés mortels). Les croix et autres symboles religieux ont toujours eu leur place sur les pochettes de Simple Minds : les fans pourront constater que celle de *Good News From The Next World* est quasi une image miroir de celle de *New Gold Dream*, lancé en 1982. Certains tireont même des conclusions mystiques à la vue des photos illustrant le livret de *Good News* prises en Inde : « Et pourtant, ce n'est pas dans un esprit hippie que nous y allions, assure

Kerr. Cela fait quatre ou cinq fois que nous visitons l'Inde, Charlie et moi. Nous étions sur le point de terminer l'enregistrement de l'album et nous avions l'impression que rien n'était plus important que ce disque. Aller en Inde, c'est se rendre compte qu'il y a des choses beaucoup plus fondamentales que cela, c'est le moins qu'on puisse dire ! Nous voulions des photos aux couleurs vives. Or, l'Inde est le pays des couleurs vives. Nous avons donc pris plus d'une centaine de photos en couleur et quelques-unes en noir et blanc. Ironie du sort, ce sont ces dernières qui se sont révélées les seules bonnes ! »

Toujours pour les fans, ceux qui ont toujours aimé les pièces instrumentales du groupe, procurez-vous le single *She's A River*, qui comprend également une instrumentale qui ne figure hélas pas sur l'album. Simple Minds devrait être de retour en spectacle ici en mai prochain, huit ans après son dernier passage, et le groupe interprétera aussi bien ses derniers succès que *Love Song* ou *Don't You Forget About Me* : « J'espère que vous ne nous tiendrez pas rigueur du spectacle que nous avons donné à Toronto jeudi soir dernier, demande Kerr. Dites-vous bien que nous n'avons pas encore joué à Glasgow, notre ville natale ! »

Trompe-la-peur blues Les belles trouvailles de Véronique O'Leary

JEAN BEAUNOYER

■ Le Théâtre des Cuisines qui fêtera bientôt ses 21 ans d'existence, propose une nouvelle création de Véronique O'Leary, *Trompe-la-peur blues*, spectacle avec un seul personnage qui en surprendra plusieurs. On sait que le Théâtre des Cuisines cherche depuis sa création à promouvoir la création et la recherche artistiques des femmes et on redoute le ghetto, le théâtre hermétique et le discours féministe à outrance lorsque cette compagnie théâtrale se manifeste. Heureusement, on a évité tous ces pièges et Véronique O'Leary propose un spectacle fort bien équilibré, subtil, souvent amusant et tout à fait charmant en nous glissant quelques messages enveloppés de musique et de rires.

Cette comédienne formée à l'École Supérieure d'art dramatique de Strasbourg en France et fondatrice du Théâtre des Cuisines, maîtrise fort bien la scène et interprète de nombreux personnages qui racontent une peur avec naïveté, avec gêne, toujours avec tendresse.

De beaux personnages dont ce clown muet qui se glisse entre les scènes du spectacle ainsi que ces femmes du quotidien, ces femmes de la télé, ces femmes branchées, toujours en lutte contre l'agression.

De belles trouvailles dans ce spectacle alors qu'on voit l'équipement complet d'une jeune femme du centre-ville qui est préparée à toutes les attaques de la rue : un casque de motard, un protège-cou formé à partir d'un tuyau de poêle, une veste genre pare-balles qui n'est rien d'autre qu'une espèce de boîte à biscuits et une trappe à souris entre les jambes, une variante, j'imagine de la ceinture de chasteté.

J'ai retenu également une parodie tout à fait délicieuse de la femme qui s'initie à la méditation et qui tente désespérément de prendre la position du lotus et qui ne peut se payer le voyage en Inde à 5000 \$ qu'on lui propose dans ce cours pour parfaire ses connaissances en méditation.

Elle raconte également le cheminement de cette femme qui reconçoit à travailler au grand plaisir du mari évidemment macho qui a remarqué que l'enfant de la famille régressait à l'école depuis que maman travaillait.

Je ne sais pas où en est l'évolution du féminisme au Québec et je sais encore moins si les femmes endosseraient tous les propos de cette pièce défendue par une seule comédienne, mais la performance de Véronique O'Leary mérite le déplacement. L'artiste s'impose rapidement, communique bien avec la salle et que ce soit la baigneuse des îles du Sud, la bonne épouse coupable de tout, la sportive, la branchée : tous ses personnages sont crédibles et sympathiques. Jamais d'agressivité, de sermons assommants, de revendications écrasantes, c'est l'humour et le charme qui lui permettent de rappeler les injustices et les actes de violence subis par les femmes.

Spectacle sans prétention qui s'adresse à tous les publics et qui ne fera de mal à personne, surtout pas aux hommes.

Trompe-la-peur blues, texte et interprétation de Véronique O'Leary, mise en scène de Suzanne Boisvert, scénographie et éclairages de Fleurette Fortin, musique de Danielle Boutet, costumes et accessoires de Monique Michaud. Une production du Théâtre des Cuisines présentée à La Licorne du 21 février au 4 mars.

La Nuit des Césars récompense un petit film d'André Téchiné

Isabelle Adjani recueille un quatrième César pour son rôle de la Reine Margot dans la super production de Chéreau

Agence France-Presse
PARIS

■ Un petit film commandé par la télévision, *Les roseaux sauvages* d'André Téchiné, a fait jeu égal avec le plus gros budget du cinéma français, *La Reine Margot* et terrassé le champion du box-office français *Léon*, de Luc Besson, grand oublié de la 20^e Nuit des Césars.

Le film d'André Téchiné obtient quatre Césars, dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur, tandis que celui de Patrice Chéreau en recueille cinq dont un quatrième César pour la star Isabelle Adjani, absente pour cause de grossesse avancée.

La soirée était présidée par Alain Delon et accueillait au Palais des Congrès un plateau prestigieux placé sous le signe de la beauté, de la célébrité et du pouvoir pour souffler les 20 bougies des Césars et célébrer les 100 ans du cinéma, avec en invité d'honneur Steven Spielberg, le champion mondial du box-office.

Un an après avoir reçu l'Oscar pour *La liste de Schindler* et un mois avant les prochains Oscars, le cinéaste américain s'est déclaré touché de recevoir un trophée d'un pays qui lutte pour son identité culturelle. Je me battrais à vos côtés, a-t-il promis au public qui s'est levé pour l'ovationner.

Le gratin de la profession

On remarquait dans une salle comble le ministre de la Culture et de la Francophonie, Jacques Toubon, son prédécesseur Jack Lang, M. Hervé Bourges, président du Conseil Supérieur de l'Audi-visuel, et tout le gratin de la profession.

Deux Césars d'honneur ont été remis au comédien américain Gregory Peck et à Jeanne Moreau, pour leur carrière exceptionnelle, tandis qu'un César des Césars était attribué à Cyra-



PHOTO REUTER

L'acteur Alain Delon (à gauche) animait la Nuit des Césars hier, à Paris. On le voit ici en compagnie des récipiendaires des Césars d'honneur, l'acteur américain Gregory Peck, la comédienne française Jeanne Moreau et le réalisateur américain Steven Spielberg.

no de Bergerac à l'occasion de ce 20^e anniversaire.

Outre *Les roseaux sauvages* qui faisait partie de la série « Tous les garçons et les filles » commandée par Arte, un petit et premier film a récolté trois lauriers, *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard.

Le film franco-belge *Farinelli*

de Gérard Corbiau, sélectionné pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, a été distingué deux fois.

Un consensus

Si le verdict des professionnels et du public ne coïncide pas toujours comme dans le cas de *Léon* de Luc Besson, en revanche pour le César du meilleur

film étranger, la comédie de Mike Newel, champion du box-office l'an dernier dans le monde entier, *Quatre mariages et un enterrement* a réuni un consensus.

Trois couleurs Rouge, sélectionné pour plusieurs Oscars ainsi que pour les trophées britanniques, doit se contenter d'un César pour la musique. Gérard

Lanvin, un acteur qu'on avait un peu oublié, reçoit une récompense méritée pour *Le fils préféré* de Nicole Garcia. Cette année, une nouvelle catégorie avait été créée à titre exceptionnel, le film à caractère documentaire, et le César est allé à Raymond Depardon pour *Délits flagrans*. La soirée a été ponctuée d'hommages aux pionniers du

cinéma et aux disparus de l'an dernier, de Mélina Mercouri à Burt Lancaster. En l'absence de Quentin Tarantino, Bertrand Tavernier, qui vient d'obtenir un Ours d'or à Berlin pour *L'appât*, a évoqué le souvenir de Jean-Pierre Melville, le maître du film noir à lunettes noires et à stétson. C'est lui qui a offert à Alain Delon certains de ses plus beaux rôles dans *Le samourai* ou *Le cercle rouge*.

Les autres récompenses décernées au cours de cette soirée présidée par l'acteur français Alain Delon sont les suivantes :

○ Meilleur espoir féminin : Elodie Bouchez pour *Les roseaux sauvages* d'André Téchiné.

○ Meilleur espoir masculin : Mathieu Kassovitz dans *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard.

○ Meilleure première oeuvre de fiction : *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard.

○ Meilleure photo : Philippe Rousselot pour *La Reine Margot*.

○ Meilleur montage : Juliette Wellfing pour *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard.

○ Meilleur son : Jean-Paul Muguel et Dominique Hennequin pour *Farinelli*.

○ Meilleur décor : Gianni Quaranta pour *Farinelli* du Belge Gérard Corbiau.

○ Meilleurs costumes : Moïse Bickel pour *La Reine Margot* de Patrice Chéreau.

○ Meilleure actrice dans un second rôle : Véra Lisi dans *La Reine Margot*.

○ Meilleur acteur dans un second rôle : Jean-Hugues Anglade pour *La Reine Margot*.

○ Meilleure musique écrite pour un film : Zbigniew Preisner pour *Trois couleurs Rouge*.

○ Meilleur film à caractère documentaire : *Délits flagrans* de Raymond Depardon.

○ Meilleur scénario original ou adaptation : André Téchiné pour *Les roseaux sauvages*.

○ Meilleur court métrage : *La vis* de Didier Flamad.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Questions d'enfants

Tout ce que vous avez voulu savoir sans avoir jamais osé le demander depuis l'âge de 12 ans, *CYRUS*, l'encyclopédie qui raconte vous le dira ! Est-ce que les colimaçons naissent avec leur coquille ? Est-ce que les vers de terre ont des yeux ? Pourquoi la plupart des animaux ont-ils une queue ? Qui a inventé les lunettes ? Qui a inventé Dieu ? Pourquoi la neige est blanche ? Pourquoi les plantes sont vertes ? Qu'est-ce qui fait la couleur des yeux ? Comment se forment les rêves ? A quoi sert la lueur ? Pourquoi l'eau est transparente ? Pourquoi le lait est-il blanc ? Où vont les étoiles filantes ? Comment fait-on pour mettre un bateau dans une bouteille ? Pourquoi y a-t-il des trous dans les briques ? Pourquoi les oignons font-ils pleurer ? Pourquoi les moutons frisent ?...

A combien de ces questions pouvez-vous répondre correctement ? Si vous êtes de fidèles auditeurs de l'émission 275-Allô, qui depuis 1989 répond à toutes les questions posées par les jeunes de 6 à 12 ans, à la radio d'Etat, vous avez déjà entendu les réponses mais les avez-vous retenues ?

Eh bien, voici une nouvelle qui va sûrement vous réjouir et vous soulager à l'avenir : *Cyrus*, l'encyclopédie qui raconte est écrite à partir d'une sélection de 360 questions, telles que formulées (si joliment souvent) par les jeunes auditeurs de 6 à 12 ans, en ondes à l'émission 275-Allô.

L'écrivaine et scénariste Christiane Duchesne vient de créer une nouvelle collection dont elle est particulièrement fière, du jamais vu, aux éditions Québec / Amérique : KID / QUID ? destinée à informer, sous forme d'histoires, les enfants curieux mais aussi les parents, les grands-parents, les profs ou les gardiennes ! On se trouve si souvent bouche-bée devant des questions d'enfants. *Cyrus* sera la première parution de la collection KID / QUID ? Il s'agit d'une encyclopédie de poche, en 12 volumes de 144 pages, pour les 6-12 ans.

« Inutile de leur offrir une brique de 1800 pages ! dit Christiane Duchesne. Je ne veux pas créer une autre encyclopédie de tablette, mais de toilette, dans le sens que ça sera le genre de volume à lire par bribes au petit coin, au resto, dans le métro, n'importe où ! »

Les jeunes ont horreur des lectures fastidieuses et des réponses académiques. Christiane Duchesne et Carmen Marois se sont beaucoup amusées à rédiger, pour chaque question, une réponse « clip » : une scène, un sketch, un tableau, un dialogue facile à retenir, et ce, à partir des recherches fournies par Jocelyne Sanschagrín et Elaine Doyon (les recherchistes dans l'ombre de 275-Allô). Qui sait si ces 360 « scénarios » ne deviendront pas autant d'infoclip sur CD-ROM ou vidéo ? Pour l'instant Québec / Amérique, qui vise aussi le marché anglophone avec ses Dictionnaires Visuels, lancera également à l'automne, pour la rentrée : *Cyrus*, the story-telling encyclopedia for the curious of all ages...

À suivre, après la tenue de la Foire du livre de Bologne. C'est là que sera dévoilé et lancé en primeur (quoique après *La Presse*) ce nouveau concept d'encyclopédie où les questions sont posées non par des professeurs, mais les enfants et sur n'importe quoi qui les étonne ou les inquiète. C'est super...

GÉRARD KLEIN AU PARC LAFONTAINE

Le cinéaste André Melançon est heureux comme un roi avec sa ribambelle d'enfants, placée sous l'oeil, et le bon, de *L'Institut*, rôle du bon professeur tenu par le sympathique acteur français Gérard Klein. Je les ai retrouvés sur la glace, jeudi devant chez moi au parc Lafontaine. Pas chaud-chaud à 7 h du matin sur la patinoire, mais les tout petits étaient là pour patiner et jouer au ballon-balai alors ils ont mis le paquet ! A 15 h, les chauds rayons du soleil avaient un peu ramolli tout le monde mais quelle belle journée de tournage en extérieur !

André concentre son attention sur sa jeune vedette : le petit Gabriel Duchesneau. C'est l'heure des confidences. Assis sur le banc à côté de son instit, l'enfant lui confie sa tristesse. Son père (joué par Emmanuel Bilodeau) un ex-champion de patinage de vitesse, devenu handicapé, divorcé et aujourd'hui, sans b.s., un clochard ! Une scène délicate. Il ne faut pas tomber dans le misérabilisme. Le

père, c'est un fier ! Il a tout perdu sauf sa fierté et son fils...

Gérard Klein semble avoir une patience d'ange. Il rit : « Celui-ci, *Le bouldier*, est mon 11^e téléfilm de cette collection d'aventures de *L'Institut* d'école de province en école de banlieue. J'ai déjà travaillé, enfin tourné avec des enfants du nord au sud de la France, et ils sont tous si différents. C'est ce qui fait le charme et l'intérêt de chaque film d'ailleurs. Chaque nouvelle aventure a sa couleur, son rythme, selon les enfants d'ici ou d'ailleurs. Ici les enfants et les adultes ont quelque chose en commun, ce que n'ont plus les gens en France. Il y a une grande distance entre les adultes et les enfants alors qu'ici je vous sens plus proches. Dans cette histoire, j'ai de à boucler la boucle en ouvrant ma porte au père de l'élève défavorisé. L'homme deviendra l'entraîneur de l'équipe de patinage de vitesse de l'école. C'est sympa ! »

Silence ! Moteur ! Action !

C'est cette onzième aventure, entièrement tournée au Québec, qui sera présentée la première à Super Écran pour lancer cette collection de 13 téléfilms avec *L'Institut* qui a déjà une très forte cote d'écoute, paraît-il, sur France 2. A suivre...

DROITS D'AUTEUR

Mme Francine Bertrand-Venne, directrice de la SPAC (Société pour la protection des droits d'auteur) a eu l'amabilité d'éclairer ma lanterne, et probablement aussi celle de ses producteurs de disques, sur le fait de la cessation de droits d'auteur. C'est 50 ans après la mort de l'auteur que les oeuvres tombent dans le domaine public et les diffuseurs n'ont plus de droits à payer. Et non, 50 ans après leur diffusion !

BOCUSE AU RÉGIME DU PEUPLE INUIT

Oh la ! cinq toques blanches au pays de l'ours blanc, voilà un événement qui fera couler beaucoup d'encre, surtout avec un chef de la classe de Paul Bocuse en tête !

Du 27 février au 2 mars le plus célèbre des épiciers de France se mettra au régime du peuple inuit : caribou, ombre chevalier de l'Arctique et oursins de mer du Nunavik ! Entouré d'une délégation de chefs et restaurateurs parisiens composée d'Alain Ducournier, Guy Savoie, Bruno Gensdarmes et Gérard Vié, ainsi que de Jean Blanchet, chef et restaurateur à Atlanta et de Gabriel Sacrez du *Figaro*, Bocuse fera un safari en motoneige dans la région de Kuujjuak et des randonnées sur la banquise pour observer la faune de près, mais pas trop, sauf dans l'assiette...

Le primat des gueules, aujourd'hui âgé de 69 ans, n'aura heureusement pas à pêcher et chasser pour faire sa cuisine du marché dans le Grand Nord mais peut-être, s'il est inspiré par les produits locaux, créera-t-il de nouvelles recettes, genre : ombre en terrine au meurseault, soupe de queue de boeuf musqué aux truffes noires, gâteau à la neige, que sais-je ? Nous le saurons bientôt car monsieur Bocuse rencontrera la presse au restaurant La légende du mont Tremblant, à la fin de son séjour le 3 mars.

TOUT EN HAUT DE LA PLACE VILLE-MARIE

Vous souvenez-vous de L'altitude 737 ? Ce beau grand restaurant s'élevait à plus de 231 mètres au-dessus du niveau de la mer, plus précisément au 45^e étage de la Place Ville-Marie. Il y avait une grande terrasse-observatoire et une discothèque.

Bon, je vous rassure, vous ne souffrez pas encore d'Alzheimer, les trois derniers étages de la Place Ville-Marie ne sont plus accessibles au public depuis... 22 ans, quoique la discothèque a fermé ses portes il y a seulement 8 ans, m'a dit Stéphane Fortier, ce jeune homme d'affaires qui a lancé avec succès cet été le resto-terrasse Ocean Drive, angle Peel et Sherbrooke.

Il avait 22 ans lorsque je vous ai parlé de lui en juillet. Il a vendu l'Ocean Drive en septembre et vient de signer son bail avec Trizec pour exploiter les trois derniers étages de la Place Ville-Marie, soit 30 000 pieds carrés, dix fois la superficie de l'Ocean Drive, dit-il en riant. Des le mois de mai, il ouvrira le restaurant, une salle de 300 places où l'on servira les spécialités de plusieurs chefs : un italien, un japonais et un californien.

- Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

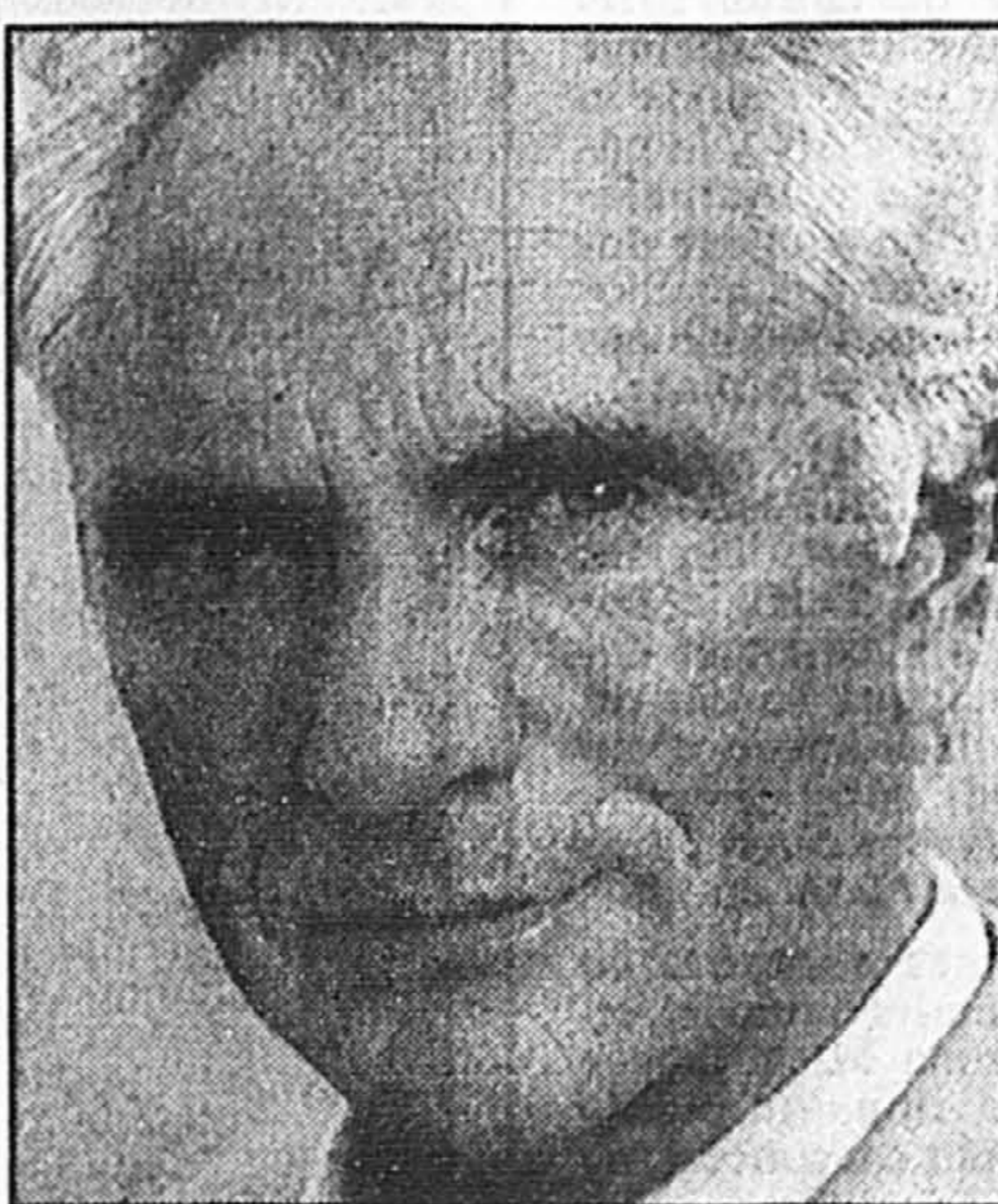
Le retour de l'ange

À 56 ans, Terence Stamp, l'ange exterminateur de *Théorème*, le sex-symbol des années soixante, refait surface sous les traits d'un transsexuel dans le film austro-allemand *Priscilla, folle du désert*.

« Je crois, a-t-il confié au magazine *Studio*, que c'est un grand privilège, surtout pour un Anglo-Saxon, d'avoir la possibilité d'explorer ses émotions par son travail. J'ai commencé au théâtre, comme tout le monde, avec l'espoir d'être le nouveau Laurence Olivier ou Gary Cooper. Mon père, comme mon grand-père, remplissait les chaudières de charbon sur les paquebots et ma mère appartenait aussi à un milieu modeste, une dynastie de la classe ouvrière.

« Un héritage génétique qui fait que je me sens bien lorsque je travaille. J'ai eu la chance, très vite, de travailler avec les plus grands metteurs en scène des sixties, même si j'en veux encore à Antonioni d'avoir, à la dernière minute, filé le rôle de *Blow Up*, pour lequel il m'avait engagé, à David Hemmings !

« J'étais virtuellement les années 60. Quand elles se sont éteintes, j'ai suivi le même chemin. Ma carrière se divise en un « avant l'Italie » — Fellini et Pasolini — et un « après ». Ensuite elle s'est enlisée. J'aurais pu accepter n'importe quel job de merde mais j'ai préféré partir.



Terence Stamp

« Après les sixties, déçu sentimentalement (le mannequin-vedette Jean Shrimpton l'avait quitté) et professionnellement, je suis allé... ailleurs. J'ai boucliné en Égypte, au Japon, à Bali et finale-

ment j'ai trouvé un point d'ancrage en Inde. Je suis parti pendant neuf ans, interrompant mon séjour pour quelques rôles alimentaires. J'ai commencé à écrire et j'ai fini avec barbe et tunique dans un ashram à Poona, en Inde.

« Un jour, à l'hôtel Blue Diamond, j'ai reçu un télex — au nom de Clarence Stamp ! — qui venait de mon agent dont je n'avais pas entendu parler depuis des lustres. « Peux-tu venir à Londres discuter de deux films avec Marlon Brando et Dick Donner et sur le chemin s'arrêter à Paris pour rencontrer Peter Brook ». J'ai bien sûr accepté... »

ALIMENTAIRE, MON CHER

« Un jour, quelqu'un m'a rapporté que Paul Newman disait à propos de sa ligne de produits alimentaires : « Je me fais plus d'argent avec les tomates et l'assaisonnement de salades qu'en faisant l'acteur. » Alors, j'ai trouvé l'idée plutôt alléchante et j'ai décidé de faire la même chose. Ça tombe bien puisque je souffre de pas mal d'allergies alimentaires, j'ai lancé ma collection de chips de patates douces, carottes, betteraves... Une ligne diététique à laquelle j'ai donné mon nom qui marche bien en Angleterre et qui, à l'inverse de certains de mes anciens films, sortira un jour aux États-Unis... »

ZOOM



Sylvie Vartan

« Je maîtrise tout ce qui est trac sur scène, enfin je maîtrise... je ne maîtrise pas mais je connais la bête, je sais quand ça se calme, quand ça revient, je connais tous les mécanismes. Le cinéma est très différent, c'est un mélange bizarre d'impatience et d'appréhension, et le trac, le vrai, c'est plutôt au moment de la sortie du film. Mais il n'y a pas de métier plus beau au monde, hein ? C'est un métier qui vous donne la grâce de vous oublier. Voir le monde à travers d'autres yeux permet d'oublier toutes les réalités. »

Première

LES MOTS

BOIRE À TIRE-LARIGOT

— Boire beaucoup. Le Dictionnaire du gai parler signale que les explications sont nombreuses.

● Une grosse cloche nommée « la Rigault », du nom de l'archevêque Odo Rigault qui la fit faire à ses frais et la baptisa lui-même en 1282, tintait à Rouen d'un son si argentin que le prélat, point lassé de l'entendre, payait largement les sonneurs : ceux-ci entonnaient force rasades au cabaret à la santé de Monseigneur.

● Un érudit à la table du roi François 1^{er} parlant d'un archer ami de la bouteille, dit qu'il avait bu « à tire-lerigot ». Le sens de l'expression : boire à élargir autant que possible son gosier. Lerigot viendrait du grec *laryngos* (gosier).

● Quand les Goths, sous la conduite de leur chef Alaric, eurent pénétré en Guyenne, ils contraignèrent les naturels à boire à la santé d'Alaric, Goth. Mais le roi Clovis ayant tué Alaric de sa propre main à deux lieues de Chauvigny, au lieu dit « Le Chinault », les Français se provoquaient à boire : « Je m'en vey boire à te, le re Alaric Goth », toast qui, par corruption, est devenu « je bois à toi à tire-lerigot ».

POP-CORN

Dans le coin la télé !

● Gérard Brach, le scénariste de Jean-Jacques Annaud, Claude Berri et Roman Polanski, vit un tête-à-tête passionné avec la télévision.

Il a confié au magazine *Vogue* : « Je suis affligé d'agoraphobie. Je ne bouge pas de chez moi et je dispose ainsi de beaucoup de temps. Je n'ai pas du tout la phobie de la télévision. Miroir du miroir de la société, cette entité polymorphe me passionne par le reflet qu'elle donne de la bêtise la plus absolue, et aussi des fulgurances de la réalité poétique.

« Je possède deux postes, l'un dans ma chambre, l'autre dans mon bureau. Je les considère comme des divinités vivantes. Il m'arrive de les punir. S'ils me déplaisent, je les ostracise en décidant que je ne les regarderai plus avant tel jour, à telle heure. Puis, au moment choisi, j'allume le poste pour savoir s'il s'est amendé. Des bonnes fées et des mauvais génies s'agitent à l'intérieur de ce truc... Notre rapport est terriblement affectif. »

Liv Ullmann, dame de fer

Liv Ullmann, l'actrice fétiche et ex-femme d'Ingmar Bergman n'a plus du tout envie d'être actrice, elle veut seulement diriger. Son premier film comme réalisatrice, *Sofie*, raconte vingt ans de la vie d'une jeune femme juive prisonnière des traditions familiales, à la fin du siècle dernier au Danemark. « Au début, raconte-t-elle, comme j'étais une femme, le chef opérateur ne me faisait pas confiance. On a dû tourner certaines scènes deux fois : sa version et ma version ! Mais je ne me suis pas laissée faire et tout s'est finalement passé à merveille. J'ai beaucoup appris et changé. Je suis très timide, et j'ai passé ma vie à m'excuser d'exister ; pourtant, sur mon deuxième film (*Christine Lavransdatter*), l'équipe m'appelaient la dame de fer ! »

Tom Cruise s'est fait critiquer par plusieurs personnes qui assistaient au show d'Oprah Winfrey pour la violence de son dernier film, *Interview With the Vampire*. Mais l'une des femmes qui ont pris la parole à ce sujet aurait peut-être mieux fait de se taire. « Je ne trouve pas ce genre de spectacle divertissant du tout et je pense que bien des gens sont de mon avis », a-t-elle dit, en conseillant à l'acteur de s'en tenir aux rôles romantiques, comme celui qu'il tenait dans *An Officer and a Gentleman*. « C'était Richard Gere », a rétorqué Tom Cruise. « Oh ! Je croyais que vous étiez Richard Gere... »

Arnold Schwarzenegger et Michael Douglas ont appris qu'ils n'étaient pas exactement les champions de billard qu'ils pensaient être, lorsque Danny DeVito leur paria une alléchante somme d'argent qu'il les battrait à plate couture l'un après l'autre. Les deux compères pensaient ne faire qu'une bouchée du minuscule acteur, jusqu'à ce que celui-ci tire 36 boules de suite dans le filet ! Après avoir vidé ses poches, Arnold s'écria : « Ou est la salle de gymnastique ? Je veux que Danny se mesure à moi à mon propre jeu ! »

Le dernier amant d'Audrey Hepburn, Robert Wolders, qui fut présent à son chevet lorsqu'elle mourut du cancer, l'an dernier, cherche à se consoler dans les bras de l'actrice française Leslie Caron. Peut-être faut-il voir une explication à ce choix dans le fait qu'Audrie et Leslie ont toutes deux incarné Gigi — Audrey sur Broadway et Leslie dans le film, pour lequel elle remporta un Oscar. Wolders, qui est âgé de 58 ans, est vu fréquemment par les temps qui courent en compagnie de Leslie, 63 ans, dans des restaurants new-yorkais.

Après le zouk, le compas, c'est la danse haitienne que la Madonna créole Zshea est en train d'implanter à New York.

Sylvester Stallone a vu rouge lorsque deux individus firent irruption au beau milieu d'une réception donnée sur le plateau de *Judge Dredd*, à Londres, portant pour tout vêtement un minuscule cache-sexe, et sautèrent sur une table où ils se mirent à exécuter des contorsions d'un

gout plus que douteux. L'acteur donna immédiatement au service de sécurité l'ordre de jeter les deux importuns de hors, mais les photographes avaient eu le temps de s'en donner à coeur joie, et les deux hommes obtinrent ainsi toute la publicité qu'ils désiraient.

Brooke Shields, cette Sainte-Nitouche de 29, ans affirme que « la virginité est le don ultime qu'une femme puisse, faire à l'homme qu'elle aime ». Qu'elle dit. En attendant, rappelle le magazine *Frou-Frou*, ils sont nombreux à s'être succédé dans ses bras : Liam Neeson (*La liste de Schindler*), Ticco Torres (battu du groupe Bon Jovi), John Kennedy Jr., André Agassi... pour ne citer que les plus récents.

Grâce au phénoménal succès d'*Entretien avec un vampire*, Neil Jordan va pouvoir réaliser un vieux rêve : un film sur la vie tumultueuse de Michael Collins, le fondateur de l'IRA.

Jodie Foster n'a jamais oublié le Français qui fut son premier amour. L'actrice avoue qu'elle porte souvent de l'eau de cologne Veti ver, qui lui rappelle l'histoire d'amour qu'elle vécut avec lui à Tahiti. « J'avais 15 ans et il en avait 32 lorsque je l'ai rencontré, à l'occasion d'une réception du jour de l'an à Tahiti. Cela fait bien long temps, mais je me souviens encore de la façon dont il me souriait. Je me suis toujours demandé ce qu'il était devenu de lui. J'ai adressé plusieurs lettres à ses parents en leur demandant de les lui faire parvenir, mais je n'ai jamais eu de réponse. »

Si l'album *Entre elles* et moi réunit Véronique Sanson, Jeanne Moreau, Liane Foly, Enzo Enzo, Maurane et Dee Dee Bridgewater autour d'Yves Duteil, c'est parce qu'ils vont ensemble en vacances du côté de Porto-Vecchio, en Corse.

Après avoir laissé tomber un de ses verres de contact sur le plancher d'un restaurant de New York, David Letterman, affolé, demanda au patron d'éteindre toutes les lumières et de lui fournir une lampe de poche. Puis, à quatre pattes, il se mit à la recherche de son verre, qu'il retrouva bientôt, au grand soulagement des autres convives, qui commençaient à se demander combien de temps on allait les laisser dans le noir...

Un sondage révèle que si elles avaient le choix, 66 pour cent des Américaines préféreraient se faire mordre par le vampire Brad Pitt plutôt que par le vampire Tom Cruise. Les hommes, eux, n'ont pas de préférence : 50 pour cent de chaque côté.

Harcelée, à ses débuts, par un réalisateur, Kathleen Turner lui a laissé un cuisant souvenir : elle lui a planté une épingle à chapeau dans les fesses. Sources : AP, AFP, Star, Elle, Globe

Le faux pas

Woody Allen reconnaît qu'être tombé amoureux de Soon-Yi n'est pas ce

qu'il a fait de plus intelligent. « Peut-être que j'ai eu tort, a-t-il confié au magazine *Esquire*. Nous sommes sortis ensemble et c'est ma responsabilité. J'ai fait une erreur, une erreur de jugement. Mais je pense que la réponse à cette erreur a été absolument dégradante. Et quand l'amour a tourné au cauchemar ? « Oh !, ce n'était pas un cauchemar pour moi, répond-il. Vu de l'extérieur, pour les autres, ça devait en effet paraître cauchemardesque. Mais pour moi, c'était simple-

ment très fastidieux. « Il fallait parler à mes avocats tous les jours, mettre au point des défenses. Mais ça ne m'a pas empêché de travailler, de jouer de la clarinette tous les lundis soir avec mon orchestre, de continuer ma vie comme si de rien n'était. Tout simplement parce que j'ai refusé de me laisser salir par toute cette boue... »

Finalement, je suis un écrivain et si vous me disiez demain que je n'ai plus d'argent pour produire mes films, ça me serait égal. J'écrirais des pièces de théâtre ou des romans. D'ailleurs, c'est ce que j'ai fait quand j'ai eu peur que le scandale ne m'empêche de travailler : j'ai écrit une pièce de théâtre. »



Woody Allen

Les Stones: un premier concert en Afrique du Sud

Associated Press
JOHANNESBURG

La fin de l'apartheid a permis vendredi soir à des milliers de fans enthousiastes d'assister au premier concert jamais donné par les Rolling Stones en Afrique du Sud.

Le boycott culturel — mis en place en réaction contre le régime de ségrégation raciale — interdisait aux principaux groupes de rock étrangers de se produire dans ce pays. Après les premières élections multiraciales d'avril 1994, des discussions ont commencé en vue d'un concert du groupe de Mick Jagger et Keith Richards.

C'est ainsi que deux concerts ont été rajoutés à la tournée mondiale Voodoo Lounge, coincés entre une série de concerts en Amérique du Sud et une autre en Asie.

En raison du prix élevé de la place, aucun de ces deux concerts au stade de rugby Ellis Park de Johannesburg n'affichait complet : à plus de 200 rands le ticket (près de 80 \$CAN), le public était composé principalement de blancs. La plupart des noirs ne connaissent pas les Stones et n'ont de toutes façons pas les moyens de se payer la place.

Ceux qui ont assisté au premier concert, vendredi soir, ont pu voir des feux d'artifice, des énormes ballons, à l'effigie notamment d'Elvis Presley, et entendre les principaux succès du groupe depuis la chanson d'ouverture *Not Fade Away* jusqu'au morceau final *Brown Sugar*, suivi de *Jumpin' Jack Flash* en bis.

« Nous sommes contents de jouer notre premier concert en Afrique », a lancé Mick Jagger sous les acclamations du public en liesse, au début du concert.

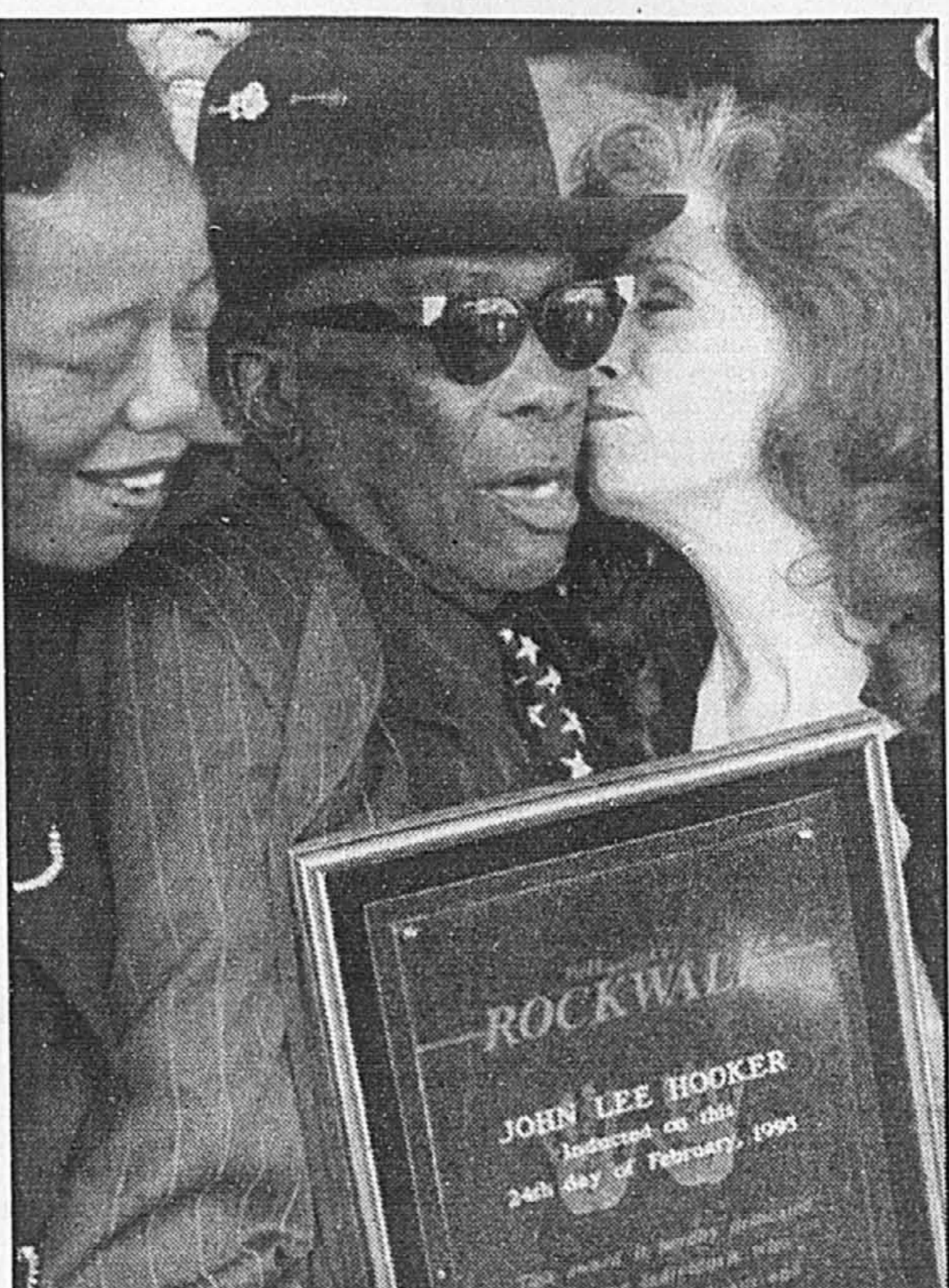


PHOTO AP

Le blues du Mississippi

Le roi du blues John Lee Hooker est embrassé par Bonnie Raitt (à droite), gagnante de plusieurs Grammy, après avoir mis l'empreinte de ses mains dans le ciment au Hollywood's RockWalk à Los Angeles. Un des pionniers du blues venu du Mississippi, Hooker a été honoré pour sa contribution à la musique.

Je pense, donc je dis.

Pour faire le plein

Pour faire le plein d'essence, on utilise un appareil, nommé distributeur d'essence, qui permet d'amener l'essence au véhicule automobile. Le système de pompage du distributeur d'essence est relié à un flexible de distribution, tuyau souple destiné à assurer le débit de l'essence. À l'extrémité du flexible de distribution, il y a un robinet, appelé pistolet (anglais : nozzle) parce qu'il en a la forme, servant à verser l'essence dans le réservoir d'essence du véhicule.

Deux organes assurent l'arrivée de l'essence.

D'une part, le levier, qui commande le courant d'alimentation de la pompe, et d'autre part, la détente, qui commande l'ouverture et la fermeture du pistolet.

Mais nul réservoir d'essence ne peut se remplir, non de gaz mais d'essence (anglais : gas), si l'on a oublié d'enlever d'abord et avant tout ce petit élément essentiel qu'est le bouchon !

Le CRTC reproche à CFTM-TV sa mince production locale

Presse Canadienne
OTTAWA

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a décidé de ne renouveler que pour deux ans la licence de Télé-Métropole pour sa station de télévision CFTM de Québec, reprochant à cette dernière de produire trop peu de programmes locaux.

« La courte échéance de la licence reflète les vives préoccupations du CRTC face aux nombreux manquements passés de Télé-Métropole à l'égard de ses obligations en matière de production locale », a expliqué hier à Ottawa le président de l'organisme, Keith Spicer.

« Le Conseil a toujours insisté pour que la station maintienne un niveau de production locale significatif en raison de l'importance du marché qu'elle dessert et de la grande vitalité culturelle qu'on y retrouve », a-t-il dit.

Pavarotti, Domingo et Carreras à nouveau réunis pour le Mondial 98

Agence France-Presse
BUENOS AIRES

Le ténor italien Luciano Pavarotti a estimé très probable, vendredi à Buenos Aires, une réédition, à l'occasion de la prochaine Coupe du monde de football en France en 1998, du concert qu'il avait donné avec les ténors espagnols Plácido Domingo et José Carreras en clôture du Mondial américain l'année dernière.

Que Carreras, Domingo ou Pavarotti chantent seuls est déjà un fait important, a-t-il souligné, au cours d'une conférence de presse. Mais quand ils chantent



Pavarotti


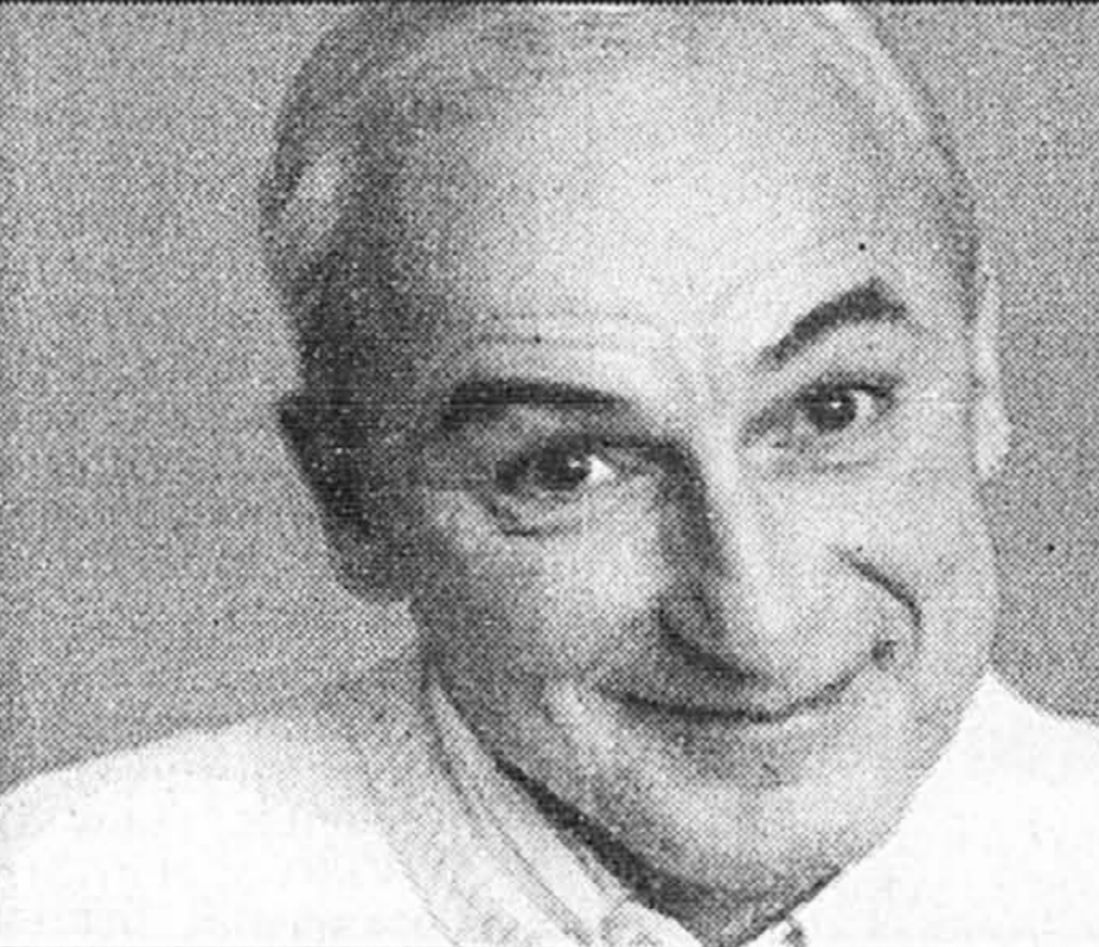

tous les trois ensemble, cela devient quasiment un événement historique qui parvient à des milliers de foyers dans le monde à travers la télévision, a-t-il ajouté.

Le ténor est arrivé vendredi dans la capitale argentine, où il offrira aujourd'hui un récital au Polo de Buenos Aires en compagnie de la soprano américaine Cynthia Lawrence et du flûtiste italien Andrea Griminelli.

Dimanche soir à la SRC



Detout pour faire un monde

		
DÉCOUVERTE 18 h 10	JUSTE POUR RIRE 19 h	LA BEAUTÉ DES FEMMES 20 h 30
Les vitamines: potion magique ou illusion?	Hommage à Yvon Deschamps avec Claude Meunier et Jean Lapointe.	Entre l'amour et la carrière... un choix difficile.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau

- 18:10** **DÉCOUVERTE**
Avez-vous l'oreille absolue? C'est très rare...
- 19:00** **JUSTE POUR RIRE: HOMMAGE À YVON DESCHAMPS**
Le plus grand de nos humoristes est célébré par les autres, notamment par André-Philippe Gagnon qui fait un splendide numéro.
- 19:30** **7 SUR 7**
Jean-Marie Le Pen, président du Front national, est l'invité.
- 20:00** **VIVEMENT DIMANCHE!**
Portrait un peu trop délavé de Louise Marleau.
- 20:30** **LA BEAUTÉ DES FEMMES**
Monique Spaziani et Marc Béland ont beau être excellents, ce téléfilm sur le combat entre l'amour et le travail est trop long et plutôt insipide.
- 21:00** **LE SILENCE DES AGNEAUX**
Le grand suspense qui se laisse revoir, pour retrouver le fascinant et abominable Hannibal Lecter.
- BOUILLON DE CULTURE**
Le roman et le cinéma français en pleine décadence? Parions que le discours sera fascinant.



Monique Spaziani

DIMANCHE 26 février

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRG	2 9 9	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Les Beaux Dimanches / Hommage à Yvon Deschamps		Cinéma / LA BEAUTÉ DES FEMMES (5) avec Monique Spaziani, Marc Béland		Le Téléjournal (22:10)	Le Point	Scully / M. Friedman (22:55)	Sport / Cinéma (23:25)	2 9 9	13	SRG
TVA	4 7 8 10 40	Le TVA	J.E.			Cinéma / LES MÉMOIRES D'UN HOMME INVISIBLE (5) avec Chevy Chase, Daryl Hannah		L'Événement / Lucien Bouchard	Alerte rouge / Dette et déficit canadiens	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:40)	4 7 8 10 40	40	TVA
RQ	15 17 24 30 45	Château de cartes (2/4)		Les animaux ont aussi un sexe		Vivement dimanche! / Louise Marleau		Cinéma / ROBBY, KALLE ET PAUL (4) avec Frank Bellicke, Dani Levy		Points de vue / La Guerre du tabac (22:40)		15 17 24 30 45	45	RQ
TQS	16 30 35 49	RoboCop		seaQuest, gardien des océans		Sonia Benezra spéc. dim. / 500e avec Patrick Huard		Cinéma / LE SILENCE DES AGNEAUX (3) avec Jodie Foster, Anthony Hopkins			Le Grand Journal (23:33)	16 30 35 49	35	TQS
CBC	4 5 6	Magical World of Disney		Road to Avonlea		Brian Orser: Blame It on the Blues		Scales of Justice		Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's Business (22:55)	CBC News	4	CBC
CTV	12 8 13	Pulse	Travel, Travel	Funnest Home Videos	Funnest People	The New Adventures of Superman		Cinéma / TOM CLANCY'S OP CENTER avec Harry Hamlin, Lindsay Frost (1/2)		CTV News	Pulse	12	CTV	
ABC	8 22 13	News	ABC News	Funnest Home Videos				Cinéma / DANCES WITH WOLVES (3) avec Kevin Costner, Graham Greene (1/2)		News	Married... with	8	ABC	
CBS	3 7 8	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Minisérie / Children of Dust (1/2)		CBS News	Space... (23:15)	3	CBS	
NBC	5 10	Pub	NBC News	Earth 2		seaQuest DSV		Cinéma / TOM CLANCY'S OP CENTER avec Harry Hamlin, Lindsay Frost (1/2)		Sightings	News	5	NBC	
PBS	33 18 57	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre / Cinder Path (3/3)		I'll Fly Away		Mystery! / Insp. Morse	Benny Hill	33	PBS	
ONT	6 12 24	Darling Buds of May	Evening at Pops	All Creatures / Mailbag (19:52)	Around the World in 80 Days	American Cinema: Film School Generation / Edge of Hollywood		Cinéma / ALL PRICE... (4)		Global News	Sports	6	ONT	
A & E		The Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:52)	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... with Children		Wells Grey Dark		Ins. Education	Distant Voices	12		
BRAVO		Inquiring...	Journeys	Senior Report	Fourth Reading	Human Edge / Leni Riefenstahl				Panorama	Pan. culture	24		
CANAL D		Bisou / Sami	Volt	Dimanche classique / Jazz	Dimanche classique / C. Dion	Cinéma / TROIS ENFANTS DANS LE DÉSORDRE (5) avec Bourvil				Caroline's Comedy Hour		A & E		
DISC.		A & E	In Search Of	Ancient Mysteries	Cinéma / ONCE UPON A TIME IN AMERICA (2) avec Robert De Niro, James Woods					Jack Kerouac's Road		BRAVO		
FOX		BRAVO	Toscanini: The Maestro	Flow / Opening	Flow (19:40)	Originals in Art		Cinéma / HEART BEAT (5) avec N. Notte, S. Spacek / Flow (22:45)		Cinéma / LE MOUSTACHU (4)		CANAL D		
FOX(Ont)		CANAL D	Objectif aventure	Kilomètre-heure	Viva: chevaliers et armures	Jazz en deux temps / Les Grandes Voix noires: Sarah Vaughan				Sunday @ discovery		DISC.		
MP		DISC.	Discovery's Outer Limits	Sunday @ discovery	Discovery's Sunday Showcase					The Nature of Canada		FOX		
NW		FOX	Baywatch	The Simpsons	House of Buggin'	Married... with Children				Platypus Man	Pig Sty	FOX(Ont)		
RDI		MP	The Watcher							Roseanne	M*A*S*H			
RDS		NW	Fax	Clip postal	Musique Vidéo					QuébecPlus	Musique Vidéo	MP		
SE		RDI	BBC World	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate				The National	The Passionate Eye			
TMN		RDS	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	G. Reportages / Jihad...				Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante		
TSN		SE	Planche à...	Sports 30	Hockey LHJMQ / Saguenéens - Laser					...sport	Ski: W. Miller	Sports 30	Football...	
TV5		TMN	Lune de miel à Vegas (18:20)							Une Pause... quatre soupers (22:25)				
YTV		TSN	Manhattan Murder... (17:15)	The Thing Called Love		8 Seconds				Fire in the Sky (22:45)				
		TV5	Hockey Week	Sportsdesk	...Myke Tyson	Boxing / E. Marcus - Henry Maske	1995 American Sports Awards			Speedweek	Sportsdesk			
		YTV	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7		Paris lumières	Bouillon de culture		Soir 3 / Visions	Le Cercle de minuit (23:15)			
			Rupert	Destructoe...	Are you Afraid	Sweet Valley...	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing...	Max Glick		

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ART ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - SRG = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

Cinéma

A L'OMBRE DE SHAWSHANK
Galeries Laval (6): 18 h 30, 21 h 15, Nouvel Élysée (1): 18 h 30, 21 h 35; sam., dim., 14 h, 16 h, 18 h, 21 h 30, 21 h 35; Place Lasalle (9): Du sam. au jeu.: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 30; ven.: 18 h 40, 21 h 30.

Alexis Nihon (11): 13 h 30, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 30, Place Lasalle (2): Du sam. au jeu.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30; ven.: 19 h 05, 21 h 30, Plaza Côte-des-Neiges (4): Du sam. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 19 h 15, 21 h 30; ven.: 19 h 15, 21 h 30, Pointe-Claire (2): Du sam. au jeu.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h, 21 h 30.

Dernier spectacle sam.: minuit, Cinéma 6 Boucherville (7): Sam., dim., mar.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 10 h, 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Famous 8 (7): 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15. Greenfield Park (12): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Le Mirage (3, St-Léonard): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

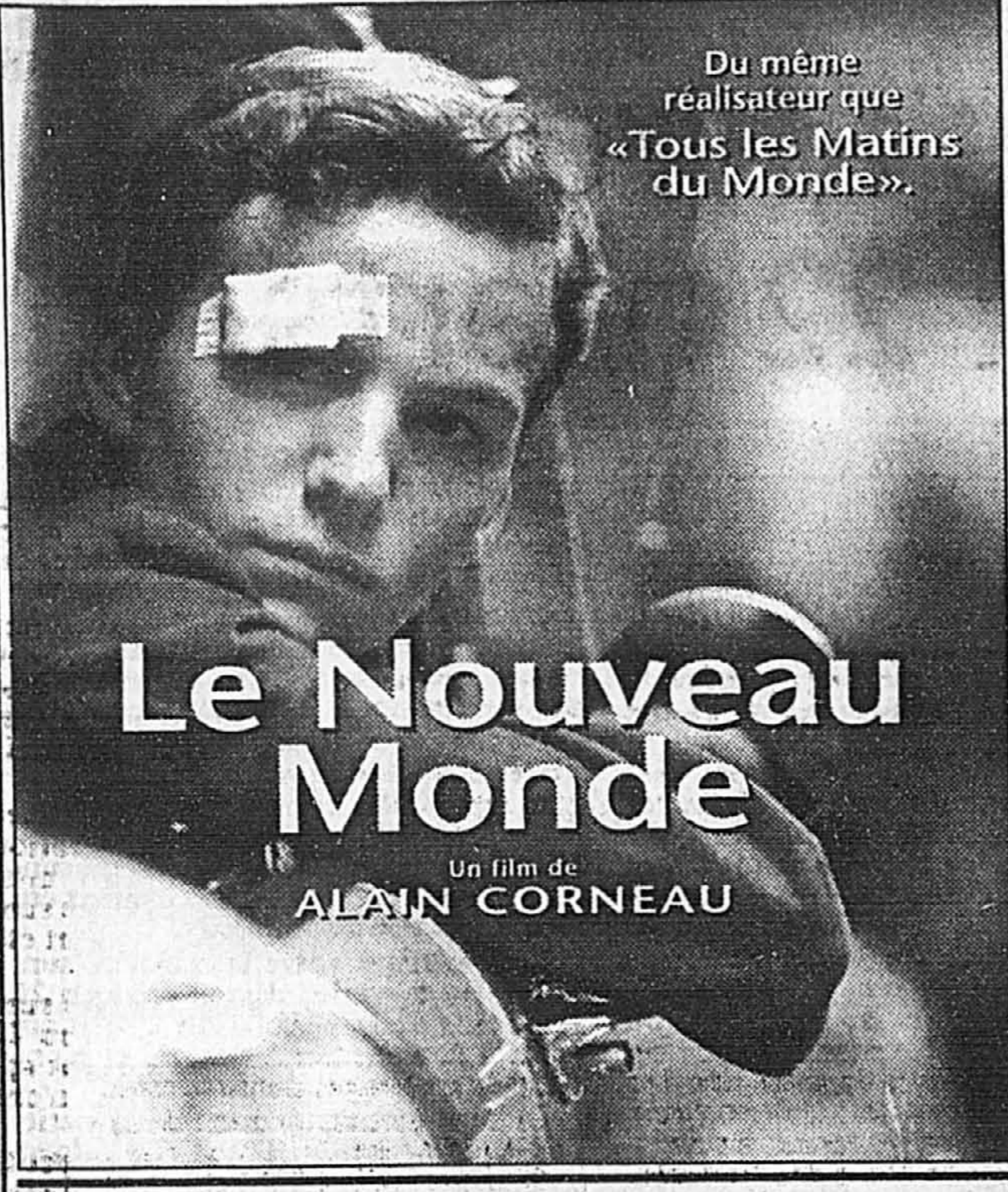
Legendes de l'Automne
Berri (4): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Capitot (St-Jean): 18 h 45, 21 h 15. Carrefour du Nord (2): 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (3): Du sam. au jeu.: 13 h 35, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 20; ven.: 18 h 50, 21 h 20. Cinéma Châteauguay (6): Du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (1): Ven.: 19 h, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Ste-Thérèse (2): Du sam. au jeu.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Dauphin (2): Sam., dim., du mar. au jeu.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; ven., lun.: 19 h, 21 h 30. Lacordia (2): Du sam. au jeu.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Place Lasalle (2): Du sam. au jeu.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; ven.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Repentigny (2): 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. St-Basile (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Terrebonne (7): Ven.: 19 h, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

MIAMI RHAPSODY
Famous 8 (8): Ven., sam., dim., lun., mar., merc.: 19 h 10, 21 h 40; jeu.: 21 h 40. Laval (6): 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Loews (3): 12 h 25, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

Palmarès
VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS
CS SD NS ARTISTE-TITRE
1 2 7 ANDRU DONALDS Mishale
2 4 5 REDNEX Cotton Eye Joe
3 5 6 MADONNA Take a Bow
4 6 5 SINCLAIR Tranquille
5 1 8 GREEN DAY When I Come Around
6 7 5 WEEZER Buddy Holly
7 9 9 WHIGFIELD Another Day
8 10 4 R.E.M. Bang & Blame
9 11 3 DE PALMAS Sur la route
10 3 8 INI KAMOZE Here Comes the Hotstepper



ont le plaisir d'inviter 350 personnes à la grande première du film



Le Nouveau Monde Un film de ALAIN CORNEAU

Lundi le 13 mars 1995 à 19h00 au Cinéma Parisien

Le concours débute le 24 février pour terminer le 1er mars 1995. Faites parvenir le coupon-réponse : concours «LE NOUVEAU MONDE», a/s : CFP Distribution, C.P. 825, succ. «A», Montréal (Qc) H3L 2V5

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

MATINEES A 4.99 Pour informations, appelez 849-3435 de 11h00 à 22h00

Table listing movie titles, times, and locations for various theaters like BERRI, SCORPION NOIR, and LAVAL 2000.

SPECTACLES

SUITE DE LA PAGE B11

QUESTION PIÈGE, QUICK AND THE DEAD (THE), REINE MARGOT (LA), RICHIE RICH, RICHIE RICH (V.F.), ROY LION (LE), SCORPION NOIR, SHAWSHANK REDEMPTION, SIRENS, SOLEIL TROMPEUR, SPECIALIST (THE), SPELLBOUND, STRAWBERRY AND CHOCOLATE, STREETFIGHTER, THUNDERBALL, TOM & VIV, TOM ET VIV (V.F.), VIE D'UN HÉROS (LA)

MIRACLE DE LA 34E RUE (LE), MODERNS (THE), NOCES DE PAPIER (LES), SHAWSHANK REDEMPTION, SIRENS, SOLEIL TROMPEUR, SPECIALIST (THE), SPELLBOUND, STRAWBERRY AND CHOCOLATE, STREETFIGHTER, THUNDERBALL, TOM & VIV, TOM ET VIV (V.F.), VIE D'UN HÉROS (LA)



Visionnaire de la radio au Québec, Jack Tietolman a fondé CKVL en 1945.

Jack Tietolman emporté par la maladie à 85 ans

Une année de maladie aura eu raison de ce géant de la radio qui, à l'âge de 84 ans, montait encore les escaliers des stations FM et AM de Verdun qu'il avait cédé à Pierre Arcand et Pierre Béland en 1985.

Table listing movie titles, times, and locations for various theaters like LACORDAIRE 7, HUNTED (THE), and LAVAL 2000.

L'AMI AFRICAIN V.F. de 'LOST IN AFRICA' featuring Jennifer McComb and Ashley Hamilton.

WINONA RYDER LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH

"DEUX FOIS BRAVO." GARY OLDMAN LUDWIG VAN B.

7 NOMINATIONS AUX OSCARS À L'OMBRE DE SHAWSHANK

3 NOMINATIONS AUX OSCARS MEILLEURE ACTRICE / WINONA RYDER

WINONA RYDER LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH

"DEUX FOIS BRAVO." GARY OLDMAN LUDWIG VAN B.

7 NOMINATIONS AUX OSCARS MEILLEUR FILM À L'OMBRE DE SHAWSHANK

On parait à l'époque sur le peu de chances de la station verdunoise de durer plus de six mois en raison des exigences énormes du CRTC de faire douze heures de radio française et autant d'heures en anglais chaque jour.



L'EXPRESS INTERNATIONAL

PÉROU-ÉQUATEUR

Fujimori manqué de peu

Le président péruvien Alberto Fujimori a échappé de peu à des tirs de mortier alors qu'il revenait à pied, vendredi après-midi, d'une visite dans la région que se disputent son pays et l'Équateur, a rapporté une radio de Lima. Au moins 500 soldats péruviens supplémentaires sont arrivés hier à la caserne El Milagro afin de renforcer la lutte contre « les infiltrations équatoriennes dans la zone de la Cordillère du Condor », a-t-on appris de source militaire. Ces soldats, spécialistes de la lutte anti-guérilla, s'ajoutent aux 500 commandos de l'armée de l'air péruvienne qui combattent depuis un mois « les forces infiltrées dans le secteur de Tiwinza », le plus disputé entre les deux armées. Enfin, les pays garants du Protocole de Rio se sont engagés à envoyer « immédiatement » leurs observateurs.

d'après Reuter et AFP

PHILIPPINES

Accord avec les communistes

Le gouvernement des Philippines et la rébellion communiste ont annoncé hier qu'ils s'étaient mis d'accord pour organiser des négociations en juin pour mettre fin à un quart de siècle de guérilla. L'accord est intervenu lors de pourparlers préliminaires entre des représentants de Manille et de dirigeants du Front national démocratique (NDF) communiste aux Pays-Bas. L'information a été révélée par le président Fidel Ramos à l'occasion du 9e anniversaire du renversement du dictateur Ferdinand Marcos. M. Ramos a estimé que cet accord avait fait avancer les Philippines d'un pas de plus vers la paix alors que la lutte armée lancée par la guérilla communiste il y a 25 ans a fait des milliers de morts. La rébellion avait atteint son apogée au milieu des années 1980. Elle a été affaiblie depuis par la chute du communisme en Europe et des divisions internes. L'armée estime que la Nouvelle armée du peuple (NPA), le bras armé du PC, ne compte plus que 7000 guerilleros, contre 25 000 il y a dix ans.

d'après AFP

INDE

Bombes dans un train

Au moins 23 soldats et deux civils ont été tués hier dans l'explosion de deux bombes de forte puissance à bord d'un train express dans l'État d'Assam, dans le nord-est de l'Inde. Une guérilla séparatiste est soupçonnée d'avoir commis l'attentat, qui a fait également 25 blessés, dont 12 dans un état grave. Le premier ministre indien P.V. Narasimha Rao s'est dit choqué et a condamné cet « acte de violence insensé » dans un communiqué publié à Bombay. Les explosions ont eu lieu juste avant le lever du jour dans une voiture de 2ème classe à environ 200 km de Guwahati, la principale ville d'Assam. Cette voiture était exclusivement destinée au transport de soldats et de forces paramilitaires. Le chef de la police de l'Assam, Ranju Das, a déclaré que la majorité des militaires avait embarqué à Dimapur, dans l'État voisin du Nagaland, où les maquisards du Conseil national socialiste du Nagaland (NSCN) s'attaquent régulièrement aux forces de l'ordre.

d'après AFP

AFRIQUE DU SUD

Armée contre policiers

Des soldats ont ouvert le feu hier sur des policiers en colère qui bloquaient l'accès d'Umtata, ville de la province du Cap oriental avec des camions, des voitures et des minibus. Deux policiers ont été blessés au cours de l'échange de tirs et 15 se sont rendus. Selon l'agence SABA, l'armée a fait usage de mortiers pour dégager la route. Plus tard, plus de 500 policiers ont été dépêchés sur les lieux par le chef de la police nationale, le général George Fivaz, et ont commencé à retirer les véhicules bloquant la chaussée, permettant ainsi au trafic, bloqué depuis vendredi, de reprendre.

d'après AFP

ALGÉRIE

Assassin toujours vivant

Lembarek Boumaarafi, l'assassin présumé du président algérien Mohamed Boudiaf, donné pour mort par certaines sources lors de la mutinerie de la prison de Serkadji d'Alger, lors de laquelle une centaine de détenus islamiques ont été tués, est « bel et bien vivant », a annoncé hier la radio citant des sources sûres. Elle a confirmé la mort d'un dirigeant du Front islamique du salut (FIS) Ikhlef Cherrati et affirmé également que l'ancien chef du Groupe islamique armé (GIA) Abdelhakf Layada était vivant. Layada, le « meneur » a été retrouvé « caché dans les toilettes » à la fin de la mutinerie, a affirmé la radio.

d'après AFP

Chiites et sunnites s'affrontent dans les mosquées: 22 morts



d'après AFP
KARACHI

Vingt-deux personnes ont été tuées dans des attaques contre trois mosquées de rites rivaux, vendredi et hier à Karachi, la capitale économique du Pakistan, au terme de la journée la plus sainte de l'année aux yeux des musulmans.

Vingt personnes ont été tuées hier matin lors de deux attaques distinctes contre deux mosquées chiites dans l'est de la ville. Deux autres ont été tuées dans l'attaque contre une mosquée sunnite vendredi soir. Cinq personnes ont été tuées dans des violences politiques durant la nuit.

Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées hier dans le centre de Karachi pour prier à la mémoire des chiites massacrés tandis qu'une foule en colère a attaqué les locaux de deux journaux et mis le feu à des voitures. Un garçon de 15 ans a d'autre part été tué par balles à l'écart du lieu où se déroulait la célébration funèbre.

Une foule en colère a incendié des véhicules et lancé des attaques contre les bureaux du journal local de langue ourdoue *Nawa-i-Waqt* et du quotidien de langue anglaise *The Daily*. Selon des témoins, les agresseurs ont mis à sac les locaux des deux journaux et brûlé une partie du mobilier.

L'attaque la plus meurtrière a eu lieu contre une mosquée chiite où se déroulaient des cérémonies funéraires. Six ou sept assaillants armés de Kalachnikov ont fait irruption dans l'enceinte de la mosquée. Les assaillants ont rassemblé tous les hommes, les ont poussés dans la cour, les ont fait entrer dans une salle de prière, au centre de la cour, puis ont ouvert le feu, selon le témoignage de deux survivants. Le sol et les murs étaient encore maculés de sang en milieu de journée. Des dizaines de douilles jonchaient le sol. « Ça a été un massacre », indique un responsable.

Cette attaque, sans précédent à Karachi, une ville où la violence s'était pourtant banalisée ces derniers mois, intervenait alors que les fidèles sortaient du dernier vendredi précédant

la fin du Ramadan, le jour le plus saint du mois le plus saint de l'année, où les musulmans observent le jeûne et l'abstinence.

Une autre attaque a eu lieu dans une « imambara » (mosquée chiite) quelques minutes après la prière de l'aube quand des inconnus ont arrosé à l'arme automatique les fidèles, tuant six personnes dont un père et son fils.

Cette double attaque pourrait être une représaille contre une opération lancée la veille par des inconnus masqués et armés contre une mosquée sunnite. Deux fidèles en prière avaient été abattus, quatre autres blessés.

Les violences entre la majorité sunnite et la minorité chiite (environ 20 pour cent de la population), sont apparues à l'été dernier à Karachi et n'ont cessé de croître ces derniers mois.

Ce sont principalement deux petits partis extrémistes qui sont aux prises : le Tehrik-e-Jafria (TJP) chiite et le Sipah-i-Sahaba Pakistan (SSP) sunnite. Le TJP serait soutenu financièrement par l'Iran et le SSP, qui considère les chiites comme des « Kafirs » (des non-musulmans), par des fonds saoudiens, selon des sources diplomatiques.

Le TJP et le SSP sont armés jusqu'aux dents et leur pouvoir de nuisance est redouté par le gouvernement qui n'a jamais jusqu'à présent osé les interdire malgré les mises en garde répétées du premier ministre Benazir Bhutto.

L'autre visage de la violence à Karachi est politique. Il s'agit principalement des luttes intestines au sein du Mohajir Qaumi Movement, principale force politique de la ville, qui représente les Mohajirs, immigrés venus de l'Inde depuis la partition (1947).

La violence à Karachi a suivi une courbe ascendante depuis le début de l'année dernière, culminant en décembre quand 168 personnes ont été tuées, diminuant d'intensité en janvier, puis reprenant avec vigueur en février avec plus de 140 morts depuis le début du mois.

Le gouvernement de Mme Bhutto a accusé l'Inde, l'ennemi héréditaire, de fomenter les troubles à Karachi, une accusation rejetée par New Delhi.

Les attaques contre deux mosquées chiites de Karachi, au Pakistan, par des musulmans sunnites ont fait hier au moins 22 morts et de nombreux blessés. Une des victimes est entourée de ses proches.

Les accrochages entre Casques bleus et Somaliens se multiplient à Mogadiscio

Agence France
MOGADISCIO

Vol, tirs de sommation des Casques bleus et échanges de coups de feu se sont multipliés hier à l'entrée de l'aéroport de Mogadiscio, pendant que les deux principaux clans ennemis affirmaient qu'ils feraient tout leur possible pour que le port et l'aéroport de la ville ne soient ni pillés ni attaqués après le départ de l'ONU, la semaine prochaine.

Selon certains témoignages, les soldats pakistais de faction à la grille de l'aéroport ont blessé à l'épaule un Somali, qui se trouvait à bord d'une voiture ayant forcé son passage.

Peu auparavant, des gaz lacrymogènes avaient été lancés par des miliciens somaliens à l'entrée de l'aéroport et, quelques heures plus tard, des voleurs s'emparaient de nouveau la panique.

Les grilles de l'aéroport étaient fermées, les occupants des voitures souhaitant les franchir étaient menacés de fusils d'assaut, a constaté l'AFP.

Le porte-parole militaire de l'Opération des Nations unies en Somalie

(ONUSOM), le lieutenant colonel Mohamed Tahir, n'avait pas été informé de ces incidents. Les Casques bleus, qui essayaient leurs yeux larmoyants plus d'une heure après les jets de gaz lacrymogènes, n'avaient rien signalé.

De l'autre côté des grilles, les préparatifs de départ des derniers civils et militaires de l'ONUSOM continuaient. Des soldats américains de l'opération internationale « Bouclier unifié » sont venus à terre, depuis leurs bateaux ancrés au large, pour mettre au point les derniers détails du retrait.

Il restait hier soir environ 3400 Casques bleus, pakistanais et bangladais. 900 s'en iront aujourd'hui, les 2500 derniers quitteront à partir de mardi. Très vite, leur matériel et armement, dont une partie avait été cédée à l'ONU par les Américains lorsqu'ils avaient quitté la Somalie en mars, sera lui aussi embarqué. Toute l'opération sera achevée d'ici le 6 mars, peut-être même avant.

À quelques jours du retrait complet de l'ONUSOM, décidé en raison de l'impasse politique dans laquelle s'empêtrèrent depuis des mois les Nations unies et les chefs de clans somaliens,

ces derniers multiplient les signes de bonne volonté, dont chacun à Mogadiscio attend de voir les effets concrets.

Il y a quelques jours, le général Mohamed Farah Aidid et son principal rival, l'ex-président par intérim Ali Mahdi Mohamed, ont signé un accord de paix, incluant la formation d'un comité conjoint chargé de la gestion du port et de l'aéroport.

Les deux installations sont stratégiques et sources de revenus importants. On s'attend à ce que les différentes factions s'affrontent à plus ou moins brève échéance pour en prendre le contrôle.

À l'antenne de sa radio et dans plusieurs journaux, le général Aidid a ordonné hier aux Somaliens de ne pas piller le port et l'aéroport, qui sont propriété nationale et vitaux pour l'économie du pays.

En début d'après-midi, une délégation de quatre des 27 membres du comité de gestion ont rendu visite à l'envoyé spécial en Somalie du secrétaire général de l'ONU, M. Victor Gbeho, dans son bureau-baraquement, à l'aé-

port. Parmi eux se trouvaient les deux co-présidents du comité, le professeur Issa Mohamed Siad (représentant le clan Habr Gedir du général Aidid) et Ali Ugas Abdulle (camp Ali Mahdi, Abgal).

Ils auraient dû remettre à M. Gbeho un document officialisant la création du comité, mais sa rédaction n'était pas terminée. « Ils reviendront dimanche », a dit, confiant, M. Gbeho.

L'ONUSOM n'a pas non plus été totalement rassurée par les démarches des chefs de guerre. Elle réclamait la mise en place d'un comité de gestion du port et de l'aéroport le 10 février au plus tard. Cela n'ayant pas été fait à temps, l'ONU a donc décidé d'emporter avec elle, temporairement au moins, tous les équipements de valeur nécessaires au fonctionnement de l'aéroport.

À partir d'aujourd'hui, le port sera fermé à toute activité commerciale et les grilles de l'aéroport seront fermées, le temps d'achever le retrait de l'ONUSOM sous la protection du « Bouclier unifié », opération à laquelle participent 10 000 hommes originaires de six pays.

► REPÈRES □ Tadjikistan

Des élections en pleine guerre larvée

ANDRÉ GRABOT
de l'Agence France-Presse
DOUCHANBÉ

Sur fond de situation militaire tendue et en l'absence de tout représentant de l'opposition islamiste en exil, le Tadjikistan devrait se doter, à l'issue d'élections législatives d'aujourd'hui, d'un parlement presque exclusivement composé de barons néo-communistes proches du président Emomali Rakhmonov et hostiles à tout rapprochement avec les moudjahidin tadjiks.

« Il n'y a pas un minimum de démocratie. Même au Cambodge où les Nations unies ont organisé un scrutin, il n'y avait pas autant d'irrégularités », déclare Gancho Gantchev, chef de la mission de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE, ex-CSCE), en évoquant l'élection présidentielle tadjike de 1994, qui avait confirmé M. Rakhmonov au pouvoir.

Tout comme l'Union eur-

péenne et les Nations unies, l'OSCE a refusé d'envoyer des observateurs au Tadjikistan pour les élections de dimanche, que tout le monde s'accordait à la veille du scrutin à qualifier de « farce ».

Hier, Douchanbé semblait paralysé par une guerre larvée où l'armée russe est la cible d'attentats tandis que les rues de la capitale tadjike sont désertes, le calme étant de jour comme de nuit déchiré par des rafales d'armes automatiques.

Jeudi, en pleine ville, un bus transportant un groupe de médecins et infirmières des gardes-frontières russes a été la cible d'une roquette tirée par un rebelle islamiste. L'attentat a fait un mort et 6 blessés.

« Les terroristes ont sans doute cherché à jouer la carte de la division entre le Tadjikistan et la Russie », affirme le général Anatoly Tchetchouline, qui commande les gardes-frontières russes stationnés dans le pays. « Mais les soldats russes accom-

plissent leur devoir en vertu de l'accord signé entre nos deux pays en 1993 », poursuit-il.

Environ 15 000 gardes-frontières et soldats de la 201ème division motorisée russe sont basés au Tadjikistan, auxquels il faut ajouter un bataillon (500 hommes) ouzbek installé à Pyandj (sud-ouest) près des frontières de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan, ainsi qu'un bataillon de soldats kirghizes stationné à l'est du pays, dans la région montagneuse du Gorno-Badakhchan.

Aux côtés des soldats de la force de paix de la CEI, se battent les 10 000 à 15 000 hommes de l'armée tadjike (selon les derniers chiffres disponibles, qui datent de 1994), dont plus de la moitié des officiers sont russes.

« Toutes les parties ont violé le cessez-le-feu depuis son entrée en vigueur en septembre dernier », explique le général jordanien Assan Abaya, qui dirige les 17 observateurs militaires de la mission des Nations unies au Tadjikistan

(UNMOT), dont le nombre doit prochainement être porté à 40.

« Un attentat comme celui de jeudi peut se reproduire à tout moment, car entre Douchanbé et le Gorno-Badakhchan l'opposition en armes est la plus forte », souligne le général Abaya, selon lequel huit soldats russes ont été assassinés ces derniers jours dans la capitale, dont certains d'une balle dans la tête.

Pourtant, à Garm (centre), place forte des guérilleros du Parti de la renaissance islamique (PRI), le cessez-le-feu semble respecté.

C'est surtout dans le sud, sur la frontière tadjiko-afghane surveillée par les forces russes, que les accrochages ont lieu.

Mêlés aux quelque 20 000 réfugiés toujours présents en Afghanistan selon un fonctionnaire des Nations unies, les islamistes lancent régulièrement leurs attaques. Ils n'ont de cesse de s'en prendre au régime de l'actuel président Emomali Rakhmo-

nov, porté au pouvoir en novembre 1992 par les barons néo-communistes tadjiks avec le soutien tacite de Moscou, à l'issue d'une guerre civile qui a coûté la vie à plus de 20 000 personnes.

Mais de son côté, M. Rakhmonov — qui a interdit les partis islamistes — n'a pas l'intention de lâcher prise. Tous les candidats au scrutin d'aujourd'hui sont ainsi proches du gouvernement, potentats locaux à la tête de milices paramilitaires ou anciens apparatchiks de l'époque soviétique.

« Ce sont pratiquement tous des Kouliabi », note M. Gantchev. La ville de Kouliab, dans le sud-ouest du pays, est le berceau de tous les combattants néo-communistes qui avaient porté Rakhmonov au pouvoir. « Ce sera un parlement de combattants et d'apparatchiks », déplore Ibrahim, professeur de français à l'université de Douchanbé.

Croatie : Clinton enverrait des troupes



Jacko, un clown canadien membre de l'organisme français « Clowns sans frontière », imite un soldat de l'ONU à Sarajevo. L'organisme donne des spectacles pour les enfants de la capitale bosniaque, après avoir visité des enfants croates à Zagreb.

Les « rebuts » humains du camp de Morong menacent de se suicider

DAVID BOTBOL
de l'Agence France-Presse
MORONG, Philippines

Le calme est revenu au cours du week-end au camp de transit de Morong, au nord-ouest de Manille, après une tentative avortée d'évacuation de 270 Vietnamiens, mais certains de ces candidats malheureux à l'émigration aux États-Unis menacent toujours de se suicider.

« Nous n'avons nulle part où aller et rien à perdre », a déclaré hier à l'AFP Tran Anoc Tuan, 23 ans, l'un des leaders du groupe.

Vendredi, la troisième tentative de la police philippine de les évacuer vers un camp de « boat-people » de Palawan (sud de l'archipel) en vue de leur rapatriement au Vietnam a rapidement tourné court : une trentaine de Vietnamiens sont montés sur les toits de leurs baraques, ont imbibé leurs vêtements d'essence et menacé de s'immoler par le feu.

Ces familles sont les « rebuts » d'un vaste programme américain d'accueil des Américains. Dans ce camp de 380 ha, 350 000 ressortissants de la péninsule indochinoise ont transité depuis 1980, pour six mois d'apprentissage de l'anglais et du mode de vie occidental.

Mais le camp a officiellement fermé fin décembre. Et personne ne sait quoi faire de ces familles, arrivées légalement aux Philippines dans le cadre du programme mais dont les Américains ne veulent plus après avoir découvert, un peu tard, qu'elles avaient présenté des dossiers falsifiés.

« Personne n'en veut, et nous (Philippines) n'avons aucune envie de faire usage de la force », déclare le directeur-adjoint du camp, Juan Conrado Manicad. Les Américains n'ont qu'à faire le sale boulot, puisque ce sont eux qui les ont fait venir », ajoute-t-il sans ambages.

Depuis deux mois la situation du camp et de ses derniers pensionnaires est ubuesque. L'UNHCR, qui coordonnait le programme, s'est retirée, ainsi

que plusieurs ONG et les représentants américains. Le camp est privé d'eau et d'électricité. Il n'y a plus de budget pour nourrir les familles vietnamiennes et l'encadrement n'est plus assuré que par une vingtaine de Philippines « volontaires » qui ont cessé de percevoir leur salaire.

Manille, qui prendra officiellement possession du camp le mois prochain, attend le départ des squatters vietnamiens pour lancer la reconversion de l'immense camp, à une centaine de km de Manille, en zone industrielle ou en campus universitaire.

« Nous n'avons rien à reprocher au gouvernement philippin », dit Nguyen Thi Kim Nguyen, une mère d'enfants amériasiens âgée de 45 ans. « Mais en nous battant, nous espérons obliger les parties concernées à trouver une solution à notre problème », l'objectif restant pour tous de rejoindre les États-Unis.

Interrogé par l'AFP, un porte-parole de l'ambassade du Vietnam à Manille a déclaré que ces ressortissants « n'étaient pas des réfugiés » et qu'ils devaient « se soumettre aux lois philippines ». L'ambassade des États-Unis, de son côté, s'est refusée à tout commentaire.

En attendant, la survie s'organise de façon précaire : des petits carrés potagers ont poussé entre les baraques, les jeunes pêchent dans les cours d'eau ou partent chasser dans les montagnes environnantes, ramenant au camp des serpents ou des grenouilles tuées à coups de bâtons. Les plus chanceux reçoivent des subsides de leur famille et font quelques courses au marché le plus proche. Les « volontaires » philippins, qui ont pris fait et cause pour leurs protégés, ramènent aussi un peu de nourriture.

L'atmosphère s'était détendue hier, et les policiers étaient invisibles à proximité des baraques. Mais tout était prêt pour une éventuelle épreuve de force : bidons d'essence et cordes nouées en boucle à de sinistres potences.

d'après Reuter et AFP
WASHINGTON

Bill Clinton envisage actuellement l'envoi de milliers de soldats d'infanterie américains dans les Balkans pour protéger les Casques bleus des Nations unies qui pourraient recevoir l'ordre de quitter la Croatie, ont déclaré hier des responsables de l'administration américaine.

Aucune décision n'a encore été prise par le président et les États-Unis cherchent plutôt actuellement à permettre aux Casques bleus de la FORPRONU en Croatie de rester sur place, ont ajouté ces responsables.

Le président croate, Franjo Tudjman, a demandé aux quelque 12 500 Casques bleus, dont le mandat expire le 31 mars, de se retirer de son pays.

« Nous sommes préoccupés par la décision de la Croatie de mettre fin au mandat des forces de l'ONU (...) et nous exhortons le président croate à revenir sur sa position », a déclaré le porte-parole adjoint de la Maison-Blanche, Ginny Terzano.

« Alors que la décision de se retirer n'a pas été prise, l'OTAN et les Nations unies mettent au point des plans visant à soutenir un retrait de Croatie et de Bosnie, si cela s'avérait nécessaire », a-t-il souligné, tout en ajoutant :

« L'engagement des forces terrestres américaines sera une décision du président qui interviendra à la suite de consultations avec ses conseillers et des membres du Congrès ».

Il n'a pas voulu faire de commentaires concernant des informations du *Washington Post* selon lesquelles le secrétaire d'État Warren Christopher, ainsi que le secrétaire à la Défense, William Perry, auraient d'ores et déjà recommandé au président l'envoi de troupes terrestres américaines en cas de retrait des Casques bleus.

Par ailleurs, les vols de l'ONU à destination de Sarajevo ont été interrompus, samedi, un avion avec à son bord une délégation turque ayant essuyé des coups de feu peu après son atterrissage. L'appareil, un Ilyouchine-76, transportait une délégation du gouvernement turc venue étudier la possibilité d'une visite en Bosnie du président Souleymane Demirel.

Pendant ce temps, avec trompettes et cymbales, les « Clowns sans frontière » — regroupant des gens du spectacle du Canada, d'Espagne et de France — prenaient hier par surprise les rues de Sarajevo pour la plus grande joie des petits et des grands. Dans un autobus recouvert de banderoles colorées, escorté par un véhicule blindé de la FORPRONU, les clowns ac-

compagnés d'une troupe d'enfants déguisés, maquillés et hilares, ont fait le tour des quartiers dévastés de Sarajevo, s'arrêtant pour de courts spectacles dans la rue.

D'autre part, l'ONU soutient que les Serbes de Bosnie se livrent à une nouvelle campagne de terreur à l'encontre des Musulmans dans le centre de la république.

« A Gradiska le mois dernier, des maisons habitées par des Musulmans ont été systématiquement cambriolées et leurs occupants terrorisés », a déclaré hier Kris Janowski, porte-parole du Haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR).

Des civils musulmans ont été sévèrement battus par des hommes armés en uniforme qui ont pillé leurs maisons dans la région de Banja Luka, aux mains des Serbes et théâtre par le passé de campagnes de nettoyage ethnique. Le porte-parole a indiqué que des villages entiers demandaient à être évacués.

Ces actes contraires aux droits de l'Homme visent apparemment, selon lui, à éliminer la population non serbe des villages environnants qui avait échappé aux précédentes purges. « Ce sont les derniers signaux de nettoyage ethnique en Bosanska Krajina (Bosnie du nord). Voilà ce que c'est. Avec la bénédiction des autorités », a dit Kris Janowski.



Berlusconi contre Scalfaro

d'après AFP
ROME

Le magnat de l'audio-visuel Silvio Berlusconi est entré en guerre ouverte contre le chef de l'État italien Oscar Luigi Scalfaro pour le contraindre à dissoudre le parlement, alors que la lire n'en finit pas de chuter.

La partie de bras de fer entre Silvio Berlusconi et le chef de l'État a commencé avant même la démission de l'ex-chef du gouvernement italien le 22 décembre dernier. Mais jamais le conflit n'avait été aussi vif entre les deux camps.

Vendredi, l'ancien président du Conseil a accusé le président Scalfaro de « piétiner » les intérêts du pays en refusant de dissoudre les chambres, ce qui lui a valu une sèche mise au point de la part du Quirinal, le palais de la présidence de la République à Rome.

M. Scalfaro s'est défendu hier avec vigueur en affirmant qu'il resterait fidèle à la Constitution « au-delà des menaces » et « avec fermeté, sans se laisser intimider par un vacarme inutile et dommageable ».

Aidé par les trois chaînes de télévision dont il est propriétaire, Silvio Berlusconi et ses alliés réclament avec insistance la tenue d'élections anticipées, dont ils estiment qu'ils sortiraient grand vainqueur, forts des sondages que le magnat de l'audio-visuel affectionne.

L'ancien président du conseil, qui a démissionné le 22 décembre, estime le parlement actuel « délégitimé » après la décision de la Ligue du nord de quitter l'ex-coalition gouvernementale, victorieuse des élections législatives de mars dernier. Il réclame donc sa dissolution et le retour au plus vite des Italiens devant les urnes, pour « redonner la parole au peuple », seul détenteur, selon lui de la souveraineté.

Le président Scalfaro s'est employé hier à réfuter cette thèse en rappelant que l'Italie était une démocratie parlementaire et pas une démocratie directe.

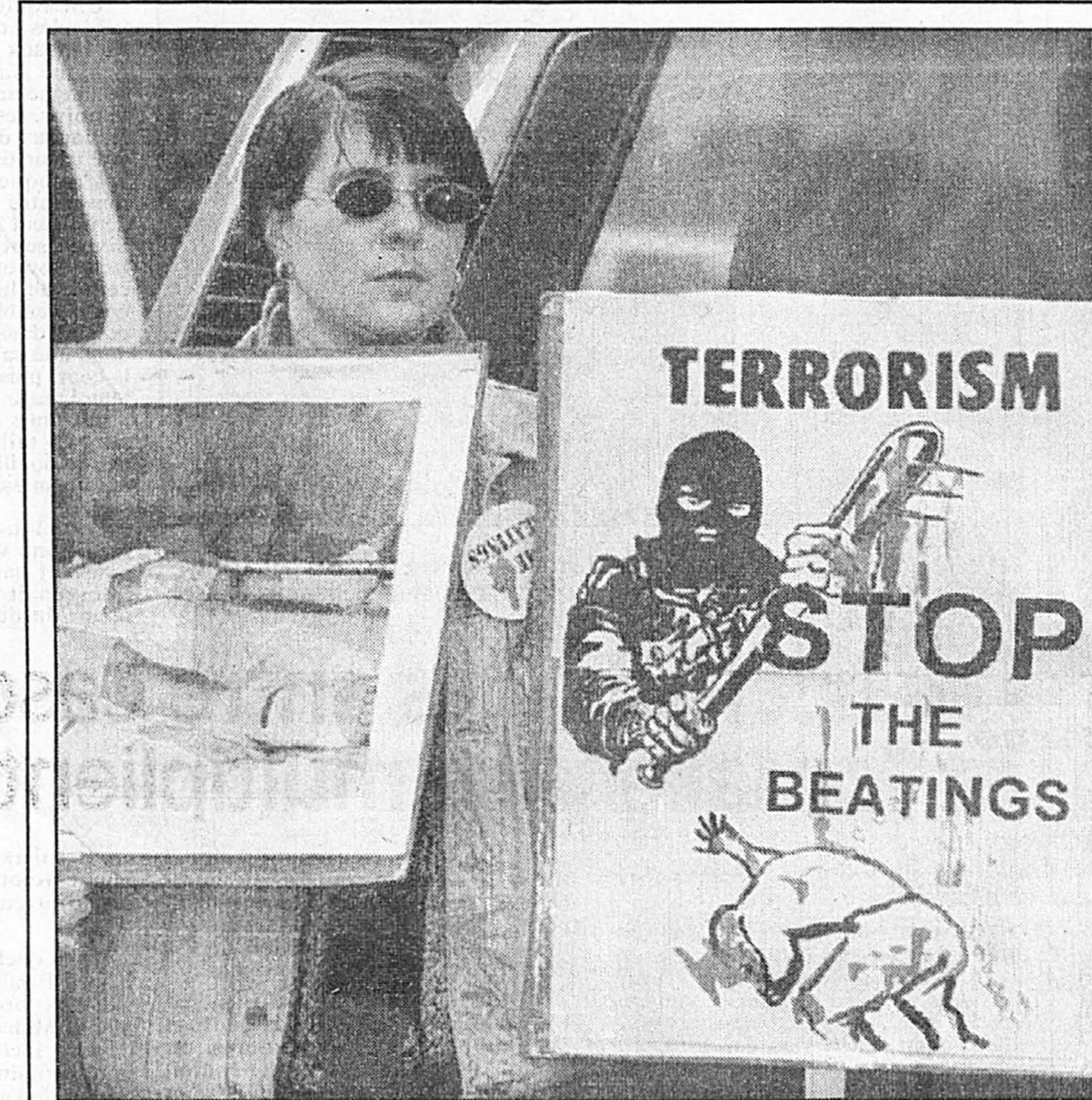
Après la démission de M. Berlusconi, M. Scalfaro a expliqué qu'il était de son devoir de vérifier si un autre gouvernement était possible compte tenu des forces en présence au Parlement. Or, a rappelé M. Scalfaro, le gouvernement actuel, formé par l'ancien ministre du Trésor du gouvernement Berlusconi, Lamberto Dini, a « obtenu la confiance du parlement qui est expression de la volonté populaire ».

Les explications du chef de l'État ont été critiquées par les alliés de Silvio Berlusconi, dont Gianfranco Fini, leader de l'Alliance nationale (droite) qui s'est dit « préoccupé et déconcerté » par la « partialité » dont a fait preuve, selon lui, M. Scalfaro.

Ce conflit institutionnel alimente la crise monétaire qui s'est brutalement accélérée en fin de semaine. La lire a connu vendredi une descente aux enfers en atteignant dans l'après-midi le niveau record à la baisse de 1120 Lit pour un DM.

Silvio Berlusconi estime que cette crise de la monnaie italienne lui donne raison lorsqu'il explique que le gouvernement formé par son ancien ministre du Trésor était inutile et source d'inquiétude pour les marchés internationaux et que des élections anticipées convoquées dès le début de la crise auraient été préférables.

Pour les adversaires du magnat de l'audio-visuel, ce sont au contraire ses attaques incessantes l'encontre du gouvernement Dini qui ont contribué à inquiéter les marchés et à faire chuter la lire.



Des Irlandais ont choisi de protester contre la violence de l'IRA devant Mansion House, résidence du maire à Dublin, où se tient le congrès annuel du Sinn Fein.

Le Sinn Fein exhorte les protestants à coopérer

d'après Reuter et AFP
DUBLIN

Gerry Adams, président du Sinn Fein, aile politique de l'IRA, a exhorté hier les protestants d'Irlande du Nord à passer outre aux réticences de leurs dirigeants pour favoriser l'avènement d'une Irlande nouvelle.

« Nous avons besoin d'eux parce qu'une société pacifique, juste et unie doit comprendre toutes les composantes du peuple irlandais. Nous ne cherchons pas à exclure », a-t-il dit dans un discours au congrès annuel du Sinn Fein.

Gerry Adams a lancé cet appel en plaçant implicitement sur la touche les dirigeants unionistes James Molyneux et Ian Paisley, lesquels redoutent que la dernière initiative de paix anglo-irlandaise entraîne une rupture des liens de l'Ulster avec la Grande-Bretagne et mette en péril sa majorité protestante.

« J'ai la conviction qu'il y a, chez les protestants, une remise en cause grandissante des positions politiques traditionnelles », a dit le leader du Sinn Fein trois jours après la présentation par Londres et Dublin d'un « document cadre » dont l'objectif est un règlement durable du conflit nord-irlandais.

« Ils (les protestants) réclament une véritable direction de la part de MM. Molyneux et Paisley. Malheureusement, ils s'entendent aussi répondre non », a-t-il poursuivi par allusion au slogan unioniste contre le changement « L'Ulster dit NON ».

Stimulé par la publication du document anglo-irlandais mais incité à la modération par les réactions de colère de plusieurs unionistes, Gerry Adams a assuré la population protestante qu'elle n'avait rien à craindre des nationalistes irlandais.

« Je demande aux unionistes d'exposer leurs espoirs, leurs rêves et leurs inquiétudes à la table de conférence, pour que nous trouvions tous ensemble, sur un pied d'égalité, les moyens de nous persuader mutuellement de nos bonnes intentions ».

En soirée cependant, le plus radical des partis unionistes nord-irlandais, le Parti démocratique unioniste (DUP), a rejeté les ouvertures du

Le numéro deux du régime nord-coréen meurt

d'après AFP
SEOUL

Le maréchal O Jin-U, ministre nord-coréen de la Défense et numéro deux du régime derrière Kim Jong-Il, est mort hier à Pyongyang d'un cancer, a annoncé la radio de Pyongyang. Il était âgé de 78 ans.

Sa disparition, huit mois après celle du président Kim Il-Sung, représente celle d'un des derniers survivants de la vieille garde communiste qui dirigea pendant 50 ans un des États les plus fermés du monde et un des derniers régimes stalinien.

Le maréchal était considéré le numéro deux de la hiérarchie de Pyongyang après Kim Jong-Il qui a pris le pouvoir en juillet à la mort de son père. Il était aussi un des plus puissants protecteurs du nouveau dirigeant dont la succession héréditaire à la tête de l'État et du parti n'a toujours pas été officiellement confirmée.

M. Kim a été nommé à la tête d'un comité chargé d'organiser les funérailles prévues mercredi.

Le maréchal O était issu de la première génération des dirigeants nord-coréens et avait, se-

lon sa biographie officielle, combattu au côté de Kim Il-Sung contre les Japonais. Proche du fondateur du régime, il était vice-président du Comité national de Défense dirigé par Kim Jong-Il et membre du praesidium du Bureau politique.

Nommé ministre de la Défense en 1976, à la tête d'une armée de plus d'un million d'hommes, il avait reçu le titre de maréchal en 1992.

Les analystes ne pensent pas que sa disparition provoque de changement immédiat de l'emprise de M. Kim sur l'armée nord-coréenne. Ils ne pensent pas non plus qu'elle entraîne de bouleversement rapide de la structure de l'armée.

L'ascension de M. Kim, 53 ans à la tête de l'appareil d'État paraît lente mais les analystes s'attendent qu'il soit nommé président et secrétaire général du Parti des travailleurs dans un proche avenir. Il est déjà le commandant suprême de l'armée populaire.

Selon des analystes à Séoul, sa mort signifie la promotion automatique de Choe Gwang, 77 ans, est chef d'état-major général de l'armée.



**DENIS
LAVOIE**

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Profitable occasion de contribuer au financement de Centraide, car les trois « grands » de l'alimentation (Métro, IGA, Provigo) se sont unis pour faire cause commune pour Centraide. Ils nous offrent donc, sous plusieurs bannières commerciales, des coupons rabais dits « coupons d'entraide » qui permettent aux consommateurs d'épargner et aux 18 Centraide du Québec de recevoir 0,20 \$ par coupon-rabais utilisé. **Marcel Béliveau** a accepté encore cette année d'être le porte-parole de cette promotion, qui met également à contribution 25 ma-

nufacturiers. Les coupons-rabais ont été distribués par la poste dans près de 3 millions de foyers québécois. Ils sont valables jusqu'au 28 août 1995. Les utiliser est une façon gratuite de contribuer au financement d'une foule d'organismes communautaires. C'est payant de donner de cette façon pour soutenir de bonnes œuvres.

Soirée rétro au profit du Garde-manger pour tous (service alimentaire aux démunis), le 11 mars, dans la grande salle du Centre d'éducation des adultes, 2515, rue Delisle, Montréal.

L'argent recueilli servira à développer des ressources pour lutter contre la faim, une mission que poursuit le Garde-manger depuis dix ans. Coût : 12 \$. Renseignements : 931-8830, demander Martine.

Mario Tremblay était du nombre des hockeyeurs amateurs qui ont participé à une journée de hockey au profit de la Traversée, organisme qui, depuis 10 ans, vient en aide aux jeunes filles et jeunes femmes de la Rive-Sud victimes d'agression à caractère sexuel. L'équipe de la station radiophonique CKAC l'a

emporté au compte de 6 à 5 et la Traversée a empoché 3500 \$.

Tables à louer, pour le marché aux puces de l'école Saint-Pierre-Clavier qui aura lieu au sous-sol de l'église Saint-Pierre-Clavier, 4850 de Lorimier, les samedi et dimanche 1er et 2 avril. Renseignements : 596-5700 ou 598-9798.

Vendredi-jeans, activité permettant aux employés de plusieurs entreprises d'enfiler des jeans le vendredi, au profit de la Société des timbres de Pâques et des enfants physiquement handi-

capés, en collaboration avec Hollywood jeans. Le tout est bien sûr assorti d'un don à la Société et donne droit au tirage d'un voyage. La promotion débute le 3 mars pour se terminer le 7 avril. Renseignements : 866-1969.

La Fondation Jérôme-Le Royer, dont l'un des objectifs est de lutter contre le décrochage scolaire vient de remettre 1000 \$ au Service d'aide communautaire Anjou, qui vise le même objectif. De plus, la Fondation a remis une deuxième tranche de sa contribution de 750 \$ à l'As-

sociation des locataires familles unies de Séguin pour la mise en place d'un programme d'aide à des élèves éprouvant des difficultés dans leurs travaux scolaires.

Soirée casino au profit de Carrefour canadien international, organisme qui a pour but de promouvoir l'entente entre les peuples et l'échange interculturel. C'est pour le samedi 4 mars, 20 h, au cégep de Maisonneuve, 3800, rue Sherbrooke Est. Coût : 20 \$. Renseignements : 324-8533 ou 877-3509.

Le Cercle des 100 associés de l'hôtel Westin Mont-Royal vient de remettre des bourses de perfectionnement à quatre jeunes violoncellistes de Montréal. Le premier prix est allé à **Yegor Diachkov**, de l'Université de Montréal; le 2e prix allant à **Olivia Blander** de l'Université McGill; le 3e prix à **Vincent de Groot** du Conservatoire de Montréal; et le 4e prix à **Laura Tanod** de l'Université McGill. Depuis sa fondation, le Cercle des 100 associés a ainsi distribué 41 000 \$ en bourses à des jeunes talents dans différentes disciplines artistiques, depuis la peinture et la sculpture jusqu'à l'opéra et la direction d'orchestre. Le gala annuel du Cercle était cette année sous la présidence d'honneur de **Michael Spencer**.



Yegor Diachkov

Possibilité de se procurer des billets (35,50 \$, 45,50 \$ et 55,50 \$), pour assister à l'une ou l'autre des conférences données par des « femmes remarquables », à la Place des arts, entre les 2 mars et 8 juin. Une partie des profits de cette activité sera versée à la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants et aux Associés d'apprentissage de Montréal. Les conférences mettront à l'affiche : **Lauren Bacall** le 2 mars, **Jehan Sadat**, le 30 mars, **Candide Bergen** le 24 avril, **Barbara Walters** le 15 mai et **Isabel Allende** le 8 juin. Billets : 842-1212 ou 790-1245. Renseignements : 739-8858.

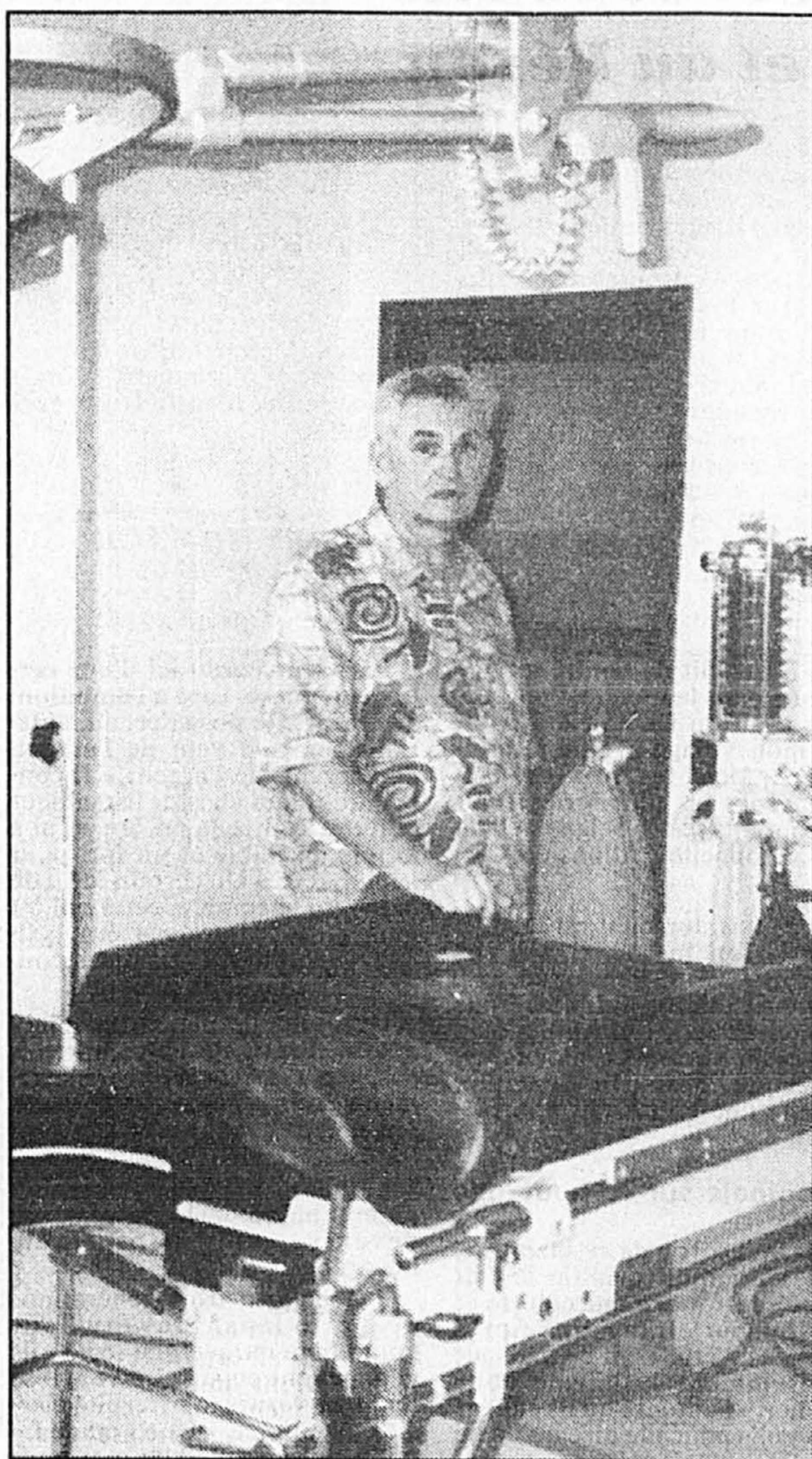
La bourse **Stephen A. Jarislowsky** (5000 \$) accordée par le Centre d'études québécoises (département d'études françaises de l'Université de Montréal) à une étudiante du département d'études françaises ou du département d'études anglaises de l'Université de Montréal (maîtrise ou doctorat) dont le projet de recherche s'inscrit dans une perspective d'étude des transferts culturels (échanges et interrelations de divers ordres qui ont constitué la littérature québécoise) a été attribuée à **Marie-Paule Rémillard**, dont le projet porte sur les relations entre francophones et anglophones autour de l'Institut canadien de Montréal et du mouvement annexioniste (Canada États-Unis) de 1849. C'est le donateur, **Stephen A. Jarislowsky**, qui a personnellement procédé à la remise de la bourse.



Marie-Paule Rémillard

Jocelyne Chan et **Merryn Spielman**, de Montréal, se rendront aux Pays-Bas avec les gagnants des autres régions du Canada, tous élèves du niveau secondaire, qui ont donc remporté les honneurs du concours de vidéos « Le Canada se souvient », organisé par les Anciens combattants Canada, dans le but de souligner le 50e anniversaire des événements qui ont mené à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les gagnants du concours prendront donc part au pèlerinage d'anciens combattants canadiens pour marquer le 50e anniversaire de la libération des Pays-Bas du 1er au 11 mai. Ont décroché le deuxième prix régional de ce concours : **Mathieu Lavoie** et **Sébastien Phaneuf**, de Varennes, et en troisième place : **Isabelle Filion** et **Hélène Filion** de Montréal.

Gérer sans plan stratégique ? telle est la question qui servira de départ à la causerie de la sociologue **Francine Séguin**, conférencière invitée au prochain déjeuner-causerie de la Société canadienne des directeurs d'association. Après avoir identifié certaines causes des déboires de planification stratégique, la professeure (direction et gestion des organisations à l'École des hautes études commerciales) tentera de démontrer comment il est possible de bien gérer sans planification stratégique. Elle tiendra bien sûr compte du contexte particulier du milieu associatif. C'est pour le mardi 21 mars, à l'hôtel Radisson, 77, rue Université, Montréal, à 11 h 30. Coût : 60 \$. Renseignements : 989-9937.



La Fondation Baillargé au Honduras

Le docteur **Claude Baillargé**, directeur de la Fondation Baillargé, nous fait visiter une salle d'accouchement de la clinique **Saint-François d'Assise** de Cholutéca au Honduras. Le matériel médical qui s'y trouve provient de la Fondation, qui distribue au Québec un livre de Prières du matin et du soir pour les personnes âgées. La Fondation soutient d'autres œuvres, tant au Guatemala qu'au Honduras. Renseignements : C.P. 215, Dorion (Québec) J7V 7J5. Tél. 455-8536.



Anciennes présidentes honorées

Lors du lancement du 75e anniversaire de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, un hommage a été rendu aux femmes qui en ont assumé la présidence, dont, dans l'ordre habituel : **Gyslaine Desrosiers**, présidente depuis 1992; **Jeannine Tellier-Cormier**, **Madeleine Jalbert**, **Rachel Bureau**, **Gertrude Plourde-Jacobs** et **Jeannine Pelland**.



Natrel: don de lait à de futures mamans

La Fondation Olo (oeufs, lait, orange), qui finance les suppléments alimentaires qui sont offerts par les CLSC aux futures mamans qui risquent de mettre au monde des bébés prématurés ou de petit poids, vient de recevoir de **Natrel** 25 000 coupons échangeables contre un litre de lait (Québec ou Laval). Dans l'ordre habituel: **Lucie Gilbert**, de Natrel; **Anne Dorval**, porte-parole de la Fondation; **Julie Lapointe**, coordonnatrice de la Fondation; et **Pierre Samoisette**, directeur de l'usine de Saint-Laurent.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 26 FÉVRIER 1995

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

**Cet octogénaire a consacré cinquante années de sa vie
aux autres en étant missionnaire en Chine et au Pérou**



MGR GUSTAVE PRÉVOST

**« Je n'aurais pas pris tous
ces risques dans ma vie si je
ne croyais pas à la vie
éternelle. Et je veux aider
les autres à la conquérir. »**

ANNE RICHER

Il sort à peine de l'enfance, d'une adolescence protégée, qu'il se retrouve missionnaire en Chine. Un inconnu dans une mer de monde; un monde inquiet, à la langue unique. «J'étais comme un sourd et muet», dans la Chine des années 1938-39.

Le prêtre Joseph Rolland Gustave Prévost en suivant «les voix du Seigneur» se retrouve en missions étrangères pour accomplir son destin. En 1951, il est fait prisonnier des communistes pendant trois ans; expulsé de Chine en 1954, il revient au pays. Il est sacré évêque, à Montréal, en 1957.

En janvier 1957: cap sur le Pérou. Une nouvelle vie l'attend là-bas. Il reprend du service.

Quinze ans de Chine, 35 ans de Pérou: cinquante ans donc de vie aventureuse et évangélique. Agé aujourd'hui de 80 ans, monseigneur est un homme philosophe, ardent, mais il est loin d'être un homme tranquille. Sa vie mouvementée est racontée dans un livre lancé au début de ce mois: *Le noir et le rouge*, écrit par Hélène-Andrée Bizier, et paru chez Libre Expression.

Monseigneur est parmi nous, à Pont-Viau, revenu au bercail, conscient qu'il faut boire jusqu'à la lie l'épreuve de la promotion du livre, mais il n'a qu'une seule envie: celle de retrouver sa vie

de là-bas, ses amis péruviens et son apostolat.

Pour souligner le dévouement de cet homme et sa carrière évangélique fulgurante, *La Presse* le nomme **Personnalité de la semaine**.

Un roux chez les tignasses noires

Le livre qui retrace sa vie a failli s'appeler: *L'évêque aux cheveux rouges* pour souligner que ce roux venu de Saint-Eustache faisait forte impression sur les populations noiraudes de Chine et du Pérou.

Né sur une terre à Saint-Eustache, le 25 octobre 1914, il est le deuxième d'une famille de 15 enfants dont huit seulement ont survécu. Travail et chagrins. «Quel courage!» reconnaît-il en parlant de sa mère, Lorenza Gardard, dont la tâche à accomplir était énorme. Des parents très croyants l'entraînent librement à l'église, enfant, où il découvre ébloui, «l'immense nef, les beaux chants et les beaux habits». Il devient enfant de chœur, plus par conviction que par obligation. Et joue à la messe comme tous les enfants de cette époque.

Dans l'enfance, une caractéristique l'habite: «Je suis curieux comme une blette». Deux prêtres amis de la famille convainquent ses parents de l'encourager à faire des études supérieures. Il fréquente au secondaire, le Séminaire de Sainte-Thérèse; il entre ensuite au Séminaire Saint-François-Xavier. Après avoir entendu le récit de missionnaires en visite à l'école, il

cède à l'attrait de rendre service ailleurs dans le monde. Pourtant «il y avait un Chinois qui habitait mon village et que je craignais». Mais les voix du Seigneur sont les plus fortes: «on est conduits par le Seigneur.» La Chine l'appelle? Allons en Chine.

À 24 ans, lorsqu'il est envoyé en mission là-bas, il n'a pas beaucoup vécu. Pensionnaire à 11 ans et durant huit ans. Tous ses étés passent à travailler à la ferme. Sa notion du monde est livresque. Mais, le «curieux comme une blette» lit énormément.

Le chinois sur le bout des doigts

«Il faut sortir de ce malaise», c'est ainsi qu'il qualifie le fait d'être confronté à une culture et une langue étrangères. Après deux ans d'études, il connaissait suffisamment la langue pour prêcher. «Peut-être qu'ils étaient trop polis pour me dire qu'ils ne me comprenaient pas», reconnaît-il pince-sans-rire.

Homme d'action, de terrain, monseigneur Prévost a gardé de sa jeunesse la prudence et une certaine timidité. Mais aussi un humour tendre. Il se connaît bien et ne cherche pas à renier sa part d'homme en lui. Il a toujours voulu lutter contre la pauvreté; il l'a vue de près, par son père notamment criblé de dettes et malheureux. Le confort est invitant. Mais il se méfie comme la peste de sa tendance à redevenir bourgeois dès que sa vie s'installe.

Il se sent perdu ici d'une certaine manière. Face à l'ambition, aux désirs de posséder, au matérialisme. «On veut de l'argent, de l'argent, de l'argent.» Il conçoit qu'il faut chasser le malheur et lutter contre la misère. «J'ai à la fois un faible et un fort pour la pauvreté.» Un certain idéal de pauvreté le comble, celui qui est plus près du message évangélique. Et il n'hésite pas une seconde à partager cette pauvreté.

Déçu de la mentalité d'ici? «Non, surpris. Je ne comprends pas, je n'y arrive pas. Les changements dans la culture québécoise ont été très rapides et très profonds.»

«Mais je n'ai pas l'intention de m'y habituer. Je ne veux pas devenir un confortable bourgeois.»

Il a baptisé trois générations de péruviens. Devenu leur grand-père en quelque sorte «ils m'appellent pépé Gustave», il se sent une véritable paternité élargie et sublimée. «Une grande famille qui compte sur moi pour l'aider.» Il a pris sa retraite il y a cinq ans, s'est refait une santé. Il veut vraiment maintenant, repartir.

«Non, je ne suis pas fataliste. Je crois à la Providence. C'est voisin. La Providence m'accompagne.»

«Je n'aurais pas pris tous ces risques dans ma vie si je ne croyais pas à la vie éternelle. Et je veux aider les autres à la conquérir.»

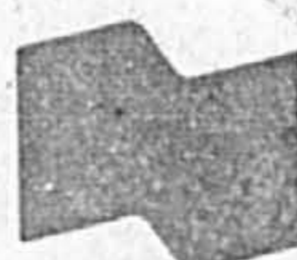
«Aventurier? Oui, un peu. Mais qui se voit mené par la main de Dieu.»

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



BANQUE
NATIONALE

Notre banque nationale



ALCAN

tout yeux

tout oreilles

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► **Demain matin à la radio**

Un air de famille

Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette

Du lundi au vendredi à 9 h 30

Réalisation: Louise Carrière

SRC  CBF 690
Montréal



► **Mercredi après-midi à la télévision**

Les Temps modernes

Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette

Du lundi au vendredi à 14 h 30

Réalisation: Nicole Messier

SRC  Télévision